



actes

du conseil général

année LXXXVII

janvier-mars 2006

N° 392

organe officiel
d'animation
et de communication
pour la
congrégation salésienne

Direction Générale
Œuvres de Don Bosco
Rome

actes

du Conseil général de la Société salésienne de saint Jean Bosco

ORGANE OFFICIEL D'ANIMATION ET DE COMMUNICATION POUR LA CONGRÉGATION SALÉSIENNE

année LXXXVII **N. 392**
janvier-mars 2006

1. LETTRE DU RECTEUR MAJEUR	1.1 Père Pascual CHÁVEZ VILLANUEVA « ET JÉSUS CROISSAIT EN SAGESSE, EN TAILLE ET EN GRÂCE » (Lc 2,52)	3
2. ORIENTATIONS ET DIRECTIVES	2.1 P. Adriano BREGOLIN Quelques indications pour l'animation de la Famille Salésienne au niveau provincial et au niveau local	49
3. DISPOSITIONS ET NORMES	(absentes dans ce numéro)	
4. ACTIVITÉS DU CONSEIL GÉNÉRAL	4.1 Chronique du Recteur majeur 4.2 Chronique des Conseillers généraux	54 60
5. DOCUMENTS ET NOUVELLES	5.1 Homélie du Recteur majeur pour l'inauguration de l'Année Académique 2005-2006 à l'UPS 5.2 Calendrier liturgique propre approuvé par la Congrégation du Culte divin et de la Discipline des sacrements 5.3 Nouveau Provincial (<i>correction</i>) 5.4 Nouveau Evêques salésiens 5.5 Confrères défunts	86 92 96 96 99

Editrice S.D.B.
Edizione extra commerciale
Direzione Generale Opere Don Bosco
Via della Pisana, 1111
Casella Postale 18333
00163 Roma

Tipolitografia Istituto Salesiano Pio XI - Via Umbertide, 11 - 00181 Roma
Tel. 06.78.27.819 - Fax 06.78.48.333 - E-mail: tipolito@pcn.net
Finito di stampare: dicembre 2006

1. LE RECTEUR MAJEUR

« ET JÉSUS CROISSAIT EN SAGESSE, EN TAILLE ET EN GRÂCE » (Lc 2,52)

Une expérience inoubliable. - L'ÉTRENNÉ 2006. - 1. Risques et menaces qui pèsent sur la famille aujourd'hui. - Une ambiance culturelle hostile à la famille. - Une 'solution' facile : le divorce. - Privatisation du mariage. - Ce qu'à tort on attend du mariage. - Facteurs économiques et facteurs de consommation dans la vie familiale. - 2. La famille, chemin d'humanisation du Fils de Dieu. - 3. Vie de famille et charisme salésien. - 3.1 "Au commencement il y avait la mère". - 3.1.1 Quelques notes rapides de biographie. a) Jusqu'à son départ pour se fixer à Valdocco (de 1788 à 1846). - b) Dix ans avec Don Bosco (de 1846 à 1856). - 3.1.2 Profil spirituel de Maman Marguerite. - a) Femme forte. - b) Educatrice "salésienne". - c) Catéchiste efficace. - d) Première coopératrice. - 3.2 Valdocco, "une famille qui éduque". - 4. La famille comme mission. - 4.1 "Famille, deviens ce que tu es !". - Cellule de la société. - Sanctuaire de la vie. - Annonciatrice de l'Évangile de la vie. - École d'engagement social. - 4.2 "Famille, crois en ce que tu es !". - 5. Applications pastorales et pédagogiques. - Voici donc mes indications. - Quelques suggestions pratiques. - Conclusion : une légende qui a la saveur de la sagesse.

1^{er} janvier 2006

Solennité de Sainte Marie Mère de Dieu

Très chers confrères,

Je vous écris au commencement de la Nouvelle Année, en la solennité de Sainte Marie Mère de Dieu, et je vous souhaite un temps de grâce qui nous fasse grandir "en âge, en sagesse et en grâce devant Dieu et devant les hommes", comme Jésus.

Pour comprendre de façon adéquate dans toute sa richesse et toute sa profondeur le rôle maternel de Marie vis-à-vis de son fils Jésus, nous devons partir du mystère central de notre foi : l'Incarnation du Fils de Dieu qui – selon les paroles de saint Paul – "s'anéantit lui-même, prenant la condition d'esclave et devenant semblable aux hommes" (*Ph 2,7*).

Cette humanité radicale de Jésus Christ l'Emmanuel (*Dieu-avec-nous*) implique un caractère essentiel de l'homme : être marqué d'une histoire, du fait que l'être humain est en devenir, qu' "il se réalise" tout au long de sa vie, et qu'il n'est jamais un être à considérer comme "fini". Une telle caractéristique se trouve présente même en Jésus, au sujet de qui l'évangile selon saint Luc dit qu' "*il croissait en sagesse, en taille et en grâce devant Dieu et*

devant les hommes” (Lc 2,52). Cette perspective projette une lumière merveilleuse sur Marie, qui – avec Joseph – a eu la mission d’“éduquer” Jésus, de l’aider à développer les potentialités de son être humain, exactement comme fait chaque maman avec ses enfants. Certes le cas de Jésus est unique, car le fait d’être Fils du Père Céleste constitue le centre le plus profond de son être éternel. Eh bien, cette filiation divine se développe en lui sur le plan humain grâce à l’action éducative de Marie et, sans doute, de Joseph, qui tient la place paternelle dans la Sainte Famille de Nazareth, un rôle indispensable, joint à celui de la mère, pour la pleine maturation d’un homme.

Voilà, chers confrères, la mission la plus précieuse de la famille : aider les enfants à atteindre la pleine dimension humaine, celle du Christ. Malheureusement cette réalité de la famille se trouve aujourd’hui obligée d’affronter un défi gigantesque, ce qui veut dire recouvrer sa nature et sa mission. C’est ce qui explique le pourquoi de l’Etrene 2006, que je vous présente. Mais je voudrais d’abord partager avec vous une expérience inoubliable.

Une expérience inoubliable

Même si lors de ces trois derniers mois, depuis l’époque de ma dernière lettre circulaire, il y a eu tant d’événements au sujet desquels je pourrais partager avec vous, entre autres ceux du *Symposium* de la Vie Consacrée et de l’*Assemblée plénière* de la Congrégation pour les Instituts de Vie consacrée et les Sociétés de Vie apostolique, auxquels j’ai participé, ainsi que le Synode des Evêques sur l’Eucharistie, je préfère vous parler d’un autre événement, qui m’a touché profondément.

Le 12 novembre 2005 j’ai vécu l’une des expériences les plus belles et les plus significatives non seulement de ma vie salésienne, mais de toute mon existence humaine. Je m’étais rendu à Valdocco pour, entre autres choses, la récoognition du corps de Don Bosco et, je dois le dire, tout ce à quoi je pouvais m’attendre a été absolument dépassé.

J'avais demandé au Provincial et au Recteur de la Basilique de pouvoir, avant la cérémonie officielle effectuée en présence des autorités compétentes et de quelques SDB et FMA, rester seul avec Don Bosco, m'arrêter devant son corps, pour prier.

C'est ainsi que je suis descendu dans la Chapelle des Reliques et dès le premier instant où je contemplai le corps de mon Père tant aimé placé en dehors de la châsse, qui habituellement le protège et le présente à la vénération des fidèles, j'ai éprouvé une profonde émotion.

Avec un profond respect je me suis approché et me suis mis à ses pieds, de manière à le voir complètement. La première chose qui me frappa fut une sensation tout à fait spéciale, celle de me trouver non pas devant la dépouille mortelle d'un être aimé, mais devant un vivant. C'est ce qui se dégageait de son visage serein et souriant. Il me semblait l'entendre dire à ses garçons de l'Oratoire de Valdocco : "Don Bosco ne sera pas complètement mort tant qu'il vivra en vous".

Je portais en moi tant de personnes et de situations de la Congrégation, de la Famille Salésienne et des jeunes qui me tiennent à cœur. Tandis que j'en parlais à Don Bosco et que je les lui confiais, ma prière est même devenue une longue action de grâces.

Depuis 1929 le corps de Don Bosco a été placé dans cette châsse que nous connaissons, et jamais elle n'a été ouverte : tandis que j'y pensais, je me sentais être appelé, en ce moment historique de grâce, à porter dans ma personne tous les Salésiens, tous les membres de la Famille Salésienne, les jeunes, les collaborateurs laïcs, en somme tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, s'identifient avec Don Bosco, pour lui dire notre merci du plus profond du cœur pour tout ce qu'il a été, pour tout ce qu'il a fait, pour tout ce qu'il nous a communiqué.

Nous sommes, en effet, des millions de personnes, nous qui, dans les cinq continents, avons fait nôtres ses rêves, ses convictions, son projet apostolique, son dynamisme spirituel.

Quand je contemplais son visage serein et souriant, en moi-même je disais : “Mais, comment es-tu parvenu à tant de choses sans que la vie réussît à te voler la joie, la paix, l’énergie ? Je ne sais pas combien de choses seront passées par ton esprit, mais je suis certain de ceci : sans cesse Dieu et les jeunes auront été là à l’occuper ; c’était ainsi : inséparablement Dieu et les jeunes, comme deux pôles autour desquels a tourné ta vie ; tu le sentais, tu étais envoyé par Lui vers eux et d’eux vers Lui”.

Plus je le contemplais et plus je voulais le faire revivre en moi et voulais œuvrer pour permettre à tous les Salésiens de le faire revivre en eux. Et je voulais avoir son esprit, son cœur, ses mains, ses pieds, pour contempler la réalité comme il l’a contemplée, lui qui la considérait à partir de Dieu et des jeunes, pour imaginer avec créativité et générosité les initiatives à développer, les réponses à donner aux attentes et aux besoins des jeunes aujourd’hui, pour avoir le dynamisme et l’audace qui caractérisèrent sa vie dépensée jusqu’au dernier souffle pour eux ; pour me mettre en chemin – comme missionnaire des jeunes – et aller les trouver dans les rues et les faubourgs de Turin, image de toutes les rues et tous les faubourgs du monde.

Tout à coup j’entendis les pas des personnes qui descendaient. Je me rendis compte que le temps s’était envolé. Je les ai saluées et avec une grande dévotion nous avons commencé la récitation, au terme de laquelle nous avons pris une décision en vue d’une meilleure conservation du corps de Don Bosco. Je dois témoigner du soin extrême avec lequel les confrères avaient aménagé le corps en 1929. En effet, tout avait été finement préparé et décoré : en partant de la literie brodée et en passant par l’aube et l’amict tissés, ouvrages des Filles de Marie Auxiliatrice, pour aller jusqu’à la très riche chasuble dont il fut revêtu, don du Pape Benoît XV à don Paul Albera. Pour finir, j’ai été invité à prendre entre mes mains sa tête, sur laquelle j’ai déposé un baiser, au nom de tous, avec gratitude et respect ; puis je l’ai présentée aux personnes réunies qui, à leur tour, y ont déposé un baiser.

L'ÉTRENNE 2006

Maintenant que je vous ai ouvert mon cœur, je vous offre le commentaire de l'Étrenne de cette année.

“Dans le même temps, le défi de la vie – disait le Pape Jean-Paul II, de vénérée mémoire, dans sa dernière audience au Corps Diplomatique en janvier 2005 – se manifeste dans ce qui est précisément le sanctuaire de la vie : *la famille*. Elle est aujourd'hui souvent menacée par des facteurs sociaux et culturels qui, faisant pression sur elle, en rendent la stabilité difficile ; mais, dans certains pays, la famille est aussi menacée par une législation qui porte atteinte – parfois même directement – à sa structure naturelle, qui est et qui ne peut être qu'une union entre un homme et une femme, fondée sur le mariage. La famille – continuait le Pape – est la source féconde de la vie, le présupposé primordial et imprescriptible du bonheur individuel des époux, de la formation des enfants et du bien-être social, et même de la prospérité matérielle de la nation ; on ne peut donc admettre que la famille soit menacée par des lois dictées par une vision de l'homme restrictive et contre nature. Puisse prévaloir une conception juste, haute et pure de l'amour humain, qui trouve dans la famille son expression vraiment fondamentale et exemplaire !”¹

Recueillant auprès du Pape l'invitation à défendre la vie, à travers la famille, et saisissant l'occasion offerte par le 150^{ème} anniversaire de la mort de Maman Marguerite, mère de la famille éducative créée par Don Bosco à Valdocco, j'ai pensé inviter la Famille Salésienne à renouveler son engagement pour

**Porter une attention spéciale à la famille,
qui est le berceau de la vie et de l'amour
et le premier lieu d'humanisation.**

Si l'homme est le passage obligé de l'Église, la famille est “le passage obligé de l'homme”, le milieu naturel dans lequel l'homme

¹ *L'Osservatore Romano*, édition française, 11 janvier 2005, p. 2.

s'ouvre à la vie et à l'existence sociale. Elle est le lieu d'une forte mobilisation affective, le contexte dans lequel se réalise l'identification personnelle. Lieu privilégié d'humanisation et moyen de socialisation religieuse, elle assure la stabilité nécessaire à la croissance harmonique des enfants et à la mission éducative des parents à leur égard.

Croyant dans son importance stratégique pour l'avenir de l'humanité et de l'Eglise, Jean-Paul II fit de la famille l'un des points prioritaires de son programme pastoral pour l'Eglise aux débuts du troisième millénaire : "Une attention spéciale doit être portée à la pastorale de la famille, d'autant plus nécessaire dans un moment historique comme le nôtre, où l'on enregistre une crise diffuse et radicale de cette institution fondamentale. [...] Il faut plutôt faire en sorte que, par une éducation évangélique toujours plus complète, les familles chrétiennes donnent un exemple convaincant de la possibilité d'un mariage vécu de manière pleinement conforme au dessein de Dieu et aux vraies exigences de la personne humaine : de la personne des conjoints et surtout de celle, plus fragile, des enfants".²

1. Risques et menaces qui pèsent sur la famille aujourd'hui

La pensée de Jean-Paul II a été reprise par la Pape Benoît XVI qui, dans ses interventions, a parlé de la famille comme d'une "question névralgique, qui demande notre plus grande attention pastorale [...]". [...] "elle est profondément enracinée dans le cœur des jeunes générations et prend en charge de multiples problèmes, offrant son soutien et des remèdes à des situations autrement désespérées. Toutefois, [...] la famille est également exposée, dans le climat culturel actuel, à de nombreux risques et menaces que nous connaissons tous. A la fragilité et à l'instabilité au sein de nombreuses unions conjugales s'ajoute, en effet, la tendance diffuse

² *Novo millennio ineunte*, n. 47.

dans la société et dans la culture, à contester le caractère unique et la mission propre de la famille fondée sur le mariage”.³

■ *Une ambiance culturelle hostile à la famille*

De nos jours, avec une certaine facilité et une certaine superficialité sont proposées et présentées de prétendues “alternatives” à la famille, qualifiée de “traditionnelle”. L’attention est ainsi portée du problème du divorce à celui des “couples de fait”, du traitement de la stérilité de la femme à la procréation médicalement assistée, de l’avortement à la recherche et à la manipulation des cellules surnuméraires extraites des embryons, du problème de la pilule contraceptive à celui de la pilule du lendemain, qui est aussi abortive. La légalisation de l’avortement s’est pratiquement répandue partout dans le monde. Il arrive même que l’on confère aux couples éphémères qui ne veulent pas s’engager officiellement dans le mariage, même civil, les droits et les avantages d’une vraie famille. Tel est le cas de l’officialisation des “unions de fait”, y compris des couples homosexuels, qui prétendent parfois même à un droit à l’adoption, en soulevant de cette façon des problèmes très graves d’ordre psychologique, social et juridique.

Le visage – la réalité – de la famille a donc changé. A ce qui est dit ci-dessus on doit ajouter la préférence marquée pour une forme de “privatisation” croissante et la tendance à une réduction des dimensions de la famille qui, passant du modèle de “famille composée de plusieurs générations” à celui de “famille nucléaire”, limite cette dernière à la réalité de papa, maman et un seul fils. Ce qui est plus grave encore, c’est qu’une grande partie de l’opinion publique ne reconnaît plus dans la famille, fondée sur le mariage, la cellule fondamentale de la société et un bien dont on ne peut se passer.

³ Audience aux participants à la LIV²⁰⁰⁵ Assemblée Générale de la Conférence Episcopale Italienne, *OR*, édition française, 7 juin 2005, p. 2.

■ Une 'solution' facile : le divorce

Tenant compte de ce climat culturel, présent surtout dans les sociétés occidentales, il me paraît opportun de citer un passage de l'Évangile où Jésus parle du mariage : "S'approchant, des pharisiens lui demandèrent : « Est-il permis à un mari de répudier sa femme ? » C'était pour le mettre à l'épreuve. Il leur répondit : « Qu'est-ce que Moïse vous a prescrit ? » – « Moïse, dirent-ils, a permis de rédiger un acte de divorce et de répudier. » Alors Jésus leur répliqua : « C'est en raison de votre caractère intraitable qu'il a écrit pour vous cette prescription. Mais à l'origine de la création Dieu les fit homme et femme. Ainsi donc l'homme quittera son père et sa mère, et les deux ne feront qu'une seule chair. Ainsi ils ne sont plus deux, mais une seule chair. Eh bien! ce que Dieu a uni, l'homme ne doit point le séparer. »" (Mc 10,2-9).

Il s'agit, à mon avis, d'un texte très éclairant, parce qu'il se rapporte au thème du mariage en tant que ce dernier est l'origine et la base de la famille, mais surtout parce qu'il nous fait voir la façon de raisonner de Jésus. Il ne se laisse pas prendre au piège des filets du légalisme, sur ce qui est permis et ce qui est défendu, mais il se place devant le projet originel du Créateur, et personne mieux que Lui ne savait quel était le dessein originel de Dieu. C'est dans ce projet que nous trouvons la "Bonne Nouvelle" de la famille.

Tout en reconnaissant qu'il y a aussi beaucoup de familles qui vivent la valeur d'une union solide et fidèle, nous devons toutefois constater que la précarité du lien conjugal est l'une des caractéristiques du monde contemporain. Elle n'épargne aucun continent et peut être constatée dans tous les niveaux sociaux. Souvent, passée dans la pratique courante, elle rend fragile la famille et compromet la mission éducative des parents. Cette précarité, si on n'y remédie pas, bien plus si on l'accepte comme un "fait acquis", conduit souvent au choix de la séparation et du divorce, qui sont considérés comme l'unique issue pour sortir des crises qui se sont produites.

Cette mentalité affaiblit les époux et rend leur fragilité personnelle plus délicate. "Capituler" sans lutter est trop fréquent. Une

juste compréhension de la valeur du mariage et une fidélité solide pourraient au contraire aider à surmonter, avec courage et dignité, même les difficultés les plus sérieuses.

Du divorce, en effet, on doit dire qu'il n'est pas seulement une question de type juridique. Il n'est pas une "crise" qui passe. Il a des conséquences profondes dans l'expérience humaine. Il est un problème de relations, et de relations détruites. Il marque pour toujours chaque membre de la communauté familiale. Il est la cause d'un appauvrissement économique, affectif et humain. Et cet appauvrissement touche particulièrement la femme et les enfants. A tout cela s'ajoutent les frais sociaux, qui sont particulièrement élevés.

Je voudrais faire remarquer qu'il y a une diversité dans les éléments qui concourent à l'augmentation actuelle du nombre des divorces, même si c'est avec des nuances et des composantes diverses suivant les différents pays. Il faut tenir compte avant tout de la culture du milieu, de plus en plus sécularisée, dans laquelle apparaissent, en tant qu'éléments qui la caractérisent, une fausse conception de la liberté, la peur de l'engagement, la pratique de la cohabitation, la "banalisation du sexe", selon l'expression de Jean-Paul II, ainsi que le manque de ressources économiques, qui sont parfois une cause concomitante de ces séparations. Des styles de vie, des modes, des spectacles, des romans-feuilletons télévisés, en mettant en doute la valeur du mariage et en répandant l'idée que le don réciproque des époux jusqu'à la mort est quelque chose d'impossible, fragilisent l'institution familiale, en font diminuer l'estime et arrivent au point de la discréditer à l'avantage d'autres "modèles" de pseudo-famille.

■ *Privatisation du mariage*

Parmi les phénomènes auxquels nous assistons, il faut remarquer, en outre, le fait que s'impose un individualisme radical, qui se manifeste dans de nombreuses sphères de l'activité humaine : dans la vie économique, dans la concurrence acharnée, dans la compétition

sociale, dans le mépris des marginaux et de multiples autres domaines. Cet individualisme ne favorise certainement pas le don généreux, fidèle et permanent de soi. Et il n'est sûrement pas une attitude culturelle d'esprit qui pourrait favoriser la solution des crises dans le mariage.

Il arrive que les autorités de l'Etat, responsables du bien commun et de la cohésion sociale, alimentent elles-mêmes cet individualisme, en lui permettant de s'exprimer pleinement à travers des lois particulières (comme, par exemple, dans le cas des PACS, "pactes civils de solidarité", qui se présentent, du moins implicitement, comme des solutions pour remplacer le mariage). Pire encore, lorsqu'il s'agit d'unions homosexuelles, avec de surcroît la prétention d'avoir le droit d'adopter des enfants. Agissant ainsi, ces législateurs et ces gouvernements précarisent dans la mentalité courante l'institution du mariage et contribuent en outre à créer des problèmes qu'ils sont incapables de résoudre. De cette façon, il arrive que, très souvent, le mariage n'est plus considéré comme un bien pour la société, et sa "privatisation" contribue à réduire ou même à éliminer sa valeur publique.

Cette idéologie sociale de pseudo-liberté pousse l'individu à agir en premier lieu selon ses intérêts, son utilité. L'engagement pris vis-à-vis du conjoint est mené comme un simple contrat, indéfiniment révisable ; la parole donnée n'a qu'une valeur limitée dans le temps ; on n'a de comptes à rendre à personne, si ce n'est à soi-même.

■ *Ce qu'à tort on attend du mariage*

Il faut aussi constater que beaucoup de jeunes se font une conception idéaliste ou même erronée du couple, en le voyant comme le lieu d'un bonheur sans nuages, de la réalisation de ses propres désirs sans prix à payer. Ils peuvent arriver ainsi à un conflit latent entre le désir de fusion avec l'autre et celui de protéger sa propre liberté.

Une méconnaissance croissante de la beauté du couple humain authentique, de la richesse de la différence et de la complémentarité

homme/femme conduit à une confusion accrue sur l'identité sexuelle, confusion portée au comble dans l'idéologie féministe dite du "gender" (genre ; [égalité entre les genres dans la société ; égalité entre hommes et femmes ; etc.]). Cette confusion complique la prise en charge des rôles et la répartition des devoirs à l'intérieur du foyer. Elle conduit à une renégociation de ces rôles, aussi permanente qu'exténuante. D'autre part, les conditions actuelles de l'activité professionnelle des deux conjoints réduisent les temps vécus en commun et la communication dans la famille. Et tout cela appauvrit les capacités de dialogues entre les époux.

Trop souvent, quand survient la crise, les couples se retrouvent tout seuls devant l'obligation de la résoudre. Ils n'ont personne qui puisse les écouter et les éclairer, ce qui sans doute permettrait d'éviter une décision irréversible. Ce manque d'aide a pour conséquence que le couple se retrouve enfermé dans son problème, ne voyant plus autre chose que la séparation ou même le divorce comme solution à sa détresse. Comment ne pas penser au contraire que beaucoup de ces crises ont un caractère transitoire et pourraient être facilement surmontées, si le couple était entouré par une communauté humaine ou par une communauté d'Eglise ?

■ *Facteurs économiques et facteurs de consommation dans la vie familiale*

Les facteurs économiques, dans leur grande complexité, ont aussi une forte influence dans la configuration du modèle familial, dans la détermination de ses valeurs, dans l'organisation de son fonctionnement, dans la définition du projet familial lui-même. Les recettes qu'on veut s'assurer, les dépenses qu'on estime indispensables pour répondre aux besoins ou au niveau de bien-être qu'on prétend atteindre ou maintenir, le manque de ressources ou même le manque de travail qui frappent autant les parents que les enfants, tout cela conditionne et, dans une certaine mesure, détermine pour une large part la vie des familles. Il suffirait de penser à ceux qu'on appelle "amigados" pour indiquer non pas tant des gens qui cohabitent que seulement des pauvres qui n'ont pas les

ressources pour la célébration d'un mariage. Une autre situation préoccupante, c'est celle des émigrants, contraints de s'éloigner du pays et de la famille à la recherche d'un travail et de moyens de subsistance, situation qui bien souvent, en raison de l'absence prolongée ou d'autres motivations, est la cause de l'abandon et de l'anéantissement de la famille dont ils se sont éloignés.

Ont également une origine économique les mécanismes qui créent le climat d'une utilisation immodérée des biens de consommation dans lequel se trouvent plongées les familles. C'est sous cette perspective que souvent on définit les paramètres du bonheur, en engendrant de la frustration et de la marginalisation. Sont aussi économiques les facteurs qui déterminent une réalité aussi importante que celle de l'espace familial, c'est-à-dire la dimension des maisons et la possibilité d'accéder à la propriété. Ce sont enfin les facteurs économiques qui conditionnent les possibilités d'éduquer et les perspectives d'avenir des enfants.

Devant cette réalité on ne peut pas ne pas avoir un sentiment profond de compassion pour ce qui est ou devrait être le berceau de la vie et de l'amour et l'école d'humanisation.

2. La famille, chemin d'humanisation du Fils de Dieu

L'incarnation du Fils de Dieu, né d'une femme, né sujet de la loi afin de racheter les sujets de la loi et de leur donner le pouvoir de devenir des fils de Dieu (cf. *Ga* 4,4-5), n'a pas été seulement un événement lié au moment de la naissance, mais elle a embrassé tout l'ensemble des événements de la vie humaine de Jésus, jusqu'à sa mort sur une croix, ainsi que le proclame l'apôtre Paul (cf. *Ph* 2,8). Le Concile Vatican II s'exprime en disant que le Fils de Dieu a travaillé avec des mains d'homme et a aimé avec un cœur d'homme (cf. *GS*22). Son humanité n'a donc pas été un obstacle pour révéler sa divinité, au contraire elle a été le sacrement qui lui a servi pour manifester Dieu et pour le rendre visible et donner la possibilité de l'atteindre. Il est beau de contempler un Dieu qui a ainsi aimé

l'homme, au point de le faire devenir le chemin pour arriver à Lui. C'est justement pour cela que l'homme est le passage obligé de l'Eglise : elle doit l'aimer, le servir et l'aider à atteindre sa plénitude de vie.

Mais justement parce qu'il voulait s'incarner, Dieu a dû d'abord chercher pour lui une famille, une mère (cf. *Lc* 1,26-38) et un père (cf. *Mt* 1,18-25). Si dans le sein maternel de la Vierge Marie Dieu s'est fait homme, dans le sein de la famille de Nazareth le Dieu incarné a appris à devenir homme. Pour naître, Dieu a eu besoin d'une mère ; pour grandir et devenir homme, Dieu a eu besoin d'une famille. Marie n'a pas été seulement Celle qui a mis au monde Jésus ; en vraie maman, à côté de Joseph, elle a réussi à faire de la maison de Nazareth un foyer d' "humanisation" du Fils de Dieu (cf. *Lc* 2,51-52).

L'incarnation du Fils de Dieu, précisément parce qu'elle est authentique, a revêtu pleinement les modalités du développement naturel de toute créature humaine, qui a besoin d'une famille qui l'accueille, qui l'accompagne, qui l'aime et qui collabore avec elle dans le développement de toutes ses dimensions humaines, celles qui font vraiment d'elle une "personne" humaine. Tout cela dans la découverte d'un projet de vie, qui permet de comprendre comment développer ses propres ressources et de trouver un sens et une réussite dans la vie.

Cette fonction éducatrice, nécessaire et inévitable, que toute famille doit offrir à ses membres, se trouve, dans le cas de la Famille de Nazareth, attestée dans une page de l'évangile selon saint Luc. C'est le passage qui rapporte la scène où Jésus est retrouvé au Temple : *"A sa vue, ils furent saisis d'émotion et sa mère lui dit : « Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ? Vois ! ton père et moi, nous te cherchions angoissés. » Il leur répondit : « Et pourquoi me cherchiez-vous ? Ne saviez-vous pas que je me dois aux affaires de mon Père ? » Mais eux ne comprirent pas la parole qu'il venait de leur dire. Il redescendit alors avec eux et revint à Nazareth ; et il leur était soumis. Et sa mère gardait fidèlement tous ces souvenirs en son*

cœur. Quant à Jésus, il croissait en sagesse, en taille et en grâce devant Dieu et devant les hommes” (Lc 2,48-52).

Dans cette page nous trouvons trois indications précieuses sur ce que la famille est appelée à faire vis-à-vis des enfants, afin qu'ils deviennent “d'honnêtes citoyens et de bons chrétiens”. En ce sens on pourrait considérer cette expression comme une heureuse relecture salésienne, dans un projet éducatif, du principe de l'incarnation.

Tout d'abord, et cela n'est pas indifférent, Joseph et Marie conduisent Jésus au Temple à l'âge où un fils doit apprendre à s'insérer de plein droit dans la vie de son peuple, en faisant siennes les traditions qui ont alimenté et soutenu la foi de ses parents : la famille de Jésus l'a mis sur le chemin de l'obéissance à la loi et de la pratique de la foi, même si ses parents savaient que leur enfant était Fils de Dieu. L'origine divine de Jésus ne l'a pas soustrait à l'obligation, universelle en Israël, d'observer la loi de Dieu ; le Fils de Dieu a appris à être homme en apprenant à obéir aux hommes.

Il faut, en outre, remarquer l'attitude respectueuse des parents devant leur fils qui, tout seul, cherche la volonté de Dieu sur sa vie personnelle. La réponse de Jésus a presque un ton de surprise, comme pour dire : “Mais comment, vous m'avez enseigné à appeler Dieu Abba, Père, et à rechercher sans cesse sa volonté, et précisément aujourd'hui et ici, dans Sa maison, le jour du « Bar Mitzva », le jour où je suis devenu de plein droit « fils de la Loi » pour vivre désormais en accomplissant le dessein du Père, vous me demandez où je me trouvais, parce que j'ai agi ainsi ?” (cf. Lc 2,49). Non encore majeur, Jésus rappelle à ses parents que ce sont eux qui lui ont enseigné que Dieu et ses affaires passent avant même la famille et la préoccupation qu'on peut en avoir.

Enfin, observons ceci : le fait que les parents n'ont pas compris ne constitue pas un obstacle à l'obéissance du fils, qui revient avec eux à Nazareth ; Jésus se soumet à l'autorité des parents qui ne réussissent plus à le comprendre. Et ainsi, conclut l'évangéliste, tandis que Marie “gardait tous ces événements dans son cœur”

(Lc 2,51), Jésus “croissait en sagesse, en taille et en grâce devant Dieu et devant les hommes” (Lc 2,52). Voilà l'éloge le plus grand de la capacité éducative de Joseph et de Marie. Voilà ce que signifie en pratique faire qu'une famille, une maison, une école deviennent “berceau de la vie et de l'amour et premier lieu d'humanisation”.

C'est en famille que Jésus a appris l'obéissance à la loi et s'est laissé imprégner par la culture d'un peuple ; c'est en famille que Jésus a montré qu'il voulait donner à Dieu la première place et qu'il s'occupait en premier lieu des affaires de Dieu ; c'est à la vie de famille que Jésus, conscient d'être fils de Dieu, est revenu pour grandir, en tant qu'homme, devant les hommes, “en âge, en sagesse et en grâce”. Le fils de Dieu put naître d'une mère vierge, sans compter pour cela sur une famille, mais sans elle il ne put grandir et mûrir en tant qu'homme ! Une vierge conçut le fils de Dieu ; une famille l'humanisa.

Je me demande si on pourrait dire quelque chose de plus sur la valeur sacrée et sainte de la famille !

3. Vie de famille et charisme salésien

Pour nous, fils de Don Bosco, la famille ne peut pas sembler un thème étranger à notre vie et à notre mission. Comme éducateurs nous connaissons bien l'importance d'établir un climat de famille pour l'éducation d'enfants et de garçons, d'adolescents et de jeunes gens. Dans ce but le meilleur milieu est celui qui s'inspire du modèle de base de la famille : celui qui reproduit “l'expérience de la maison”, où la communication des sentiments, des attitudes, des idéaux, des valeurs s'effectue à partir du vécu, souvent sans paroles pour l'exprimer, surtout de façon non systématique, mais pas moins efficacement et constamment. L'expression célèbre de Don Bosco “l'éducation est une affaire de cœur”⁴ a sa traduction au niveau de

⁴ Lettre circulaire de Don Bosco sur les châtiments... 1883, *Epistolario di San Giovanni Bosco* (sous la direction de E. Ceria), SEI, Turin, vol. IV, p. 209.

l'action dans le devoir d'ouvrir les portes du cœur de nos jeunes afin qu'ils puissent accueillir et garder nos propositions éducatives.

Pour nous, Famille salésienne, vivre en famille n'est pas simplement un choix pastoral stratégique, de nos jours si urgent, mais une manière de réaliser notre charisme et un objectif à privilégier dans notre mission apostolique. Comme trait charismatique caractéristique, nous Salésiens et Membres de la Famille Salésienne, nous vivons l'esprit de famille ; comme mission prioritaire, nous partageons avec les familles qui nous confient leurs enfants le devoir de les éduquer et de les évangéliser ; comme option dans notre méthode éducative, nous travaillons en faisant exister dans nos milieux l'esprit de famille.

3.1 “Au commencement il y avait la mère”⁵

Marguerite Occhiena a été “la première éducatrice et la première maîtresse de ‘pédagogie’ ”⁶ de Don Bosco. “Tout le monde – disait Jean-Paul II aux éducateurs engagés dans le monde scolaire réunis à Turin en 1988 – sait l'importance qu'a eue Maman Marguerite dans la vie de Saint Jean Bosco. Non seulement elle a laissé à l'Oratoire du Valdocco ce caractéristique ‘esprit de famille’ qui y subsiste encore aujourd'hui, mais elle a su former le cœur de Giovannino à cette bonté et à cette ‘amorevolezza’ qui firent de lui l'ami et le père de ses pauvres garçons”.⁷

3.1.1 Quelques notes rapides de biographie

Convaincu, moi aussi, du rôle décisif joué par Maman Marguerite dans la formation humaine et chrétienne de Don Bosco, comme aussi pour faire exister le milieu éducatif, ‘familial’, de Valdocco, il me semble de mon devoir de rappeler ici, même si c'est rapidement, sa vie et d'esquisser son profil spirituel.

⁵ C'est ce qu'écrivait, pour commencer sa biographie de Don Bosco, J. Joergensen dans *Don Bosco* (édition italienne sous la direction de A. Cojazzi), SEI, Turin, 1929, p. 19.

⁶ P. Braido, *Prevenire non reprimere*. Il sistema educativo di Don Bosco, LAS, Rome, 1999, p. 139.

⁷ Discours aux enseignants. Texte cité dans la lettre circulaire du P. Egidio Viganò *Le Pape nous parle de Don Bosco*, ACG 328, p. 20.

a) *Jusqu'à son départ pour se fixer à Valdocco (de 1788 à 1846)*

Marguerite est née, dans le hameau Serra, à Capriglio, petit village de la province d'Asti, le 1^{er} avril 1788, de Melchiorre Occhiena et de Domenica Bassone ; elle fut baptisée le jour même de sa naissance ; ses parents étaient des paysans qui vivaient dans une petite aisance, propriétaires de leur maison et des terrains adjacents.

Capriglio n'avait pas d'école, c'est pourquoi Marguerite n'apprit pas à lire et à écrire. Illettrée, cependant, ne signifie pas ignorante : elle sut acquérir une sagesse éminente en écoutant d'un cœur éveillé, dans l'église paroissiale, les sermons, les catéchismes et, plus encore, en y conformant son expérience quotidienne, qui ne fut pas toujours belle et sereine. Auteur en 1886 de la première 'biographie' présentée sur Maman Marguerite, don Lemoyne écrit entre autres choses : "Elle avait reçu en don de la nature une volonté ferme et décidée qui, avec l'aide d'un bon sens exquis et de la grâce divine, devait la faire sortir victorieuse de tous les obstacles spirituels et matériels qu'elle rencontrerait au cours de sa vie ... D'une droiture dans sa conscience, dans ses affections, dans ses pensées, d'une sûreté dans ses jugements sur les hommes et sur les choses, d'une aisance dans ses manières, d'une franchise dans son parler, elle ne savait pas ce qu'est hésiter ... Cette franchise fut une sauvegarde pour sa vertu, car elle était jointe à une prudence qui ne la laissait pas faire un faux pas".⁸

A deux kilomètres de Capriglio, sur la colline en face, aux 'Becchi', un écart de Morialdo, hameau de Castelnuovo d'Asti, vivait François Bosco ; jeune paysan de 27 ans, veuf qui avait la charge d'un petit garçon de trois ans, Antoine, il la demanda pour épouse. Mariée le 6 juin 1812, Marguerite Bosco s'établit à la ferme Biglione. La petite famille ne tarda pas à s'agrandir. Le 8 avril 1813 naquit un premier fils, qui fut appelé Joseph, et deux ans après, le 16 août

⁸ L'œuvre de Lemoyne devrait être lue plus comme un récit présentant un exemple à imiter, un récit à caractère édifiant que comme une biographie. L'auteur en était lui-même conscient quand il donna pour titre au petit livre : *Scene morali di famiglia esposte nella vita di Margherita Bosco. Racconto edificante ed ameno*, Turin, Typographie Salésienne, 1886, 192 pp.

1815, un second, qui fut appelé Jean-Melchior : le futur Saint Jean Bosco.

Lorsque François, âgé de 33 ans, mourut soudainement, Marguerite devint à 29 ans chef de la famille – trois fils et la grand-mère paternelle – et responsable de la gestion agricole. Elle était restée veuve depuis peu, lorsqu'elle reçut la proposition d'un mariage très avantageux : les enfants auraient été confiés à un tuteur. Elle refusa d'une façon nette : "Dieu m'a donné un mari et me l'a enlevé. En mourant il m'a confié trois fils et je serais une mère cruelle si je les abandonnais au moment où ils ont le plus grand besoin de moi".

Désormais c'est surtout à ces fils qu'elle se donnera avec dévouement pour accomplir sa tâche d'éducatrice. Dans cette tâche, Marguerite manifestera ses qualités exceptionnelles : sa foi, son courage, son savoir-faire, sa sagesse de paysanne piémontaise et de vraie chrétienne remplie d'Esprit Saint.

Elle savait s'adapter à chacun de ses fils. Antoine avait perdu sa maman à l'âge de trois ans et son papa à l'âge de neuf ans : adolescent irritable, jeune râleur, il devint à partir de 18 ans intraitable, se laissant souvent aller à la violence. Marguerite s'entendit parfois appeler "marâtre", alors qu'elle le traitait toujours comme un fils, avec une patience infinie. Cependant elle savait aussi être juste et forte : pour la paix dans la maison, pour le bien de Joseph et de Jean, elle prit les décisions douloureuses qui s'imposaient. A la fin de 1830 elle procéda à la division des biens, de la maison et des terrains. Antoine, resté seul, ne tarda pas à se marier et il eut sept enfants. Pleinement réconcilié avec les siens, il sera un bon père de famille, très estimé, et un chrétien fidèle.

Joseph, de cinq ans plus jeune, était doux, conciliant et tranquille. Inséparable de son frère Jean, il en subissait sans jalousie l'ascendant. Il aimait sa mère d'un amour très fort ; et pendant les longues années d'étude de Jean il sera le fils obéissant et travailleur sur lequel elle pourra s'appuyer. Lui aussi il se mariera jeune, à 20 ans, avec une fille du pays, Marie Calosso : ils auront dix enfants.

Jean voulait étudier. Maman Marguerite entendait le favoriser dans ce désir qui le tenait : elle rencontra l'opposition arrêtée d'Antoine. Le cœur déchiré, elle l'envoya alors travailler pendant vingt mois comme domestique à la ferme de la famille Moglia (1828-1829). C'est seulement après qu'Antoine eut acquis son autonomie que Maman Marguerite eut la possibilité d'envoyer Jean à l'école publique de Castelnuovo (1831), et ensuite à Chieri, où il passera dix ans (1831-1841) : quatre à l'école publique et six au grand séminaire. Ce fut pour Marguerite une période enfin tranquille, heureuse, pleine d'espoir, pendant laquelle elle devenait grand-mère des enfants d'Antoine et de Joseph.

Agé de plus de 70 ans, Don Bosco se rappellera le ton impérieux que Maman Marguerite avait pris, lorsqu'en 1834 il dut décider concrètement de son avenir, pour lui dire : "Ecoute, Jean. Je n'ai rien à te dire en ce qui concerne ta vocation, si ce n'est de la suivre comme Dieu te l'inspire. Ne te préoccupe pas pour moi. De toi je n'attends rien. Mais retiens bien ceci : je suis née dans la pauvreté, j'ai vécu dans la pauvreté, je veux mourir dans la pauvreté. Bien plus je te le déclare : si par malheur un jour tu deviens un prêtre riche, je ne viendrai pas te faire une seule visite".⁹

Le 26 octobre 1835, à l'âge de 20 ans, Jean revêt l'habit ecclésiastique à Castelnuovo, dans l'église paroissiale. Depuis ce jour-là, nous confie Don Bosco, "ma mère [...] me fixait continuellement comme si elle avait quelque chose à me dire. La veille de mon départ [au séminaire], elle me prit à part et m'adressa ces paroles mémorables : « Mon Jean, tu as revêtu l'habit ecclésiastique, j'en ressens toute la consolation qu'une mère peut éprouver du bonheur de son fils. Mais, souviens-toi : ce n'est pas l'habit qui honore ton état, mais la pratique des vertus. Si jamais tu venais à douter de ta vocation, alors, de grâce, ne déshonore pas cet habit. Quitte-le bien vite. J'aime mieux avoir un fils paysan que prêtre négligent de ses devoirs. »"¹⁰

⁹ Cf. *Memorie Biografiche*, I, p. 296.

¹⁰ Don Bosco, *Souvenirs autobiographiques* (Apostolat des Editions, Paris, 1978), pp. 97-98.

Jean fut ordonné prêtre à Turin le samedi 5 juin 1841. Quelques jours plus tard, après avoir célébré la Messe solennelle dans l'église paroissiale de Castelnuovo, il monta aux Becchi : en revoyant les lieux du premier rêve et de tant de souvenirs, le nouveau prêtre fut ému jusqu'aux larmes. Il se retrouva seul, dans le silence du soir, avec sa mère. Jean, – lui dit la Maman – “tu es prêtre ; tu dis la Messe : désormais tu es donc plus proche de Jésus Christ. Souviens-toi cependant que commencer à dire la Messe signifie commencer à souffrir. Tu ne t'en apercevras pas tout de suite, mais peu à peu tu verras que ta mère t'a dit la vérité. Je suis sûre que tous les jours tu prieras pour moi, que je sois encore vivante ou que je sois déjà morte : et cela me suffit. Toi dorénavant pense seulement au salut des âmes et ne te fais aucun souci pour moi”.¹¹

Le 3 novembre 1841 Don Bosco, jeune prêtre, prenait congé de sa mère et de ses frères, et partait pour Turin. Entré au Convitto Ecclesiastico, sur le conseil de don Joseph Cafasso, il commençait aussitôt son apostolat parmi les enfants de la rue et dans les prisons. Le 8 décembre il inaugura sa catéchèse avec Barthélemy Garelli : c'était le début de la grande aventure salésienne.

Le jeune prêtre commença à réunir une bande de plus en plus nombreuse de garçons au Convitto, puis chez la Marquise Barolo, ensuite dans les prés voisins, jusqu'au moment où, le jour de Pâques 1846, il entra dans le Hangar Pinardi, à Valdocco. Pendant ce temps-là, Marguerite vivait sereinement aux Becchi, grand-mère heureuse d'une ribambelle de petits-enfants entre 13 ans et quelques mois.

En juillet 1846 Jean, épuisé par son travail apostolique, est au seuil de la mort. Ayant recouvré la santé, il monte aux Becchi pour une longue convalescence : la mère et le fils se retrouvent dans l'intimité. Jean Bosco, dans son cœur de prêtre, est resté à Turin : tant de jeunes l'attendent ! Mais il y a un problème à résoudre : jeune prêtre de 30 ans, Jean ne peut habiter tout seul dans les

¹¹ *Memorie Biografiche*, I, pp. 521-522.

locaux que depuis peu il a loué dans la maison Pinardi, dans ce quartier mal famé de Valdocco. “Prends avec toi ta mère !” lui dit le curé de Castelnuovo. Don Bosco a raconté la réaction généreuse de sa mère en ces termes : “Si tu penses que c’est le bon plaisir du Seigneur, je suis prête à partir sur-le-champ”.¹² Le 3 novembre 1846, la mère et le fils partaient, à pied, pour Turin.

b) Dix ans avec Don Bosco (de 1846 à 1856)

Pour Maman Marguerite commençait la dernière période, pendant laquelle sa vie se confondra avec celle de son fils et avec la fondation de l’œuvre salésienne elle-même.

En aidant Don Bosco, Marguerite entendait évidemment servir les garçons auxquels son fils avait dédié sa vie. Elle dut, en premier lieu, s’habituer aux cris et au vacarme des jours d’oratoire, aux heures tardives des cours du soir. Puis vint l’accueil à la maison des premiers orphelins vagabonds. Combien étaient-ils, ces garçons qui constitueront la grande famille de maman Marguerite ? Une quinzaine en 1848, ils montent à trente en 1849, à cinquante en 1850. La construction d’une maison à deux étages permit d’en accueillir environ soixante-dix en 1853, et une centaine en 1854 : pour deux tiers des apprentis, pour un tiers des étudiants ou des séminaristes du diocèse, qui allaient travailler ou étudier en ville. Une trentaine au moins étaient entièrement à la charge de Don Bosco.

Un soir de 1850, Marguerite eut son heure de Gethsémani. Quatre années d’une telle vie pouvaient suffire, elle n’en pouvait plus ! Elle s’épancha auprès de son fils : “Ecoute-moi, Jean, ce n’est plus supportable. Chaque jour ces garçons combinent sur mon dos quelque nouvelle bêtise... Laisse-moi partir. Laisse-moi retourner aux Becchi ; j’y finirai mes jours tranquillement”. Bouleversé, Don Bosco la regarde, puis ses yeux se lèvent vers le Crucifix qui pend au mur. Marguerite suit ce regard. “Tu as raison, tu as raison ! – s’écria-t-elle”. Et elle reprit son tablier. “A partir de cet instant,

¹² Don Bosco, *Souvenirs autobiographiques* (Apostolat des Editions, Paris, 1978), p. 189.

attestent les Mémoires Biographiques, jamais plus une parole de mécontentement ne lui échappa des lèvres”.¹³ Qui pourra mesurer l’importance, pour le développement de l’œuvre salésienne, du sacrifice de sa personne qu’elle a accompli ce jour-là ?

Maman Marguerite a certainement été présente, et même activement, au premier développement “spirituel” de l’œuvre : les premiers moments de formation de la méthode salésienne et du climat salésien, la présence et l’accompagnement des premiers disciples : Cagliari (1851), Rua (1852), don Alasonatti et Dominique Savio (1854) ; les premières Compagnies, les premiers fruits de sainteté, les premiers jeunes abbés et la préparation de la Société Salésienne, qui sera fondée seulement trois ans après sa mort. Cette longue présence féminine et maternelle est un fait unique dans l’histoire des Fondateurs de Congrégations éducatives. “La Congrégation Salésienne a été bercée sur les genoux de Maman Marguerite”, a écrit un biographe de Don Bosco.¹⁴

Toutefois la plus belle des tâches de Marguerite a été celle dans laquelle elle employait non seulement ses bras, mais son cœur, son talent inné d’éducatrice. Tous ces orphelins l’appelaient “Maman” : il était bien évident qu’elle ne se limitait pas à être leur cuisinière et leur lingère. Ils avaient envers elle une confiance totale, une affection d’orphelins qui avaient le sentiment d’être aimés d’elle. Pendant la journée elle intervenait dans des conversations délicieuses pour corriger, exhorter, consoler, offrir le conseil opportun, pour former leur caractère et leur cœur de croyants, pour rappeler la présence de Dieu, inviter à aller se confesser à Don Bosco et recommander la dévotion à Marie.

Elle les connaissait donc tous personnellement, ces garçons, et savait les juger. Pendant deux ans elle put observer un adolescent singulier venu de Mondonio : sa conduite l’impressionnait. “Un jour elle disait à D. Bosco : – Tu as tant de jeunes [qui sont] bons, mais aucun ne l’emporte en beauté de cœur et d’âme sur Savio

¹³ *Mémoires Biographiques*, IV, p. 233.

¹⁴ Teresio BOSCO, *Una nuova biografia di Don Bosco*, Elle Di Ci, Leumann (TO), 1978.

Dominique. [...] Je le vois sans cesse prier, [...] Il se tient à l'église comme un ange qui demeurerait au paradis".¹⁵

Les seuls moments de calme et de repos de Maman Marguerite, ces années-là, furent les quelques semaines de vacances d'automne aux Becchi. Repos d'ailleurs relatif, car Don Bosco y conduisait tous les garçons sans famille. Après le retour des vacances de 1856, à la mi-novembre, elle se sentit mal et se mit au lit. Le médecin diagnostiqua une pneumonie. Elle mourut le 25 novembre à 3 heures ; la veille au soir, don Borel, son confesseur, lui avait administré les derniers sacrements. Un peu plus tard dans la soirée, elle avait dit à Don Bosco : "Dieu sait combien je t'ai aimé au cours de ma vie. J'espère pouvoir t'aimer encore mieux dans l'éternité bienheureuse. J'ai la conscience tranquille : j'ai fait mon devoir en tout ce que j'ai pu. Il semble peut-être que j'ai fait preuve de rigueur en quelque affaire, mais il n'en fut pas ainsi. C'était la voix du devoir qui commandait et imposait. Dis à nos chers enfants que j'ai travaillé pour eux, et que je leur porte une maternelle affection. Je te le demande vivement : qu'ils prient aussi beaucoup pour moi et qu'ils fassent au moins une fois la sainte Communion à l'intention de mon âme".¹⁶

Maman Marguerite vécut pauvre et mourut pauvre : on la déposa dans la fosse commune, et son nom ne fut jamais écrit sur une pierre tombale.

3.1.2 Profil spirituel de Maman Marguerite

La mort de la maman fit voir "avec une évidence accrue le lien fort qui existait entre Don Bosco et sa mère, cette relation première qui avait formé en lui les traits fondamentaux de la personnalité".¹⁷ Elle était aimée des salésiens et des jeunes et, aussitôt après sa mort, se manifesta une conviction commune : "c'était une sainte !". Pourtant la Cause de Béatification et de Canonisation de Maman

¹⁵ *Mémoires Biographiques*, V, p. 207.

¹⁶ *Mémoires Biographiques*, V, p. 563.

¹⁷ P. Braido, *Don Bosco, prete dei giovani nel secolo delle libertà*, LAS, Rome, 2003, vol. I, p. 317.

Marguerite ne fut introduite que le 8 septembre 1994. Le Procès diocésain fut terminé à Turin en 1996, et la *Positio* (c'est-à-dire la documentation sur la réputation de sainteté et sur l'héroïcité de la vie et des vertus) a été remise officiellement à la Congrégation pour les Causes des saints le 25 janvier 2000.¹⁸

Je ne résiste pas au désir d'esquisser ici son profil spirituel, celui qui ressort précisément de la *Positio*.

a) *Femme forte*

Dans toute son existence on ne trouve jamais de moments d'abandon facile à ses penchants naturels. Elle manifeste un équilibre extraordinaire pour harmoniser des tensions non faciles dans la vie de famille. Son attitude nous apparaît toujours vigilante et comme guidée par une préoccupation supérieure : celle de quelqu'un qui dans son discernement trouve le meilleur comportement à avoir pour le bien de ses enfants devant Dieu. Elle se présente ainsi tendre et ferme, compréhensive et inébranlable, patiente et résolue.

Si Marguerite était poussée vers l'harmonie des contraires, c'était le fait d'avoir dû tenir aussi le rôle de père pour ses fils. Maman Marguerite, qui pourtant aurait eu la possibilité d'éviter la problématique condition de veuve, en se remarquant, a su atteindre et conserver toujours le juste équilibre entre ces deux rôles : une maternité suffisamment forte pour compenser l'absence du père, et une "paternité" suffisamment douce pour ne pas compromettre la chaleur maternelle indispensable. Donc pas de caresses vides de sens, ni de cris de colère, mais fermeté et sérénité.

De son aspect se dégageaient sans cesse le calme, la sérénité, la maîtrise de soi, la vraie douceur. Elle ne frappait pas ses fils, mais ne leur cérait jamais ; elle menaçait de punitions sévères, mais les différait au premier signe de repentir. Dans un coin de la cuisine

¹⁸ Dans ce travail la Commission Historique qui s'occupa de la Cause eut un grand mérite. Elle était composée de Sœur P. Cavaglia, du Père F. Desramaut, du Père R. Farina, du Père G. Milone, du Père F. Motto, du Père G. Tuninetti.

– Don Bosco s’en souvenait – il y avait le martinet : un petit bâton flexible. Elle ne s’en servit jamais, mais ne l’enleva jamais de ce coin. Elle était une maman très douce, mais énergique et forte. Elle réussit à gérer deux présences qui en général sont sources de problèmes dans une famille : la présence d’une belle-mère malade et celle d’un beau-fils particulièrement difficile. Sage éducatrice, elle sut faire, d’une famille dont la situation était riche en difficultés, un milieu éducatif efficace et fécond.

Par l’exemple et la parole elle enseigna à ses fils les grandes vertus de l’humanisme piémontais de cette époque : le sens du devoir et du travail, le courage quotidien d’une vie, la franchise et l’honnêteté, la bonne humeur. Ils apprirent aussi à respecter les personnes âgées et à s’ouvrir volontiers au service du prochain. D’autre part, calme et forte, elle ne craignait pas de dire son fait à ceux dont les paroles ou les actes provoquaient du scandale. De tels exemples descendaient au plus profond de la conscience des trois garçons.

Par ailleurs la dimension de la foi donnait une saveur de sagesse et une efficacité à chaque leçon que cette maîtresse analphabète donnait à ses enfants.

b) *Educatrice “salésienne”*

C’est cet art de l’éducation qui a permis à Maman Marguerite de repérer les énergies cachées dans ses fils, de les mettre en lumière, de les développer et de les remettre presque visiblement entre leurs mains. Cela est surtout à dire en ce qui concerne son fruit le plus riche : Jean. Comme il est impressionnant de remarquer chez Maman Marguerite ce sens conscient et clair de “responsabilité maternelle” pour suivre chrétiennement et de près son fils, tout en le laissant dans son autonomie pour sa vocation, mais en l’accompagnant de façon ininterrompue dans toutes les étapes de sa vie jusqu’au moment où elle meurt !

Le rêve que le petit Jean fit à l’âge de neuf ans fut pour lui révélateur, mais il le fut certainement aussi (si ce n’est d’abord) pour

Maman Marguerite ; c'est elle qui a eu et donné l'interprétation : "Qui sait si tu ne dois pas devenir prêtre !". Et quelques années plus tard, quand elle comprit que l'ambiance de la maison était négative pour Jean à cause de l'hostilité du demi-frère Antoine, elle fit le sacrifice de l'envoyer comme domestique agricole à la ferme Moglia de Moncucco. Une maman, qui se prive de son plus jeune fils pour l'envoyer travailler la terre loin de la maison, fait un vrai sacrifice, mais elle le fit, non seulement pour éliminer une dissension familiale, mais plus encore pour engager Jean sur cette route que lui (à elle et à lui) avait révélé le rêve.

On peut affirmer qu'il faut attribuer à Maman Marguerite le mérite d'avoir inoculé par elle-même en Don Bosco les germes de cette célèbre trilogie : *raison, religion, amour d'affection*, qu'elle vécut simplement dans son calme, son affabilité et son autorité. La divine Providence lui fit la grâce d'être *une éducatrice "salésienne"* animée d'un amour préventif qui savait comprendre, exiger, corriger, patienter et sourire.

Ses fils étaient surveillés, contrôlés et guidés, mais non opprimés. Ils devaient obéir et demander les permissions, mais la Maman les laissait volontiers se donner à fond à leur joie et à leurs jeux. Elle ne céda jamais aux caprices, et corrigeait avec tendresse... Don Lemoine l'atteste : "Elle voulait à tout prix que la correction ne provoquât pas l'emportement, les méfiances, la désaffection. Sa maxime sur ce point était précise : porter ses fils à tout accomplir par affection ou pour faire plaisir au Seigneur. C'est pourquoi elle était une mère chérie".¹⁹ Don Bosco dira plus tard que l'éducation est une affaire du cœur : il en avait déjà fait l'heureuse expérience dans le foyer familial des Becchi.

c) *Catéchiste efficace*

Maman Marguerite avait la rare capacité de tirer de tout ce qui arrivait dans la vie une occasion pour catéchiser. Elle se considéra

¹⁹ J.-B. LEMOINE, *Scene morali di famiglia esposte nella vita di Margherita Bosco*, Turin, Typographie Salésienne, p. 39.

comme la première responsable de l'enseignement de la foi à donner à ses fils, et sut leur proposer des valeurs simples et fortes dans son école domestique. Ce qu'elle transmettait en premier lieu à ses fils, avec patience, pendant les années de la croissance, ce fut sa foi inébranlable, le sens d'un Dieu d'amour toujours présent, une dévotion tendre envers Marie.

Le *catéchisme* de Maman Marguerite est resté célèbre. Elle, qui ne savait ni lire ni écrire et qui avait appris par cœur, dans son enfance, les formules nécessaires, les transmettait à ses fils, mais encore elle en donnait une synthèse et une interprétation selon son infaillible instinct maternel.

Les grandes vérités de la foi étaient transmises de la manière la plus simple et la plus élémentaire ; toutes étaient exprimées en des formules très courtes :

- *Dieu te voit* : c'était la vérité de chaque instant, non destinée à inspirer de la peur, mais à rendre les enfants sûrs du fait que Dieu prenait soin d'eux et qu'elle-même la bonté de Dieu leur demandait de répondre par une bonne vie.
- *Comme est bon le Seigneur !*, s'écriait-elle toutes les fois que quelque chose frappait l'imagination des enfants et éveillait leur admiration.
- *Avec Dieu, on ne plaisante pas !*, affirmait-elle, convaincue, lorsqu'il s'agissait d'inculquer l'horreur du mal et du péché.
- *Nous avons peu de temps pour faire le bien !*, expliquait-elle lorsqu'elle voulait les pousser à être plus diligents et généreux.
- *Avoir de beaux habits, qu'importe, si par ailleurs l'âme est laide ?*, observait-elle lorsqu'elle voulait les éduquer à une pauvreté empreinte de dignité, et au souci de la beauté intérieure de l'âme.

Il y avait ensuite le *catéchisme des sacrements*. Nous savons, par le récit de Don Bosco lui-même, comment elle le mit en pratique avec le petit Jean. Lorsque s'approcha le moment de la première communion, elle commença à lui indiquer chaque jour quelque

prière ou quelque lecture particulière ; ensuite elle prépara l'enfant à une bonne confession (et elle l'y conduisit trois fois pendant le temps du carême) ; puis, quand vint le grand jour (Pâques 1826), elle fit en sorte que pour l'enfant ce fût vraiment une expérience de communion avec Dieu. Elle dira ce jour-là à son fils : "Je suis sûre que Dieu a vraiment pris possession de ton cœur. Promets-lui de faire tout ton possible pour rester bon jusqu'à la fin de tes jours".²⁰

Et il y avait enfin le *catéchisme de la charité* : aussi bien dans les années d'un relatif bien-être que dans celles de la faim, la maison de Marguerite resta toujours ouverte aux pauvres, aux pèlerins, aux marchands ambulants, aux gardes champêtres en tournée d'inspection qui demandaient un verre de vin, aux jeunes filles en difficultés morales ; de même qu'elle resta la maison à laquelle s'adressaient les voisines lorsqu'il y avait un malheur à rendre moins pesant, quelque malade à assister ou un mourant à accompagner en ses derniers instants.

d) *Première coopératrice*

Il y a des modalités, des accents, des tons dans le système préventif pratiqué par Don Bosco qui ont quelque chose de maternel, de doux, de rassurant, qui autorisent à voir en Marguerite une figure féminine qui exerce son influence non seulement de loin, mais aussi de l'intérieur comme *inspiratrice et modèle*, comme collaboratrice et, certainement, *première coopératrice*.

Ce qui influa, et de façon non marginale, sur cet "esprit de famille" que nous considérons tous comme le cœur du charisme salésien, ce fut précisément la présence de Maman Marguerite à Valdocco pendant la dernière décennie de sa vie. Ce ne fut pas, en effet, une décennie quelconque, mais la première, celle en laquelle furent mises en place les bases de ce climat qui sera reconnu dans l'histoire comme le climat de Valdocco. Don Bosco avait invité sa Maman sous la pression de nécessités pratiques. En réalité, dans les plans de Dieu, cette présence était destinée à dépasser les limites

²⁰ Don Bosco, *Souvenirs autobiographiques* (Apostolat des Editions, Paris, 1978), p. 42.

d'une nécessité contingente pour s'inscrire dans le cadre d'une collaboration providentielle à un charisme encore à l'état naissant.

Maman Marguerite fut consciente de cette nouvelle vocation qui deviendra la sienne. Elle l'accepta avec humilité et lucidité. Ainsi s'explique le courage dont elle fit preuve dans les circonstances plus dures. Que l'on pense seulement à l'épidémie du choléra. Que l'on pense à des gestes et des paroles qui ont quelque chose de prophétique, comme l'utilisation des nappes d'autel pour faire des pansements pour les malades. Que, surtout, l'on accorde de la valeur à l'exemple du célèbre "Mot du soir", une note originale de la tradition salésienne. C'était un point auquel Don Bosco attachait beaucoup d'importance : il fut commencé précisément par sa Maman au moyen de quelques mots en guise de sermon adressés au premier jeune hébergé.²¹ Don Bosco continuerait ensuite cette façon de faire, non pas à l'église sous la forme d'un sermon, mais sur la cour ou dans les couloirs, ou sous les arcades sur un mode paternel et familial.

La richesse intérieure de cette mère est telle que le fils, même lorsqu'il sera devenu désormais un éducateur expérimenté, aura toujours quelque chose à apprendre d'elle. Que celui qui voudrait résumer tout ce qui a été dit se serve du jugement de don Lemoyne : "On pouvait dire qu'en elle l'Oratoire était personnifié".²²

3.2 Valdocco, "une famille qui éduque"²³

Même si Valdocco a été la première – et la seule – institution d'assistance et d'éducation fondée et dirigée par Don Bosco en

²¹ Don Bosco raconte ce fait vécu dans les *Souvenirs autobiographiques* (Apostolat des Editions, Paris, 1978), p. 196.

²² *Memorie Biografiche*, III, p. 376.

²³ La formule est suggérée par le témoignage de Don Bosco lui-même : "Cette Congrégation n'était en 1841 qu'un Catéchisme, une cour de récréation pour les dimanches et les jours de fête, auquel en 1846 s'ajouta un Internat pour les apprentis pauvres, en formant une Institution privée à la manière d'une famille nombreuse" (J. Bosco, *Brevi notizie sulla Congregazione di S. Francesco di Sales dall'anno 1841 al 1879*, dans "Esposizione alla S. Sede dello stato morale e materiale della Pia Società di S. Francesco di Sales", Typographie Salésienne, S. Pier d'Arena, 1879 (OE, vol. XXXI, p. 240).

personne, la physionomie typique de l'œuvre et surtout le système éducatif de prévention qui y est appliqué ne peuvent être bien compris qu'en lien non seulement avec Don Bosco, avec son expérience et son tempérament, mais aussi avec ceux de ses aides. Depuis les débuts l'Oratoire fut une entreprise communautaire, menée pour sa construction et sa progression en interaction entre le fondateur et ses collaborateurs.²⁴

Parmi ceux-ci on distingue un groupe important de femmes. Maman Marguerite n'a certainement pas été l'unique collaboratrice de Don Bosco à l'Oratoire : "d'autres mamans vécurent à Valdocco, en donnant toujours l'empreinte familiale qui provenait nécessairement de leur nature et de leur expérience". Après la mort de maman Marguerite, Marianna, la sœur aînée, resta à l'Oratoire pendant encore environ une année jusqu'à sa mort. Puis "s'établit à l'Oratoire la maman de Don Rua, qui était aidée par la maman du jeune abbé Bellia, de celle du Chanoine Gastaldi et par d'autres. Vécurent aussi à l'Oratoire Marianna Magone, maman de l'élève de Don Bosco que tous connaissent".²⁵ Après la mort de cette dernière, en 1872, cessent la présence et l'influence des mamans à l'Oratoire.²⁶

Il faut souligner toutefois que, pendant la décennie 1846-1856, la maman de Don Bosco fut la principale personne à tenir compagnie et à offrir sa coopération à Don Bosco : elle en partageait "le pain, le travail, les fatigues, les préoccupations et la mission auprès des jeunes".²⁷ "Maman Marguerite" – tel est désormais son nom définitif à Valdocco – sera activement présente au premier développement "extérieur" de l'œuvre : premier oratoire, "maison annexe" ou internat pour les premiers apprentis et étudiants, premières écoles et premiers ateliers, petite église dédiée à saint François

²⁴ Cf. P. Braidò, *Prevenire non reprimere. Il sistema educativo di Don Bosco*, p. 158.

²⁵ Cf. P. Stella, *Don Bosco nella Storia della Religiosità Cattolica*, Vol. I : Vita e Opere, LAS, Rome, 1997, p. 115.

²⁶ "C'était une époque où désormais le Collège était bien organisé, la vie religieuse de la Congrégation ne permettait plus la présence de femmes dans la maison et Don Bosco pensait déjà à la fondation des Filles de Marie Auxiliatrice" (P. Stella, *o.c.* p. 115).

²⁷ P. Braidò, *Don Bosco, prete dei giovani nel secolo delle libertà*, Vol. I, LAS, Rome 2003, p. 213.

de Sales, lancement des *Lectures Catholiques*, dans un climat de révolutions et de menaces envers Don Bosco (1853).

En ces jours-là, à l'Oratoire, on vivait une vie de famille toute simple, avec de maigres ressources et pleine de rêves ; souvent Don Bosco devait sortir de la maison pour se procurer les fonds pour gérer, même si c'était à la fortune du pot, un internat de plus en plus nombreux ou pour trouver un peu de paix et écrire ses livres dans la bibliothèque du Convitto Ecclesiastico ou ailleurs. Maman Marguerite le remplaçait dans l'assistance des garçons, en plus de ses occupations autour des travaux domestiques ordinaires, à la cuisine le jour et au raccommodage de leurs vêtements la nuit. Ce sont des actions tout à fait ordinaires, "de petits détails" certes, mais qui "eurent leur poids sur de nombreux aspects de la vie de Don Bosco et des jeunes, et [qui] nous aident à voir sous son aspect concret la 'famille' de l'Oratoire"²⁸ : l'Oratoire, en effet, dans l'intention de Don Bosco "devait être *une maison*, c'est-à-dire une famille, et ne voulait pas être *un Collège*".²⁹

Eh bien, il y a quelque temps, le Père Egidio Viganò a fait remarquer avec force les conséquences heureuses de la présence maternelle de Maman Marguerite à Valdocco, et sa contribution pour rendre "familial" le climat de l'Oratoire : "Le transfert héroïque de cette maman au Valdocco contribua à imprégner le milieu de ces pauvres jeunes gens de ce style familial même qui a vu éclore le Système préventif et un tas de particularités traditionnelles qui lui sont liées. Don Bosco savait par expérience que la formation de sa personnalité s'enracinait vitalement dans le climat extraordinaire de dévouement et de bonté (« don de soi ») de sa famille aux Becchi, et il a voulu en reproduire les qualités les plus significatives à l'Oratoire du Valdocco parmi ces jeunes pauvres et abandonnés".³⁰

²⁸ P. Stella, o.c. p. 115. Cf. José M. Prellezo, "Don Bosco, fundador de comunidad. Aproximación a la comunidad de Valdocco" : *Cuadernos de Formación Permanente* 7 (2001) 166.

²⁹ A. Caviglia, "Il 'Magone Michele'", dans *Opere e scritti editi e inediti di Don Bosco*, Vol. V, SEI, Turin, 1965, p. 141.

³⁰ E. Viganò, *L'année de la famille*, ACG 349, juin 1994, p. 30.

Il est donc évident que les composantes de la “famille éducative”³¹ que Don Bosco a voulu que devînt son Oratoire, ne furent pas toutes uniquement le fruit d’idéalisations pédagogiques et théologiques, mais qu’elles furent également prises dans le quotidien de la vie menée à la campagne dans le Piémont.³² Les présences féminines des mamans qui furent à Valdocco et, avant tout celle de Maman Marguerite, apportèrent cette contribution particulière de foi et de simplicité, de sens du concret et de sagesse éducative.

4. La famille comme mission

Ces réflexions sur Maman Marguerite et sa famille nous font comprendre que la famille non seulement constitue une part, même si c’est indirectement, de notre mission, mais qu’elle est plus encore, avant tout et par sa nature, une institution sociale dont les membres se trouvent unis à l’intérieur d’elle par des relations interpersonnelles d’un genre varié, mais toutes animées par un climat d’affection, de communication et de réglementation qui les caractérise par une note d’une vitalité charismatique particulière. Nos destinataires sont les jeunes, notre champ de travail est leur éducation et leur évangélisation. Tous deux cependant, jeunes et éducation, sont inséparables de la famille.

Le Père Egidio Viganò le rappelait dans son commentaire au Synode des Evêques de 1980 sur la famille, Synode à la suite duquel a été publiée l’Exhortation apostolique *Familiaris consortio* de Jean-Paul II : “Les obligations de notre vocation salésienne – écrivait le Père Viganò – devront être remplies de façon caractéristique parmi les humbles et les pauvres. *C’est eux qui « ont besoin, en premier lieu, de la “famille”* et c’est pour eux que Don Bosco en est venu

³¹ Je prends l’expression chez P. Braido, *Prevenire non reprimere*. Il sistema educativo di Don Bosco, p. 305.

³² Cf. P. Braido, *Prevenire non reprimere*. Il sistema educativo di Don Bosco. Pour un développement du thème : le style de famille dans la méthode éducative de Don Bosco, voir le chapitre 15, pp. 305 ss.. Pour une reconstruction historique, par rapport aussi à la personnalité de Don Bosco, le chap. 8, pp. 158 ss., est également intéressant.

– comme l’écrit Pierre Braido – à sa trouvaille la plus géniale : la “cordialité” (“amorevolezza”) qui éduque dans le climat d’une famille joyeusement unie ». ³³

4.1 “*Famille, deviens ce que tu es !*”

“*Famille, deviens ce que tu es !*” : c’est par cet appel que Jean-Paul II invitait les familles du monde entier à retrouver en elles-mêmes et à réaliser au milieu du monde ce qu’elles sont en vérité. Aujourd’hui, dans un monde miné par le scepticisme, l’exhortation du Saint-Père, qui encourageait les familles à redécouvrir cette vérité sur elles-mêmes, ne peut que retentir avec plus de force encore, si l’on ajoute : “*Famille, crois en ce que tu es !*”.

“Architecture de Dieu”, plan de Dieu inviolable, la famille est aussi “architecture de l’homme”, engagement de l’homme dans le dessein divin.

□ *Cellule de la société*

La famille est un fondement et un soutien de la société en raison de son devoir essentiel de service à la vie : c’est en famille que naissent les citoyens et c’est dans la famille qu’ils trouvent la première école de ces vertus qui sont l’âme de la vie et du développement de la société elle-même.

En tant que communauté interpersonnelle d’amour, la famille trouve dans le don de soi la loi qui la guide et la fait grandir. Le don de soi inspire l’amour des conjoints entre eux et se présente comme un modèle et une règle à suivre concrètement dans les rapports entre les frères et les sœurs ainsi qu’entre les différentes générations qui partagent la vie en famille. La communion et le partage quotidiennement vécus à la maison, dans les moments de joie et dans les moments de difficulté, représentent pour les enfants la pédagogie la plus concrète et la plus efficace ouverte sur l’horizon plus large de la société. Chaque enfant est un don pour ses frères,

³³ E. Viganò, *Appels du Synode ‘80*, ACG 299, décembre 1980, p. 33.

pour ses sœurs, pour ses parents, pour la famille entière. Sa vie devient un don pour ceux-là mêmes qui lui ont donné la vie et qui ne pourront pas ne pas sentir la présence du fils, sa participation à leur existence, son apport au bien de la communauté familiale et de la société tout entière.

L'expérience elle-même de communion et de partage, qui doit caractériser la vie quotidienne en famille, constitue sa première contribution fondamentale à la société. Les relations entre les membres de la communauté familiale sont inspirées et guidées par la loi de la "gratuité" qui, en respectant et en favorisant chez tous et chez chacun la dignité personnelle comme unique titre de valeur, devient accueil cordial, rencontre et dialogue, disponibilité désintéressée, service généreux, solidarité profonde.

Ainsi, favoriser une communion, authentique et mûrie, de personnes dans la famille, c'est travailler à la première école irremplaçable de vie en société. La famille constitue en cela un exemple et un stimulant pour les rapports interpersonnels les plus vastes sous le signe du respect, de la justice, du dialogue, et de l'amour, un lieu naturel et un instrument efficace d'humanisation et de personnalisation de la société.³⁴

Tout cela est important de nos jours, d'une manière spéciale, si l'on veut faire obstacle efficacement aux deux modèles qui tendent à réduire et à limiter la famille et qui sont le fruit de la société de consommation actuelle : celui de la famille-forteresse, égoïstement centrée sur elle-même, et celle de la famille-auberge, sans identité ni relations personnelles. En conséquence, face à une société qui risque d'être de plus en plus dépersonnalisée et uniformisée, et en raison de cela déshumanisée et déshumanisante, avec les effets négatifs de tant de formes d'"évasion", la famille possède et libère encore aujourd'hui des énergies formidables, capables d'arracher l'homme à l'anonymat, de le maintenir conscient de sa dignité personnelle, de l'enrichir d'une profonde humanité et de l'insérer activement

³⁴ Francesco di Felice, *Radici umane e valori cristiani della famiglia*, Libreria Editrice Vaticane, 2005, pp. 138 s.

dans le tissu de la société avec son être unique qui n'a de réplique en aucun autre.

Quand elle sert la vie, quand elle forme les citoyens de demain, quand elle leur communique les valeurs humaines qui sont fondamentales pour la nation, quand elle introduit les enfants dans la société, la famille joue un rôle essentiel : elle fait partie du patrimoine commun de l'humanité. La raison naturelle comme la Révélation divine renferment cette vérité. Ainsi que le disait le Concile Vatican II, la famille constitue alors "la cellule première et vitale de la société".³⁵

□ *Sanctuaire de la vie*

Le premier, et fondamental, devoir de la famille est d'être au service de la vie, en quoi se réalise au cours de l'histoire la bénédiction originelle du Créateur, et ce qui transmet ainsi l'image divine d'un homme à un homme (cf. *Gn* 5,1ss.). Cette responsabilité découle de sa nature humaine elle-même – celle d'être une communauté de vie et d'amour, fondée sur le mariage – et de sa mission de garder, de révéler et de communiquer l'amour. L'amour même de Dieu est en jeu, amour dont les parents sont constitués les collaborateurs et, pour ainsi dire, les interprètes en transmettant la vie et en l'éduquant selon son projet de Père. Dans la famille, l'amour continue au cours du temps à communiquer la vie : il se fait gratuité, accueil, don. Dans la famille, chacun est reconnu, respecté et estimé parce qu'il est une personne et, si quelqu'un a davantage de besoins, l'attention à son égard est plus intense et plus vigilante.

La famille, il en est donc question tout au long de l'existence de ses membres, de la naissance à la mort. Elle est vraiment le sanctuaire de la vie, le lieu où la vie, don de Dieu, peut d'une manière adéquate être accueillie et protégée contre les multiples attaques auxquelles elle est exposée, et peut se développer selon les exigences d'une authentique croissance humaine.

³⁵ *Apostolicam Actuositatem*, n. 11.

En tant qu'église domestique, la famille est appelée à annoncer, à célébrer et à servir l'Évangile de la vie. Dans la procréation d'une nouvelle vie les parents découvrent que l'enfant, s'il est le fruit de leur don réciproque d'amour, est, à son tour, un don pour eux deux, un don qui découle du "Don".

□ *Annonciatrice de l'Évangile de la vie*

C'est surtout à travers l'éducation des enfants que la famille remplit sa mission d'annoncer l'Évangile de la vie. Par la parole et par l'exemple, dans la quotidienneté des rapports et des choix qui passent par des gestes et des signes concrets, les parents initient leurs enfants à la liberté authentique qui se réalise dans le don sincère de soi, et développent en eux le respect de l'autre, le sens de la justice, l'accueil cordial, le dialogue, le service généreux, la solidarité et toute autre valeur capable d'aider à comprendre la vie comme une vocation et comme une mission d'amour.

Ainsi, au milieu cependant des difficultés de l'action éducative, les parents doivent avec confiance et avec courage former leurs enfants aux valeurs essentielles de la vie humaine. Et les enfants doivent grandir dans la liberté qui convient par rapport aux biens matériels, en adoptant un style de vie simple et austère, bien convaincus que l'homme vaut davantage pour ce qu'il est que pour ce qu'il a.

L'intervention éducative des parents chrétiens consiste donc à être au service de la foi des enfants et à les aider pour qu'ils répondent à la vocation reçue de Dieu. Il entre dans la mission éducative des parents d'enseigner aux enfants le vrai sens de la souffrance et de la mort, et d'en témoigner devant eux : ils pourront le faire s'ils savent être attentifs à toute souffrance qu'ils trouvent autour d'eux et, plus encore, s'ils savent dans le milieu familial adopter des attitudes d'approche, d'assistance et de partage envers les petites gens, les malades et les personnes âgées.

Nous sommes tous conscients que les enfants, les adolescents et les jeunes ont besoin d'une éducation humaine et affective qui

puisse stimuler leur personnalité, leur responsabilité, leur sens de la fidélité et de l'initiative. Ils ont besoin d'une éducation de leur sexualité qui, pour être valable et pleinement humaine, doit aller de pair avec la découverte de la capacité d'aimer, inscrite par Dieu dans le cœur de l'homme. Il s'agit d'une formation harmonique à l'amour responsable, guidée en même temps par la Parole de Dieu et par la raison.

□ *Ecole d'engagement social*

Un autre devoir de la famille est de former ses enfants à l'amour et de vivre avec amour chaque relation interpersonnelle, de sorte que la famille elle-même ne se referme pas sur son propre milieu, mais demeure ouverte à la communauté, animée non seulement par le sens de la justice, par la solidarité et par la sollicitude à l'égard des autres, mais encore par le devoir de la propre responsabilité envers la société tout entière.

Ainsi l'Évangile de la vie s'exprime dans la solidarité concrètement vécue. Le devoir social de la famille ne peut pas s'arrêter à l'action procréative de la génération biologique et à l'éducation des enfants. Les familles qui s'inspirent du christianisme perçoivent un appel continu à s'ouvrir aux besoins du prochain. Individuellement ou à travers des associations, elles peuvent et doivent donc se dévouer à de multiples œuvres de service social, spécialement à l'avantage des pauvres. Cette action devient particulièrement importante pour apporter des secours à toutes les personnes et des solutions à toutes les situations que l'organisation de prévoyance et d'assistance des autorités publiques ne réussit pas à atteindre.

Animée et soutenue par le commandement nouveau de l'amour, la famille chrétienne vit l'accueil, le respect, le service à l'égard de tout homme, considéré sans cesse dans sa dignité de personne et de fils de Dieu. La charité va au-delà des propres frères dans la foi, parce que "tout homme est mon frère" ; en chacun, surtout s'il est pauvre, faible, souffrant et injustement traité, la charité sait découvrir le visage du Christ et un frère à aimer et à servir. La

famille chrétienne se met au service de l'homme et du monde, réalisant vraiment une authentique "promotion humaine".

Nous le savons tous, la distribution injuste des biens entre le monde développé et le monde en voie de développement, entre les riches et les pauvres appartenant au même pays, l'usage des ressources naturelles uniquement au profit d'un petit nombre, l'analphabétisme de masse, la permanence et la résurgence du racisme, la floraison de conflits ethniques et les conflits armés, voilà ce qui a toujours produit un effet de dévastation sur la famille. Et, d'autre part, il faut remarquer que la famille est le premier et principal milieu éducatif où peuvent fleurir des valeurs diverses, sous-tendues par la communion et par l'amour.

A titre d'exemple, je voudrais souligner l'importance de plus en plus grande que prend dans notre société *l'hospitalité*, sous toutes ses formes : depuis l'ouverture de la porte de sa maison et plus encore de son cœur aux demandes des frères, jusqu'à l'engagement concret d'assurer à chaque famille une maison qui lui soit propre, à titre de milieu naturel qui la conserve et la fasse grandir. D'autant plus que la famille chrétienne est appelée à écouter l'Apôtre et à porter témoignage à sa recommandation : "Exercez l'hospitalité avec empressement" (*Rm 12,13*). Elle réalisera ainsi, en imitant l'exemple et en partageant la charité du Christ, l'accueil du frère qui se trouve dans le besoin : "Quiconque donnera à boire à l'un de ces petits rien qu'un verre d'eau fraîche, en tant qu'il est un disciple, en vérité je vous le dis, il ne sera pas frustré de sa récompense" (*Mt 10,42*).

Les familles peuvent, également et d'une manière particulièrement significative, exprimer la solidarité dans leur disponibilité à adopter, ou à se voir confier en tant que responsable légal, de jeunes enfants abandonnés par leurs parents ou, ce qui est du même ordre, en situation de graves difficultés. Le véritable amour, paternel comme maternel, sait aller au-delà des liens de la chair et du sang et accueillir aussi des enfants d'autres familles, en leur offrant tout ce qui est nécessaire pour leur vie et pour leur plein développement.

Les Pères de l'Eglise ont souvent parlé de la famille comme d'une "église domestique", d'une "petite église". "Être ensemble" en constituant une famille se traduit dans le fait d'être les uns pour les autres et de créer un espace communautaire pour l'affirmation de la personnalité de tout homme et de toute femme. Parfois il s'agit de personnes qui ont des handicaps physiques ou psychiques et dont la société, "progressiste" comme on la dit, préfère se libérer. Quelquefois aussi quelque famille qui se dit chrétienne peut se comporter selon ces critères érigés en règle. C'est une chose très triste lorsqu'on se débarrasse d'une façon expéditive de quelqu'un qui est âgé ou atteint de malformations ou frappé de maladies. On agit ainsi par manque de foi en ce Dieu pour lequel "tous vivent" (Lc 20,38) et par lequel tous sont appelés à la plénitude de la Vie.

4.2 "*Famille, crois en ce que tu es !*"

La famille n'est pas le produit d'une culture, le résultat d'une évolution, un mode de vie communautaire lié à une certaine organisation sociale : elle est une institution naturelle, antérieure à toute organisation politique ou juridique. Elle prend sa consistance à partir d'une vérité qu'elle n'a pas produite, parce qu'elle est voulue directement par Dieu. Dans une fidélité sans réserves, l'homme et la femme se donnent l'un à l'autre et s'aiment d'un amour ouvert à la vie.

Tout ce que je vous ai communiqué jusqu'ici est présenté avec une expression autorisée dans les quatre devoirs que la *Familiaris consortio* fixe à la famille : la formation d'une communauté de personnes ; le service de la vie ; la participation au développement de la société ; la participation à la vie et à la mission de l'Eglise, la mission évangélisatrice.

Mais afin que ces devoirs soient accomplis, et donc que l'appel adressé aux familles par le Pape Jean-Paul II atteigne son achèvement en : "*Famille, crois en ce que tu es !*", il faut avant tout que la famille – les époux, les enfants et tous les membres du noyau

familial – soit fermement convaincue de ces devoirs, qui proviennent de la nature même et de la mission de l'institution familiale et font partie du dessein de Dieu sur la famille et sur chacune des personnes qui la composent.

Il s'agit d'une conviction qui, pour les croyants, n'est pas seulement d'ordre rationnel ou social, mais s'appuie sur la foi en Dieu qui a créé la cellule familiale comme communauté d'amour et de vie et l'a, par l'intermédiaire de son Fils, sanctifiée par la grâce du sacrement, afin qu'elle soit pour tous un signe et un instrument de communion.

5. Applications pastorales et pédagogiques

Comme d'habitude, l'Étrenne, et en particulier celle de 2006, nous donne l'occasion d'offrir à toute la Famille Salésienne quelques suggestions pastorales et quelques applications pédagogiques.

J'ai vu et apprécié l'effort, suivi d'une bonne réussite, de certaines Provinces Salésiennes pour traduire en programmes éducatifs la *Proposition Pastorale* dont j'ai voulu accompagner cette Étrenne, comme j'avais déjà fait en 2004. Également la revue *Note di Pastorale Giovanile* a réservé un numéro sous forme de monographie pour approfondir le sujet et offrir des éléments pour une aide opportune et précieuse. Je vous invite à tenir compte de tous ces matériaux, qui peuvent vous être très utiles, tandis que personnellement je vous propose de nouveau les grandes lignes inspiratrices de la proposition pastorale.

■ *Voici donc mes indications*

Porter une attention spéciale à la famille dans notre proposition d'éducation et d'évangélisation demande, entre autres :

- **De garantir un engagement spécial d'éduquer à l'amour** dans le cadre de l'action éducative salésienne et dans le parcours d'éducation à la foi proposé aux jeunes.

Le CG23 présentait l'éducation à l'amour comme l'un des nœuds où se manifestent l'influence de la foi sur la vie ou son insignifiance pratique. L'expérience typique de Don Bosco et la teneur éducative et spirituelle du Système préventif nous orientent vers certaines options simples :

- donner une importance particulière à l'engagement de créer autour des jeunes un climat éducatif qui favorise les échanges sur le plan de la communication et de l'affectivité ;
 - apprécier les valeurs authentiques de la chasteté ;
 - développer les rencontres entre garçons et filles dans le respect de soi et des autres, dans la réciprocité et dans l'enrichissement mutuel, dans la joie de la gratuité du don de soi ;
 - assurer dans le contexte éducatif la présence de personnes qui, dans la clarté et la sérénité, témoignent de l'amour, spécialement à travers le don d'eux-mêmes dans la chasteté.
- **D'accompagner et de soutenir les parents dans leurs responsabilités éducatives**, en les impliquant pleinement dans la réalisation du Projet éducatif et pastoral salésien.
- Le CG24, en parlant de l'implication des laïcs dans la mission salésienne, reconnaissait l'engagement des parents et le rôle des familles dans nos présences, mais il demandait aussi d'intensifier la collaboration avec la famille, en tant que première éducatrice de ses fils et de ses filles (cf. *CG24*, 20 et 177). C'est pourquoi il proposait de mettre en valeur l'apport irremplaçable des parents et des familles des jeunes, en favorisant la constitution de comités et d'associations qui puissent garantir et enrichir par leur participation la mission éducative de Don Bosco (cf. *CG24*, 115).
- **De développer le style salésien de famille et de lui donner de la qualité** : dans sa propre famille, dans la communauté salésienne, dans la communauté éducative et pastorale. L'esprit salésien de famille constitue une caractéristique de notre spiritualité (cf. *CG24*, 91-93) et s'exprime :

- dans l'écoute inconditionnelle de l'autre ;
 - dans l'accueil gratuit des personnes ;
 - dans la présence animatrice de l'éducateur parmi les jeunes ;
 - dans le dialogue et dans la communication, interpersonnelle comme institutionnelle ;
 - dans la coresponsabilité autour d'un projet éducatif partagé.
- **De développer de plus en plus un esprit et une expérience de Famille Salésienne** au service de l'engagement éducatif et pastoral parmi les jeunes.

La Famille Salésienne nous demande d'une façon spéciale un engagement convergent pour offrir à chaque jeune une proposition de vocation et un accompagnement dans sa vocation adéquat et exigeant (cf. CG25, 41 et 48). C'est pourquoi il faut croître comme Famille à travers :

- le bon fonctionnement de la Consulte de la Famille Salésienne ;
- l'insertion de jeunes en elle ;
- des initiatives et des activités qui puissent porter la Famille Salésienne à opérer de plus en plus comme "mouvement spirituel apostolique".

■ **Quelques suggestions pratiques**

- ❖ Préparer, dans le parcours de formation des jeunes, un *chemin progressif et systématique d'éducation à l'amour*, qui puisse aider les adolescents et les jeunes :
 - à saisir la valeur humaine et chrétienne de la sexualité ;
 - à mûrir un rapport positif et ouvert entre garçons et filles ;
 - à affronter, à la lumière de la dignité de la personne, les valeurs de la vie et les critères de l'Évangile, ainsi que les différentes questions modernes sur la vie et sur la sexualité humaine ;
 - à s'ouvrir au projet de Dieu considéré comme le chemin concret pour vivre la propre vocation à l'amour.

On devra donner une importance particulière à cet aspect dans les parcours de formation proposés dans les associations et dans les groupes du Mouvement Salésien des Jeunes et dans l'accompagnement personnel des jeunes.

- ❖ Mettre en place chez les jeunes adultes de nos milieux (animateurs, volontaires, jeunes collaborateurs...) *des parcours concrets de formation, d'accompagnement et de discernement de la vocation au mariage chrétien*. Dans cet engagement on cherchera à susciter la collaboration de couples chrétiens faisant déjà partie des groupes de laïcs de la Famille salésienne.
- ❖ Susciter dans nos présences *des groupes, des mouvements et des associations de couples et de familles* qui puissent les aider à vivre et à approfondir leur vocation au mariage et à assumer avec engagement leurs responsabilités éducatives. Dans la Famille Salésienne existent les groupes "Familles Don Bosco", "Hogares Don Bosco", développés et animés par les Coopérateurs Salésiens ; mais il existe aussi d'autres associations familiales comme "Amour et vérité", "Familles Nouvelles", "Mariage-Rencontre", "Equipes Notre-Dame", "Movimento Familiare Cristiano", "Incontri Matrimoniali", etc..
- ❖ Soutenir les parents des garçons et des filles de nos œuvres dans leur responsabilité éducative au moyen de la création *d'associations de parents, d'écoles de parents*, etc., avec une proposition concrète et systématique de formation et de partage sur des thèmes d'éducation.
- ❖ Renforcer dans chaque présence salésienne *la communauté éducative et pastorale*, avec une attention particulière aux relations personnelles et au climat de famille, à la participation la plus large possible et au partage des valeurs salésiennes et des objectifs du projet éducatif et pastoral. De cette façon l'œuvre salésienne deviendra une maison pour les jeunes et aussi un soutien pour les familles engagées.

- ❖ *Engager les familles dans le chemin d'éducation et d'évangélisation* que nous proposons et animons parmi les jeunes, en ayant recours à des initiatives comme les rencontres de partage entre parents et enfants, à la catéchèse familiale, à l'engagement de parents dans l'animation des groupes du MSJ, aux célébrations et aux rencontres vécues ensemble, aux communautés chrétiennes familiales considérées comme point de repère pour le chemin de foi proposé aux jeunes, etc..
- ❖ *Encourager, préparer et accompagner nos laïcs pour qu'ils développent et défendent dans la société les droits de la famille*, face à des lois et des situations qui la lèsent.
- ❖ *Développer en profondeur le sens de la Famille Salésienne* au sein des différents groupes présents dans un même territoire, grâce à la connaissance et au partage de la "Charte de communion" et de la "Charte de la mission" et au moyen de la mise en œuvre de la "Consulte de la Famille Salésienne" aux différents niveaux.

Conclusion : une légende qui a la saveur de la sagesse

Et maintenant pour conclure, comme je l'ai fait dans des commentaires précédents de l'Étrenne, je vous présente une légende qui peut constituer une synthèse de tout ce que je vous ai exprimé dans ce commentaire.

Une famille

Au cœur d'une vallée remplie de champs, de prairies et de bois, dans une maisonnette comportant deux niveaux, vivait une petite famille heureuse. Ils étaient trois, pour le moment : une maman, un papa et un enfant blond de six ans. Le papa travaillait dans une usine de robinets ; la maman cultivait le potager derrière la maisonnette et, d'une main ferme, s'occupait de douze poules caquetantes et d'un coq impérieux. L'enfant allait à l'école, heureux et fier, si bien qu'il avait déjà appris à écrire son nom. Il savait aussi le sens du mot "effervescent".

Au milieu de la vallée courait un torrent riant et sinueux.

La maisonnette se dressait un peu à l'écart du village et c'est pourquoi, le dimanche, la petite famille s'entassait dans une auto toute petite et allait à la Messe dans l'église paroissiale. Et ensuite elle mangeait une glace ou buvait un chocolat chaud selon la saison.

Le soir, dans la maisonnette il y avait toujours un peu de remue-ménage, parce que l'enfant, avant d'aller au lit, trouvait toujours quelque excuse, comme celle de compter les étoiles ou les vers luisants ou les petits carreaux de la nappe.

Avant de s'endormir, tous ensemble ils priaient. Tous les soirs, un ange du Seigneur recueillait les prières et les portait au ciel.

Un automne, il plut pendant de nombreux jours. Le torrent fut gonflé d'eau noirâtre. Vers l'amont, les troncs et la boue constituèrent une digue qui forma un lac rempli de vase. Au moment du coucher du soleil, sous la pression de l'eau, la digue céda. La vallée commença à être submergée par l'eau.

Le papa éveilla la maman et l'enfant. Ils se serrèrent l'un contre l'autre, effrayés, parce que l'eau avait envahi le rez-de-chaussée de la maisonnette. Et elle continuait à monter. De plus en plus noirâtre, de plus en plus rapide.

"Montons sur le toit !" dit le père. Il prit l'enfant, qui se cramponnait en silence à son cou, les yeux complètement remplis de terreur, et monta au grenier et de là sur le toit. La maman les suivit.

Sur le toit ils se sentirent comme des naufragés sur une petite île, qui devenait de plus en plus petite. Car l'eau continuait à monter et arriva implacable aux genoux du père.

Le père s'installa bien solidement sur le toit, embrassa la maman et lui dit : "Prends l'enfant dans tes bras et monte sur mes épaules !".

La mère et l'enfant montèrent sur les épaules du père qui dit encore : "Mets-toi debout sur mes épaules et élève l'enfant sur les tiennes. N'aie pas peur. Quoi qu'il arrive, je ne te lâcherai pas !".

La mère embrassa l'enfant et dit : "Monte sur mes épaules et n'aie pas peur. Quoi qu'il arrive, je ne te lâcherai pas !".

L'eau continuait à monter. Elle submergea le père et ses bras tendus pour tenir la mère, puis elle engloutit la mère et ses bras tendus pour tenir l'enfant. Mais le père ne lâcha pas prise, et la maman non plus. L'eau continua à monter. Elle arriva à la bouche de l'enfant, à ses yeux, à son front.

L'ange du Seigneur, qui était venu prendre les prières du soir, vit seulement une petite touffe blonde sortir de l'eau trouble.

D'un mouvement léger il saisit la touffe blonde et tira. Attaché aux cheveux blonds, s'éleva l'enfant et, attachée à l'enfant, s'éleva la maman et, attaché à la maman, s'éleva le papa. Personne n'avait lâché prise.

L'ange s'envola et déposa avec douceur cette chaîne originale au plus haut de la colline, là où l'eau n'arriverait jamais. Le papa, la maman et l'enfant roulèrent sur l'herbe, puis s'embrassèrent en pleurant et en riant.

A la place des prières, ce soir-là, l'ange porta au ciel leur amour. Et toutes les troupes célestes applaudirent à tout rompre.

* * *

Et voilà, chers amis, qu'il s'agit d'une "parabole" très salésienne, car le message est le suivant : en commençant par les petits, "tirons vers le haut" le reste de la famille.

Je termine en renouvelant mes souhaits de Bonne Année 2006 ; année que nous commençons sous la protection de Notre-Dame, la Mère de Dieu. Qu'elle nous enseigne à contempler la famille qu'elle a réussi à édifier à Nazareth pour en comprendre le secret et la prendre pour modèle.

Avec affection, en Don Bosco.

Pascual Chávez V.
P. Pascual Chávez V.
Recteur majeur

2. ORIENTATIONS ET DIRECTIVES

QUELQUES INDICATIONS POUR L'ANIMATION DE LA FAMILLE SALÉSIENNE AU NIVEAU PROVINCIAL ET AU NIVEAU LOCAL

P. Adriano BREGOLIN
Vicaire du Recteur majeur

A la suite de la vérification de la programmation de la période des six années 2002-2008, effectuée par le Conseil général en juin dernier, il me semble opportun, en ce qui concerne la Famille salésienne, de rappeler quelques éléments auxquels on devrait prêter attention au niveau provincial et au niveau local, pour une animation plus efficace de la Famille Salésienne.

1. La Consulte Provinciale de la Famille Salésienne

Elle est un organisme de communion prévu dans l'art. 37 de la Charte de Communion (1998). Elle est convoquée dans le but de développer le sens d'appartenance à la Famille salésienne, dans une redécouverte commune du Charisme de Don Bosco, dont chacun des groupes a sa part, et dans l'intention de renforcer la collaboration en vue de la mission auprès des jeunes.

Cette Consulte, conduite dans la régularité des rencontres et dans l'esprit de fraternité qui doit l'animer, sera un grand instrument pour sensibiliser tous les groupes de la Famille Salésienne et pour faire prendre davantage conscience de la mission, à laquelle tous (avec cependant des spécificités diverses) nous sommes appelés.

A partir d'indications présentées précédemment par des Conseillers généraux pour la FS, je rappelle qu'elle peut opérer :

Au niveau de la formation, selon les points suivants :

1. Etudier Don Bosco fondateur pour connaître, comprendre et assumer son projet de base et ses critères d'action pastorale.
2. Connaître des expériences positives d'action pastorale, accomplies en tant que FS, dans l'histoire de la Congrégation et de la FS. Des anniversaires et des fêtes (centenaires, cinquantenaires, etc.) sont des occasions propices pour acquérir ou pour approfondir ces connaissances.
3. Acquérir des connaissances directes et concrètes des groupes de la FS et mettre en valeur leur identité spécifique.
4. Faire des expériences concrètes de FS, même à partir d'actions menées en commun, qui soient programmées et vérifiées, avec un souci explicite de formation.
5. Faire en sorte que le PEPS (Projet Educatif et Pastoral Salésien) engage vraiment toute la FS en vue de la mission commune salésienne, en ayant conscience de l'autonomie et de la complémentarité réciproques.
6. Encourager les Salésiens SDB à sentir qu'ils font partie de la FS sans se situer au-dessus d'elle, de manière à acquérir le sens d'appartenance et à développer une vision de réciprocité (et non hiérarchique).

Au niveau pastoral :

1. Bien connaître les défis pastoraux de l'Eglise locale, dans laquelle s'insère la FS : défis généraux et défis particuliers à la mission spécifique salésienne.
2. Etablir des rapports de confiance réciproque et de collaboration avec les Evêques et avec les forces vives de l'Eglise, en privilégiant les personnes, les groupes et les forces qui sont plus proches de notre mission propre spécifique. L'Eglise locale doit nous considérer comme des gens de la maison et non comme des hôtes et des intrus.

3. Entrer en contact et établir des rapports de collaboration avec les forces de la société civile directement ou indirectement intéressées à la mission de la FS. La ville ou la région doivent sentir le bienfait de nos initiatives et pouvoir nous considérer aussi comme des gens de la maison.
4. Se sentant vivement appartenir à l'Eglise locale, la FS confronte l'ensemble des défis locaux, sur le plan pastoral et social, avec l'ensemble des engagements spécifiques de la mission salésienne, afin de déterminer les urgences pastorales et d'apporter des réponses appropriées, en préparant un Projet Educatif et Pastoral Salésien (PEPS) commun à la FS.

J'invite tous les Provinciaux à faire vivre la Consulte provinciale et à en devenir les principaux animateurs, dans l'esprit de l'art. 5 de nos Constitutions. Cela exige une réflexion en Conseil provincial et une programmation, spécifique et réalisable, à porter progressivement à exécution. Ainsi qu'il y a déjà été fait allusion ci-dessus, de nos jours, nous nous apercevons que nos confrères ont souvent le sentiment d'être peu impliqués et peu associés. La Famille Salésienne n'est pas "un quelque chose en plus" dans notre travail apostolique. Elle correspond à une manière particulière de vivre le Charisme Salésien, et cela depuis les origines, avec la plus grande implication de religieux et de laïcs.

2. Délégué Provincial pour la Famille Salésienne

Même si cette fonction n'est pas personnifiée de façon solide et typique dans toutes les Provinces, il est bon que chaque Province ou chaque quasi-Province ait un Confrère qui soit particulièrement désigné pour assumer l'animation de la Famille salésienne. Le plus souvent (à l'image de ce qui existe aujourd'hui dans l'organisation du Conseil général) ce rôle est confié au Vicaire du Provincial. Sa tâche sera d'agir comme coordinateur des différentes initiatives au niveau provincial : maintenir des contacts, au nom du Provincial, avec les divers groupes et veiller à ce que le travail des Délégués et

des Assistants au niveau provincial et au niveau local soit effectué avec diligence et soin dans un continuel renforcement de chacun des groupes.

Au cas où dans vos Provinces ce personnage ne serait pas encore présent, il est opportun d'établir quelqu'un qui doit assumer cette charge particulière, en l'indiquant aussi dans les annuaires respectifs au niveau général et au niveau provincial.

3. Délégués et Assistants

Certains groupes de la Famille Salésienne reçoivent un service particulier d'animation par l'intermédiaire de délégués (Coopérateurs et Anciens Elèves) ou d'assistants ecclésiastiques (VDB – CDB), nommés selon des accords inclus dans les textes constitutionnels ou selon des accords prévus par des Conventions.

Dans la nomination pour un tel ministère j'invite à choisir et à proposer des Confrères aptes, étant doués des qualités nécessaires pour cette tâche d'animation, et, si possible, pas trop âgés. L'animation de la Famille Salésienne ne devrait pas faire l'objet d'une obéissance de pis-aller, mais être plutôt un champ d'apostolat grâce auquel les forces salésiennes dans le territoire prennent une majeure vitalité et influent positivement sur le contexte civil et ecclésial. Pour tout cela il faut des personnes ayant un grand dynamisme et de bonnes capacités.

Pour la nomination de ces Confrères, je vous demande de suivre, même dans la forme, ce qui est prévu par chacun des Statuts ou chacune des conventions (information et dialogue avec les responsables des différents groupes).

Dans le dicastère de la Famille Salésienne on a considéré comme prioritaire un parcours de formation des Délégués et des Assistants. Pour cette raison on a pensé programmer pendant les deux années à venir des rencontres spécifiques, au niveau de la Région et, là où cela serait possible, au niveau provincial.

4. L'Etrenne du Recteur majeur comme instrument unitaire d'animation de la Famille Salésienne

Ces dernières années l'Etrenne du Recteur majeur a été de plus en plus mise en valeur par chacune des Provinces Salésiennes comme instrument de formation pour les communautés salésiennes et comme base pour la mise en place de parcours pastoraux avec les jeunes.

Egalement la Consulte Mondiale de la Famille Salésienne a opté pour que l'Etrenne reste le point de référence pour la réflexion de la Famille Salésienne, dans son ensemble, surtout à l'occasion des Journées de Spiritualité Salésienne qui ont lieu au mois de Janvier au "Salesianum" à Rome.

J'invite les Provinciaux et les Directeurs des communautés locales à tenir compte de cette indication, en donnant à l'Etrenne du Recteur majeur la valeur d'un "instrument unitaire" d'animation de la Famille Salésienne. Tout cela pourra se concrétiser dans des moments communs de réflexion, dans la production de documents et de moyens en lien avec le thème et dans des actions de type pastoral visant à traduire dans la pratique ce que le Recteur majeur indique comme priorité dans son message annuel.

Une particulière attention à l'Etrenne consolidera chez tous la conscience que le Recteur majeur, comme Successeur de Don Bosco, est le Père et le centre d'unité de la Famille Salésienne (cf. *Const.* 126).

4.1 Chronique du Recteur majeur

– *Septembre 2005*

Le Recteur majeur a commencé le mois de Septembre à Khartoum, au Soudan, dernière étape de sa visite à la Province de l'Afrique Est (AFE), à l'occasion des 25 années de présence salésienne au Kenya, en Tanzanie, au Soudan et en Ouganda.

Revenu au siège de la Congrégation le vendredi 2 à midi, il s'est mis immédiatement au travail dans son bureau. Le soir, après le repas, il a présidé une courte réunion avec les Conseillers présents, pour l'approbation de quelques nominations.

Samedi 3 il a présidé l'Eucharistie pour l'installation du nouveau directeur de la Maison Généralice, le P. José-Manuel Guijo ; il a ensuite reçu quelques confrères.

Le lendemain, au début de l'après-midi, il s'est mis en route pour Turin pour la *Visite d'ensemble* des Provinces de la Pologne et de la Circonscription Est, qui s'est déroulée au Colle Don Bosco du 4 au 7 septembre.

Le Recteur majeur est revenu à Rome le soir de ce même 7 septembre. Le lendemain il s'est rendu à la Maison du Sacré-Cœur, où il a rencontré les Directeurs du Bulletin Salésien, après quoi il a rejoint l'aéroport pour le voyage en Papouasie-

Nouvelle-Guinée, pour la célébration des 25 ans de la présence salésienne. En Papouasie-Nouvelle-Guinée il a visité la maison d'Aramiri, berceau de la présence salésienne dans le pays, où se sont déroulées les célébrations de cet Anniversaire, et les œuvres de Boroko et de Gabutu. Pendant les jours de la visite le Recteur majeur a rencontré le Nonce Apostolique, quelques Evêques, les confrères, les jeunes en formation, les Filles de Marie Auxiliatrice et les autres groupes de la Famille Salésienne, les collaborateurs laïques et les jeunes, les Directeurs et le Conseil de la Délégation, en plus d'avoir été disponible pour des entretiens personnels. Le P. Chávez est revenu au siège de la Congrégation à Rome le vendredi 16 septembre à midi.

Du 16 au 24 il est resté à la Maison Généralice, effectuant son travail ordinaire. Dimanche 18 il a reçu les Conseillers généraux présents, deux Evêques salésiens venus à Rome pour suivre le Cours pour nouveaux Evêques, ainsi que d'autres confrères ; le lendemain il a rendu visite au P. Antonio Domenech à l'Hôpital ; mardi 20 il a eu une réunion de Conseil et s'est

rendu à l'UPS pour rencontrer les missionnaires qui étaient en train de se préparer à leur envoi aux missions ; mercredi 21 il a reçu le Card. Tarcisio Bertone, et a adressé le mot du soir aux confrères de la Maison Généralice. Jeudi 22 il a reçu le Prof. Don Biagio Amata, ancien Doyen de la FLCC, et le Provincial du Paraguay, le P. Miguel-Angel Cardozo ; le lendemain, Mgr Luis-Felipe Gallardo, Evêque de la Prélature de Mixes (Mexique).

Le samedi 24, le soir, le Recteur majeur est parti pour Turin et le lendemain matin, dimanche 25, il s'est rendu au Colle Don Bosco, où il s'est adressé à ceux qui participaient à l'*Harambée 2005* et a présidé l'Eucharistie d'envoi de la 135^{ème} expédition missionnaire. Le soir il est revenu à Rome.

Les 26 et 27 le P. Chávez prend part au *Symposium de la Vie Consacrée* et, du 28 au 30 jusqu'à midi, à l'*Assemblée plénière* de la Congrégation pour les Instituts de Vie consacrée et les Sociétés de Vie apostolique. Dans la soirée du vendredi 30 il se rend à l'UPS, où il a une rencontre avec le Recteur Magnifique, les Vice-Recteurs et les Doyens de l'Université.

– Octobre 2005

Samedi 1^{er} et dimanche 2 de ce nouveau mois le Recteur majeur

travaille dans son bureau, reçoit des confrères et a une réunion avec les Conseillers présents.

Du lundi 3 jusqu'au dimanche 9 au soir le P. Chávez rend visite à la Délégation Salésienne de Hollande et à la Province de Belgique Nord. Dans les deux endroits il dédie la majeure partie du temps aux rencontres : avec le Conseil Provincial et avec celui de la Délégation, avec les Directeurs, avec les confrères, avec les collaborateurs laïques, avec les représentants de la Famille salésienne et avec les jeunes ; il visite en outre différentes communautés et diverses œuvres : Amsterdam, Soest, Apeldoorn, Deventer et Assel en Hollande ; Groot Bijgaarden, Sint-Pieters-Woluwe, Oud-Heverlee, Zwijnaarde et Sint-Denijs-Westrem, Eeklo e Hechtel, en Belgique. C'est justement à Hechtel, une des toutes premières présences salésiennes dans ces territoires, que le samedi 8 octobre eurent lieu la solennelle célébration eucharistique, l'hommage reconnaissant de la part du Maire de Hechtel-Eksel dans la Salle du Conseil de la Commune, l'exposition sur toutes les maisons de cette nouvelle réalité salésienne, fruit de l'unification des anciennes Provinces salésiennes de Hollande et de Belgique Nord, et la *comédie musicale* composée sur Don Bosco. Au soir de cette journée le Recteur majeur, accompagné par le P. Albert

Van Hecke, par le Provincial et par le P. Juan-José Bartolomé, son secrétaire, a également rendu visite à la communauté de Helchteren. Le séjour en Belgique s'est terminé le dimanche par la visite à la communauté de la Procure Missionnaire à Boortmeerbeek, où il a rencontré un groupe d'anciens missionnaires et de missionnaires, célébré l'Eucharistie à laquelle a pris part un groupe de jeunes des Communautés Emmaüs, et pris le repas de midi avec la communauté. A 21 h. il est de retour au siège de la Congrégation.

Du lundi 10 jusqu'au mardi 18 le Recteur majeur a présidé la *Session Intermédiaire du Conseil général* avec des séances en fin de matinée et en fin d'après-midi. Comme d'habitude, pendant ces jours-là, le P. Chávez a reçu différents confrères.

Mardi 11, le matin, il a présidé l'Eucharistie pour les Conseillers des Provinces IAD, ILT, IRO et de la quasi-Province ISA, réunis pour faire progresser le projet de nouvelle configuration et de revitalisation de la présence salésienne dans l'Italie centrale. Au repas de midi il a reçu à table Mgr Gaston Ruvezi, Evêque de Sakania-Kipushi, et le nouvel Evêque salésien de Kaga-Bandoro, Mgr Albert Vanbuel. L'après-midi il a reçu le Provincial du Vietnam, avec un groupe de confrères de cette Province.

Mercredi soir, après le repas, il a eu une rencontre avec un groupe de jeunes volontaires et de Coopérateurs Salésiens.

Le lendemain soir, jeudi 13, il a présidé l'Eucharistie du Conseil, en session intermédiaire, pendant laquelle le P. Antonio Domenech a fait l'homélie, en donnant à partager ce qu'il vit spirituellement en ce moment de sa vie.

Samedi 15 il a reçu quelques bienfaiteurs du Soudan, représentant un groupe dont la naissance et le développement se sont effectués à l'intérieur de la Famille Salésienne, le Provincial de la Croatie et ses Conseillers, et, le soir, Mgr Luc Van Looy.

Dimanche 16 il a rencontré les postnovices de la Communauté San Tarcisio à Rome.

Lundi 17, l'après-midi, accompagné du P. Adriano Bregolin, son Vicaire, et du P. Enrico Dal Covolo, il est parti pour Bergame pour une rencontre avec les dirigeants de la Fondation Italcementi, en vue du projet d'un Centre de Formation Professionnelle à réaliser au Sri Lanka. Ils sont revenus le soir.

Mardi 18, avant le repas de midi, il a reçu Mgr Joseph-Anthony Irudayaraj, Evêque salésien de Dharmapuri (Inde) ; et, l'après-midi, M. Michele Ferrero, Président de la Fondation Ferrero. Le soir il a présidé la dernière séance

de la session intermédiaire du Conseil.

Mercredi 19, accompagné de son secrétaire et du P. Francesco Cereda, il s'est rendu à l'UPS pour l'inauguration de l'Année Académique 2005-2006. Il y a présidé l'Eucharistie, tandis que le Card. Angelo Sodano a prononcé le discours inaugural.

Le lendemain il est parti pour la Colombie. Arrivé le soir à Rio-negro, il a été accueilli par le Provincial, qui l'a conduit au Prénoviciat où le vendredi 21 il a rencontré les confrères en formation initiale et les jeunes en chemin vers la vocation. Le soir, à Medellín, il a rencontré le Famille salésienne. Samedi 22 il a présidé la fête de la communauté provinciale, qui s'est déroulée au siège du Postnoviciat à Copacabana ; le soir, a eu lieu la Rencontre Culturelle des Jeunes à l'Institution "Pedro Justo Berrío". Dimanche 23 il a pris part à la célébration pendant laquelle le Maire de Medellín a remis à l'Œuvre pour les enfants de la rue de la "Ciudad Don Bosco" une Médaille du Mérite. L'après-midi, avec son secrétaire et le Provincial, accompagné de son Conseil provincial, il est parti pour Bogotá.

Du dimanche 23 au soir jusqu'au vendredi 28 le P. Chávez a présidé la *Visite d'ensemble* de la Région interaméricaine. Pendant ces jours-

là, il a parlé avec les Provinciaux et avec plusieurs Conseillers provinciaux ; avec le P. Adriano Bregolin, le P. Francesco Cereda et quelques Provinciaux, il a effectué une visite à la Maison Généralice de l'Institut des Filles des Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie, à l'occasion du centenaire de leur fondation.

Samedi 29 et dimanche 30 le Recteur majeur a rendu visite à la Province "Saint-Pierre Claver" de Bogotá. Le premier jour, à la Maison d'études de Théologie, il a présidé l'Eucharistie et reçu les professions perpétuelles de confrères des deux Provinces de Colombie ; puis il a rencontré les confrères de la Province COB. L'après-midi il s'est rendu au Centre Don Bosco pour la rencontre avec les jeunes du MSJ de toutes les œuvres des Salésiens et des FMA. Le soir, au Postnoviciat, il a parlé aux directeurs ; puis, à ceux-ci et aux postnovices, il a adressé le mot du soir. Le lendemain, au Collège Léon XIII, il a rencontré les Conseils des Provinces des FMA et des Filles des Sacrés-Cœurs, après quoi il a parlé à toute la Famille Salésienne et a présidé l'Eucharistie. L'après-midi, après avoir présidé une autre Eucharistie pour l'enterrement d'un confrère salésien, il a tenu une réunion avec les Délégués pour la Pastorale des Jeunes SDB et FMA et de même avec les coordinateurs des services

provinciaux et leurs équipes. Le soir il est parti pour le Brésil.

Le Recteur majeur a terminé le mois d'octobre en recevant le titre de *Docteur honoris causa* en Sciences de l'Éducation, que lui a conféré l'Université Catholique Don Bosco [UCDB] de Campo Grande.

– Novembre 2005

Mardi 1^{er} novembre le P. Chávez a eu une rencontre avec les Directeurs et avec les confrères en formation de la Province de Campo Grande à Lagoa da Cruz. Il y a célébré la Messe et ensuite il a rendu visite à l'UCDB et au nouveau Musée Missionnaire en construction. Le soir il est parti pour São Paulo.

Le lendemain il y a présidé l'Eucharistie pour des confrères et des représentants de la Famille Salésienne, béni une statue de Don Bosco et découvert une plaque commémorative de sa visite ; ensuite, après un moment de repas fraternel, il a rencontré les confrères de la Province. Le soir il est parti pour Rome, où il est arrivé à midi le jeudi 3 novembre.

Du vendredi 4 au dimanche 6 le Recteur majeur est resté au siège de la Congrégation ; il a reçu quelques confrères et a rendu visite au P. Antonio Domenech, hospitalisé à l'infirmerie de l'UPS. Du dimanche soir jusqu'au mercredi 9 il a présidé

la *Visite d'ensemble* de la Zone CIMEC de la Région Europe Nord, convoquée au "Salesianum".

Jeudi 10, le matin, il a adressé une salutation aux membres de la Consulte Mondiale de la Pastorale des Jeunes et, l'après-midi, il est allé de nouveau rendre visite au P. Antonio Domenech.

Le lendemain il est parti pour Turin, où le soir il a procédé aux prises de vue pour la présentation en vidéo de l'Étrenne 2006 et a adressé le "mot du soir" aux confrères des communautés de Valdocco. Samedi 12, le matin, il s'est trouvé en réunion pour la récoognition du corps de Don Bosco avec le Chancelier des Services Diocésains, un médecin et d'autres experts : étaient également présents le Provincial, le Directeur et le Vicaire de la Communauté, le Recteur de la Basilique, trois autres confrères et trois FMA. Aussitôt après, il a visité le chantier ouvert pour la restauration de l'autel de Don Bosco et de la coupole. L'après-midi, accompagné du P. Pietro Migliasso, Provincial, et du P. Juan-José Bartolomé, il est parti pour Cuneo, pour les célébrations du 75^{ème} anniversaire de la présence salésienne dans cette ville piémontaise. Il a eu diverses rencontres sur la famille avec les jeunes, a pris part à un spectacle à l'oratoire, a donné le départ à la "*stracóni*" [la « course

pédestre de Cuneo »] et a présidé l'Eucharistie. Il est revenu au siège de la Congrégation le dimanche soir.

Lundi 14, le matin, le P. Chávez a été pris par des entretiens avec différents Provinciaux et, le soir, il a eu une rencontre avec le personnel de l'Institut Historique Salésien.

Mardi 15 à midi il est parti pour la Sicile, où il a eu une rencontre avec la communauté Saint-Thomas de Messine. Le lendemain matin, il a rencontré les directeurs et les confrères de la Province et, le soir, il a fait le discours d'inauguration de l'année académique 2005-2006.

Il est revenu à Rome le jeudi 17 au matin, et a repris son travail dans son bureau. L'après-midi, accompagné du P. Adriano Bregolin et du P. Francesco Maraccani, il est allé à l'Hôpital Saint-André pour une visite au P. Antonio Domenech.

Du vendredi 18, au soir, au lundi 21, au matin, le Recteur majeur a rendu visite à la Province de Croatie. A Žepče, en Bosnie-Herzégovine, il a rencontré les confrères, reçu la promesse des 18 premiers Coopérateurs, salué les jeunes et béni l'Œuvre. A Zagreb, le dimanche 20, il a rendu visite à la maison de vocations et au prénoviciat, rencontré les jeunes de toutes les œuvres des Salésiens et des FMA, présidé l'Eucharistie au cours de laquelle 18 autres Coopérateurs ont fait leur promesse ; en outre il a accordé une

interview pour l'hebdomadaire catholique "La voix du Concile", et a rendu visite à la communauté des Filles de Marie Auxiliatrice. Le lendemain, à Zagreb également, il a eu une rencontre avec un grand nombre de confrères de la Province et présidé l'Eucharistie. L'après-midi il est revenu en Italie.

Mardi 22 il a travaillé dans son bureau. Du mercredi 23 au vendredi 25 il a pris part à l'Assemblée de l'Union des Supérieurs Généraux, convoquée au "Salesianum".

Les jours suivants jusqu'au 29 novembre le P. Chávez a effectué son travail dans son bureau ; il est allé à l'infirmerie de l'UPS pour saluer le P. Domenech et a reçu quelques personnes, parmi lesquelles le Provincial de Chine et Son Eminence le Card. Oscar-Andrés Rodríguez Maradiaga.

Le 6 décembre il a commencé la *session plénière d'hiver* du Conseil général.

4.2 Chronique des Conseillers généraux

Le vicaire du Recteur majeur

Une fois terminée la session d'été du Conseil général, le Vicaire du Recteur majeur est resté au siège de la Congrégation jusqu'au 4 août. Il s'est alors rendu à Mornese pour présider les Eucharisties de profession religieuse des Filles de Marie Auxiliatrice qui se trouvent à l'Auxilium pour le cours de leurs études : d'abord les professions temporaires et, le 5 août, les professions perpétuelles. Il a continué ensuite jusqu'à Contra di Missaglia, où il a présidé la célébration de la première profession des novices.

Du 7 au 15 août il est resté au siège de la Congrégation à Rome. Du 16 au 18 il s'est rendu à Vérone pour suivre la situation de santé du P. Antonio Domenech, en soins à l'hôpital de cette ville. A fait suite une période de repos en montagne jusqu'au 31.

Revenu au siège de la Congrégation au début de septembre, il s'est tenu à Rome jusqu'au 8 : il est alors parti pour Moscou (Russie). Le même jour, il a eu une rencontre avec les Confrères Salésiens qui travaillent à Moscou. Le 9, il a rencontré les Confrères du Centre

Provincial. Le 10 septembre, il a rendu visite à la Maison Salésienne de Moscou – Fili, où sont recueillis des enfants de la rue pour une réinsertion sur un chemin éducatif et scolaire. L'après-midi il a eu une rencontre avec un groupe de Volontaires de Don Bosco venues de Lituanie, d'Ukraine et de Géorgie. Une rencontre avec la Communauté des Filles de Marie Auxiliatrice de Moscou a également eu lieu dans la soirée. Le 11 septembre, il a présidé l'Eucharistie solennelle à la Cathédrale Catholique de Moscou. S'y trouvait présent un groupe nombreux de Coopérateurs Salésiens, avec lesquels le Vicaire a eu ensuite une rencontre pour lier connaissance et se donner l'occasion d'un partage.

Le 12 il s'est rendu à Lvov, en Ukraine. Ici, dans la soirée, il a rencontré un groupe de candidats et aussi les prénovices de la Délégation d'Ukraine. Le mardi 13 il a eu une rencontre avec tous les confrères de la Délégation d'Ukraine ; il a pris part à la réunion du Conseil de la Délégation ; il a participé à l'Eucharistie en rite byzantino-ukrainien, recevant la promesse d'une dizaine de Coopérateurs et de Coopératrices, les premiers de la Délégation d'Ukraine.

Les 14 et 15 il a pris part à la Réunion des Directeurs et des Curés de toute la Circonscription Est,

en proposant quelques thèmes de réflexion sur la vie de la Congrégation et sur la Famille Salésienne. A cette occasion il a pu aussi visiter l'Ecole Professionnelle locale, qui fait partie de l'Œuvre Saint-Jean Bosco, et rencontrer Mgr Sapelak, ancien Eparque pour les Ukrainiens d'Argentine qui à présent réside dans cette ville d'Ukraine. Après cette visite le Vicaire est revenu à Rome le 16 Septembre.

Le mercredi 21 septembre, il est parti pour Los Angeles (USA). Là-bas, le 22, il a visité à Bellflower l'Ecole Salésienne et la Paroisse Salésienne "St Dominic Savio", en rencontrant également la Communauté locale des Filles de Marie Auxiliatrice, ainsi que la "Salesian High School Community". L'après-midi de ce même jour il a eu une rencontre avec le Conseil provincial SUO (Province de San Francisco) réuni à la Communauté St-Joseph de Rosemead.

Le vendredi 23 septembre il a assisté aux célébrations du Jubilé d'or du "Don Bosco Technical Institute" de Rosemead. L'après-midi il a voyagé vers Watsonville. Dans la soirée il a été reçu par les FMA à Corralitos.

Dans la matinée suivante il a visité l'Ecole Salésienne de Watsonville, en rencontrant également l'Evêque du lieu, et, l'après-midi, il a participé à la célébration du 150^{ème} Anni-

versaire de la Paroisse confiée aux Salésiens.

Le 25 septembre il a voyagé vers San Francisco, où il a rendu visite à la Communauté "Saints Peter & Paul". Il est allé ensuite à Richmond, en rendant visite à la Communauté et à l'Ecole de cette Œuvre; ensuite il a rejoint Berkeley, où il a rencontré les Confrères des Communautés de la région de San Francisco et de la baie.

Le 26 septembre il s'est rendu à New Rochelle (SUE) pour une courte visite à la Province SUE. Dans la soirée, à Port Chester il a rencontré la Communauté espagnole de la Paroisse Salésienne locale.

Le lendemain il a visité la "Salesian High School" de New Rochelle et célébré l'Eucharistie pour les jeunes de l'Ecole. L'après-midi il a participé au Conseil provincial après lequel il s'est rendu à Orange: il a eu là-bas une rencontre avec les jeunes confrères en formation des deux Provinces Salésiennes des Etats-Unis et de la quasi-Province du Canada.

Le 28 septembre il a rendu visite à la Paroisse "Corpus Christi" de Port Chester. Là-bas il a eu également une rencontre avec les garçons de l'Ecole Primaire locale. Ensuite il a continué vers Ramsey "Don Bosco Prep". Il a visité l'Ecole Supérieure et rencontré tous les jeunes réunis en Assemblée. L'après-midi, après

une courte visite à la Maison Provinciale des FMA, il est allé à Stony Point - Marian Shrine. Là-bas il a eu la possibilité de tenir une Assemblée avec tous les Confrères Salésiens de la région de New York et du New Jersey.

Le 29 a été retenu pour une rencontre avec Son Excellence le Nonce auprès de l'Organisation des Nations Unies et ensuite, toujours à New York, pour rendre visite à la Maison Salésienne de Manhattan - Help of Christians. Dans la soirée il est ensuite reparti pour Rome, où il est arrivé le 30.

Puis le 1^{er} et le 2 octobre il est allé à Chioggia pour la fête locale des Anciens Elèves. Là-bas il a eu également une rencontre de formation avec la communauté éducative de l'oratoire salésien.

De Rome où il était revenu, il est parti le 5 octobre pour la Pologne, avec un premier arrêt à Tarnowskie Góry. Le lendemain matin, 6 octobre, après une visite à l'Ecole pendant laquelle il a rencontré tous les élèves, il est parti pour Częstochowa où il a visité le Centre Salésien d'Education et d'Animation. L'après-midi, il est allé au Noviciat de Kopiec. Là-bas il a rencontré les Confrères et les Novices et célébré avec eux l'Eucharistie.

Le 7 octobre à la Maison du Pèlerin du célèbre Sanctuaire de Częstochowa il a tenu une rencontre

avec tous les Délégués aux Coopérateurs en fonction dans les Communautés Salésiennes des quatre Provinces Salésiennes et des deux Provinces des FMA. La journée s'est terminée par une célébration eucharistique solennelle au Sanctuaire de Jasna Góra. Dans la soirée il s'est rendu à la Maison provinciale de Wrocław. Le lendemain matin il a effectué une visite à la Maison Salésienne Saint-Michel à Wrocław et participé à la Célébration du 25^{ème} anniversaire de la Province, terminée par la concélébration solennelle à laquelle prit part un groupe nombreux de confrères et de jeunes.

L'après-midi, après un moment de participation à la Fête des Jeunes, il a rendu visite à la Maison Salésienne des Enfants sans Famille à Kielców.

Le 9 octobre la visite a continué par l'Eucharistie à la Paroisse du Christ-Roi à Wrocław et par un passage au Sanctuaire Marial de Twardogóra, animé par la Communauté Salésienne locale. Le soir même de cette journée il est revenu à Rome.

Du 10 au 18 octobre il a participé à la session intermédiaire du Conseil général et le 21 octobre il est parti vers Bogotá (Colombie) pour la *Visite d'ensemble* de la Région interaméricaine qui a eu lieu entre le 23 et le 28 de ce même mois.

Le 29 il a continué vers l'Equateur. A Quito il a rendu visite au Centre Salésien Régional de Formation Permanente et aussitôt après il a continué vers Guayaquil, où l'après-midi il a rencontré les Salésiens de cette ville et eu une rencontre avec la Famille Salésienne locale. Il a passé la soirée à la Maison Don Bosco, à la périphérie de la ville, où est réalisé un programme spécial pour les enfants de la rue.

Le 30 octobre, après le retour à Quito, il a eu une rencontre avec la Famille Salésienne de Quito à l'Institut Technique Kennedy et, l'après-midi, une rencontre avec les Confrères en formation et les novices FMA à la Maison du Noviciat de Cumbayá.

Le 31 octobre a été retenu pour la visite du "Centro Audiovisuales Don Bosco" à Quito et à la rencontre avec le groupe de direction de l'"Universidad Politecnica Salesiana", où le Vicaire a pu réunir les Enseignants et une représentation des étudiants universitaires. Ensuite il s'est rendu au "Colegio Don Bosco La Tola", où il a rencontré la totalité des élèves et des enseignants. La visite dans cette Province s'est terminée par une rencontre de tous les Directeurs et de beaucoup de confrères de la région de Quito à la Maison Provinciale.

De Quito le P. Adriano Bregolin s'est ensuite rendu à Caracas. Là-bas, le 1^{er} novembre, il a eu une matinée de rencontre avec les Dames salésiennes. L'après-midi, il s'est rendu à la communauté du Noviciat de Los Teques, où il a rencontré tous les Confrères en formation de la Province. Le 2, il a visité l'"Instituto de Teologia para Religiosos" (ITER) de Caracas. L'après-midi, il a eu une rencontre avec le Card. Castillo Lara et s'est ensuite rendu au Centre Provincial des Filles de Marie Auxiliatrice pour prendre part à la Consulte de la Famille Salésienne et à la célébration eucharistique avec une large représentation de cette même Famille Salésienne. Le 3 novembre le Vicaire a visité l'Institut "Saint-François de Sales" à Caracas - Sarría et ensuite la Communauté des étudiants de Théologie, toujours à Caracas. Le même jour il est reparti pour Rome.

De 6 au 9 novembre, à la Direction générale, il a participé à la *Visite d'ensemble* des Provinces de la Conférence CIMEC. Le 24, ensuite, il s'est rendu à Turin pour un court séjour à Valdocco et le 26 il a prêché la recollection spirituelle aux confrères de l'Institut International Don Bosco de la Crocetta. Il est ensuite revenu définitivement à la Direction générale en vue de la session plénière du Conseil général.

Le conseiller pour la formation

Le Conseiller pour la formation a participé à la *Visite d'ensemble* de la Région Europe Ouest, à Fatima, du 1^{er} au 6 août et à celle de la Conférence de la Pologne et de la Circonscription Est, au Colle Don Bosco, du 4 au 7 septembre.

Le 20 août à Côme il a présidé la Célébration Eucharistique pour l'installation du nouveau Provincial de la Province Lombardie-Emilie. Le 30 août il a animé une journée de l'Assemblée des confrères de la Province de Séville sur le thème du Congrès international de la Vie Consacrée "*Passion pour le Christ, passion pour l'humanité*". Le 8 septembre au Colle Don Bosco il a reçu les premières professions des 21 novices de Pinerolo. Les 13 et 14 septembre à Milan il a rencontré les jeunes en formation initiale de la Province Lombardie-Emilie ; là-bas il a aussi présidé la Célébration Eucharistique des professions perpétuelles et des jubilés de SDB et de FMA ; il a enfin effectué une visite au postnoviciat de Nave.

Du 17 au 24 septembre il s'est trouvé à Campo Grande au Brésil, où il a rencontré avant tout la Commission nationale de formation et ensuite l'Assemblée de la CISBRASIL, à laquelle a participé le P. Helvécio Baruffi, Conseiller régional,

les Provinciaux et les Délégués provinciaux. Le P. Cereda leur a présenté le "*Rapport sur la formation initiale dans la Conférence CIS-BRASIL*". Pendant cette visite il a également rencontré une nouvelle fois toutes les communautés de formation de la Province de Campo Grande. Il a réservé aussi deux jours pour la visite, dans l'"*Instituto Teologico Pio XI*" de São Paulo, à la communauté inter-provinciale de formation et au centre inter-provincial d'études, avec des temps de discussion et de dialogue, en vue de renforcer la collaboration entre Provinces.

Du 20 au 23 octobre, le P. Cereda a participé à Bogotá (Colombie) à la Commission régionale de formation de la Région interaméricaine et ensuite du 23 au 28 octobre à la *Visite d'ensemble* de la même Région. Le 30 octobre il a présenté aux Provinciaux le "*Rapport sur la formation initiale dans la Région interaméricaine*". Les 31 octobre et 1^{er} novembre il s'est rendu à Cuba : il a effectué une visite à la communauté de la maison de vocations et du prénoviciat de Santiago de Cuba et aux deux communautés salésiennes de La Havane ; enfin il a rencontré la Commission de formation de la Délégation.

Du 4 au 9 novembre le P. Cereda a visité l'Institut Salésien de Théologie de Jérusalem. Là-bas, il a parti-

cipé à quelques rencontres avec les étudiants, l'équipe des formateurs et l'assemblée des enseignants. Il a ensuite présidé le "Curatorium" pour établir le projet de la nouvelle année. Enfin il a participé, avec le Doyen de la Faculté de Théologie et du Secrétaire général de l'UPS, à l'inauguration de l'Année académique et à la remise de la médaille aux professeurs émérites, le P. Giovanni Laconi, Professeur de Droit Canon, et le P. Luciano Nordera, Professeur d'Histoire de l'Eglise.

Du 17 au 22 novembre le Conseiller s'est trouvé en Argentine. A Buenos Aires il a participé à la rencontre de la Commission de formation de la Conférence inter-provinciale de la CISUR. Il a ensuite rendu visite aux étudiants de théologie de Devoto et aux prénovices de San Justo ; il a même vu ainsi la nouvelle maison pour les étudiants de théologie des cinq Provinces d'Argentine. Enfin, à Fortín Mercedes il a rencontré les Provinciaux d'Argentine et ensuite tous les Provinciaux de la CISUR, auxquels il a présenté le "*Rapport sur la formation initiale dans la Conférence CISUR*".

Du 23 au 25 novembre il a participé, au "Salesianum" de Rome, à l'Assemblée des Supérieurs Généraux, qui a approfondi le thème de la "*Fidélité dans la vocation*" ; il est lui-même intervenu en développant le sujet : "Recherche des signes et

des parcours de vitalité d'une province religieuse".

Les 27 et 28 novembre le P. Cereda a participé à la Commission de formation et à la rencontre des Provinciaux de la Conférence de la Pologne et la Circonscription Est : il a alors présenté le "*Rapport sur la formation initiale dans la Conférence de la Pologne et de la Circonscription Est*". Du 29 novembre au 4 décembre il a rendu visite aux communautés de formation et rencontré les Commissions provinciales de formation des Provinces de Croatie, de Slovénie et de Hongrie. Pour finir, à Budapest, il a participé à la rencontre des Délégués provinciaux pour la formation de la CIMEC, avec lesquels ont été réalisés les premiers pas pour constituer la Commission des Délégués et a été mis en route le processus d' "*Autoévaluation des communautés de formation de la CIMEC*".

Le conseiller pour la pastorale des jeunes

Une fois terminée la session plénière d'été du Conseil général, après de sérieux contrôles médicaux, le P. Antonio Domenech est soumis, le 16 août, à une intervention chirurgicale. Après une courte période de récupération, les médecins lui prescrivent une chimiothérapie, à partir

de la mi-septembre jusqu'à fin février 2006.

Pendant cette période le Conseiller doit arrêter la programmation de la totalité de ses engagements et de ses voyages, mais, d'une manière ou d'une autre et avec l'étroite collaboration de l'équipe du dicastère, il suit le développement ordinaire du programme prévu pour ces mois.

Pendant le mois d'octobre, avec son équipe, il prépare la II^{ème} rencontre de la Consulte Mondiale de la Pastorale des Jeunes (rencontre des responsables des Centres Nationaux de Pastorale des Jeunes et des coordinateurs des équipes inter-provinciales de Délégués provinciaux de Pastorale), qui a lieu du 6 au 12 novembre à la Pisana. Pendant cette rencontre sont étudiés deux thèmes, de nos jours fondamentaux pour la Pastorale des Jeunes qui est menée par la Congrégation : l'évangélisation dans un climat de sécularisation et de pluralisme religieux et la pastorale des vocations. La réflexion commencée dans la rencontre continue à travers un contact et un échange systématiques entre les membres de la Consulte à l'aide des moyens électroniques modernes. Le conseiller participe brièvement à la rencontre.

Dans le même temps, l'équipe du dicastère prépare, en union avec le Cadre de la Pastorale des Jeunes des FMA et avec les jeunes, la Première

Assemblée du Mouvement Salésien des Jeunes, qui a lieu à Rome du 25 au 27 novembre. Au cours de ces mêmes journées, un membre de l'équipe participe à la rencontre sur la Pastorale des vocations et sur les maisons de vocations de la Région Asie du Sud, rencontre tenue à Calcutta.

A la fin de ces notes de chronique, le P. Antonio Domenech désire exprimer ses sentiments de gratitude : "Même si cela ne correspond pas au style d'une chronique, je veux profiter de l'occasion pour remercier de tout cœur pour l'intérêt, la fraternité et les prières dont vous m'avez accompagné pendant ces mois ; je peux vous assurer que je me suis senti membre d'une grande famille. De mon côté également, j'ai cherché à vivre ces moments de souffrance et de maladie comme ma manière particulière de contribuer à la Pastorale des Jeunes, en mentionnant le souvenir de vous tous et surtout celui des jeunes".

Le conseiller pour la communication sociale

Pendant cette période le Conseiller pour la Communication Sociale a participé aux *Visites d'ensemble* des Régions Europe Ouest (Fatima, 02-06 août) et Europe Nord - CIMEC (Salesianum, 06-09 novembre). Du

4 au 10 septembre il a pris part au Congrès Mondial des directeurs des Bulletins Salésiens, tenu à la maison du Sacré-Cœur, à Rome. Pendant le reste du temps en août et en septembre, il s'est livré à l'étude de l'anglais, à Stockport (Angleterre). Les 23 et 24 octobre il a participé à La Spezia, dans la Province Ligurie-Toscane, à la rencontre des jeunes salésiens, pour le partage et l'étude de la lettre du Recteur majeur sur la Communication sociale.

Le Dicastère a pris part au Congrès de l'Association Catholique Mondiale pour la Communication (SIGNIS), qui eut lieu à Lyon (France) du 4 au 11 novembre, et a été chargé, en la personne du P. Peter Gonsalves, de la présidence de l'équipe de travail appelée "Groupe International du SIGNIS". Pendant le Congrès la Congrégation a reçu un prix décerné par le SIGNIS et l'UCIP (Union Catholique Internationale de la Presse) "pour les différentes initiatives réalisées dans le monde pour la promotion de la *Media Education* [Education aux médias] dans les écoles, dans les institutions, parmi les jeunes et les populations".

Pendant l'ensemble de la période couverte par cette chronique (août-novembre) le Dicastère a revu la programmation de la fin des six années 2002-2008, compte tenu de la vérification effectuée. Il a mis en

route un nouveau système de travail dans l'équipe d'ANS, pour la production de l'information et aussi pour l'organisation entre eux des correspondants. Il a introduit de nouvelles ressources dans le *website*, en le rendant plus navigable et sûr. Il a terminé l'ébauche du document servant à la formation des salésiens en CS, en lien avec le Dicastère pour la Formation, a refait le manuel pour la CS ("Livre du Délégué"), a réalisé un CD avec tous les rapports du Congrès des directeurs des BS, a préparé un texte pour l'enseignement de l'anglais à de grands groupes de jeunes salésiens qui doivent l'apprendre comme "autre langue". Il a en outre aidé d'autres Dicastères par des services de traduction, l'enseignement de l'anglais, la révision de textes. Enfin, il a effectué des études et des expériences sur les possibilités que le système *Open Source* peut offrir comme solutions techniques de remplacement de programmes pour ordinateur, qui répondent à des critères de qualité, de pauvreté et d'éthique à la fois.

Le conseiller pour les missions

Du 30 juillet au 4 août 2005 le P. Francis Alencherry, Conseiller pour les missions, a rendu visite à toutes les présences salésiennes de

Sri Lanka, avec l'objectif d'animer la nouvelle quasi-Province et de voir le progrès réalisé dans l'assistance apportée aux victimes du tsunami. Le P. Francis a terminé sa visite par une rencontre avec tous les confrères de la quasi-Province et une réunion avec le Supérieur et son Conseil. Il a constaté avec satisfaction le beau travail accompli par les confrères pour les victimes du tsunami.

Les 5 et 6 août le P. Francis s'est trouvé au Kerala pour participer à l'ordination d'un parent. De là il est allé vers la Province de Tiruchy (INT) dans le Tamil Nadu et pendant la période du 7 au 19 août il a rendu visite à la totalité des 23 présences salésiennes dans la Province, en commençant par la paroisse de Vallavilai dans l'extrême sud. Il a porté une attention spéciale sur les zones touchées par le tsunami et acquis la certitude que les confrères ont beaucoup fait pour les enfants et les jeunes au moyen de différents projets d'assistance et de formation. Dans chaque communauté il a rencontré les confrères ensemble, pour réfléchir sur les thèmes liés à la mission. Le Conseiller a été particulièrement frappé par le grand engagement de la Province pour le développement intégral des marginaux. En terminant la visite, il a tenu une rencontre avec les responsables des communautés (directeurs

en titre ou confrères assumant cette fonction) pour réfléchir ensemble sur l'engagement missionnaire des Salésiens, et une autre avec le Provincial et son Conseil pour partager quelques impressions et quelques recommandations. Il profita également de l'occasion pour un pèlerinage au sanctuaire de Notre-Dame de Vellankanni, qui lui aussi fut touché par le désastre du tsunami.

Du 19 au soir au 28 août le Conseiller s'est trouvé dans la Province de Chennai (INM) pour visiter quelques présences et quelques missions rurales, où se déroule l'action pastorale en faveur des plus pauvres et vers les Dalit [les Intouchables ; les Parias]. Le 23 août il a eu une rencontre avec un groupe de confrères à Tirupattur, pour partager des nouvelles missionnaires de la Congrégation. De même le 26 août il eut une rencontre avec les confrères qui travaillent dans la ville de Chennai [= Madras] et ses environs. Le 27 août fut réservé à une visite rapide à l'unique présence salésienne dans les îles Andaman, qui fait partie de la Province de Chennai. A la fin de la visite, le 28 août, le Conseiller a rencontré le Provincial et son Conseil, pour réfléchir sur quelques thèmes d'importance pour la Province.

De retour à Rome le 29 août, il s'est aussitôt rendu à Venise-Mestre où, le lendemain, il a animé l'as-

semblée de la Province INE sur la dimension missionnaire, à l'occasion de l'imminente ouverture de la nouvelle mission de la Province en Moldavie. Le 30 au soir il est rentré à Rome.

Du 4 au 7 septembre le P. Francis s'est trouvé au Colle Don Bosco (Becchi), pour participer à la *Visite d'ensemble* des Provinces de la Pologne et de la Circonscription Est.

De retour à Rome, le Conseiller est resté au siège de la Congrégation pour mettre au point le cours de préparation des nouveaux missionnaires en situation de départ. Le 10 septembre il se rendit à l'UPS pour présider la cérémonie de la profession perpétuelle de trois confrères de la quasi-Province d'Indonésie-Timor, actuellement en train d'accomplir les études théologiques en Italie.

Le cours de préparation des missionnaires en situation de départ commença à l'UPS (Rome) le 11 septembre et le P. Francis resta à l'UPS pendant une bonne partie du cours, jusqu'au 20 septembre. Du 21 au 25 septembre il s'est trouvé au Colle Don Bosco avec le groupe des missionnaires en situation de départ, pour les accompagner dans le pèlerinage aux lieux salésiens. La cérémonie de la remise du crucifix missionnaire se déroula le dimanche 25 septembre à la Basilique Don Bosco au Colle. Le Recteur majeur

remit le crucifix à 21 SDB, 5 FMA et 23 volontaires laïques.

Le soir du 25 le P. Francis rentra à Rome, afin de pouvoir partir le lendemain matin vers Haïti. Profitant du passage du vol à New York, il put, le 26 après-midi, rencontrer le Provincial de SUE à New Rochelle et rendre visite à son frère qui habite New York.

Du 27 septembre au 4 octobre le Conseiller a effectué une visite d'animation à la quasi-Province de Haïti. Il a rendu visite à toutes les présences salésiennes dans la quasi-Province, en terminant par une rencontre avec les confrères de la quasi-Province, rencontre à laquelle, pour une bonne partie d'entre eux, les confrères étaient présents, et par une réunion avec le Supérieur de la quasi-Province et son Conseil.

De Haïti le P. Francis s'est rendu à Bonn, en Allemagne, où du 5 au 7 octobre il a animé la rencontre semestrielle des Procureurs et des représentants des ONG salésiennes.

Le 8 octobre il est revenu à Rome où, du 9 au 19 octobre, il a participé à la *session intermédiaire du Conseil général*.

Le 20 octobre il est parti vers Medellín (Colombie). Le lendemain il a rendu visite à la mission afro-américaine de Condoto dans la Province COM. Ensuite, les 22 et 23 octobre, il a participé à quelques manifestations et à quelques rencontres orga-

nisées à l'occasion de la visite du Recteur majeur dans cette Province. Puis, avec le Recteur majeur, il est arrivé à Bogotá.

Du 24 au 28 octobre le Conseiller a pris part à la *Visite d'ensemble* de la Région interaméricaine, qui a eu lieu au Centre de la Conférence épiscopale colombienne à Bogotá.

Ensuite, le 29 octobre, le P. Francis se rendit à Caracas (Venezuela), et du 30 octobre au 6 novembre il visita les présences missionnaires dans le Vicariat apostolique de Puerto Ayacucho, où les Salésiens sont engagés dans l'évangélisation des Yanomami et d'autres ethnies indigènes. Le 8 novembre, à Caracas, il participa à une rencontre des Conseils provinciaux des SDB et des FMA du Venezuela, en présence de Mgr José Ángel Divasson, Vicaire apostolique de Puerto Ayacucho, de son vicaire général, le P. Bortoli, et de Sr. Ciriaca Hernández, Conseillère des FMA pour les missions, afin de traiter des perspectives du rôle pastoral des deux Congrégations à l'avenir dans le Vicariat. Le P. Francis profita de sa présence à Caracas du 7 au 9 novembre pour rendre visite à quelques présences salésiennes et spécialement aux maisons de formation en vue de l'animation missionnaire.

Il n'arriva à Rome que le 11 novembre parce que le voyage de retour fut retardé d'un jour à cause

d'une panne de l'avion. Le 11 au soir, il se rendit à la communauté de Gerini pour une rencontre avec les missionnaires qui sont en train de participer au cours de formation permanente à l'UPS.

Les 12 et 13 novembre le P. Francis s'est rendu à Sampierdarena (Gênes), afin de participer, en ce 130^{ème} anniversaire, à la commémoration du départ, depuis le port de Gênes, du premier groupe de missionnaires salésiens. Il présida la Messe solennelle le 13 novembre dans l'église paroissiale.

Du 14 au 16 novembre il est resté au siège de la Congrégation à Rome. Ensuite, du 16 au 29 novembre le Conseiller rendit visite à la partie éthiopienne de la quasi-Province d'Ethiopie-Erythrée (AET). Il effectua la visite dans toutes les présences salésiennes, accordant une attention particulière à la nouvelle Préfecture Apostolique de Gambella, confiée aux soins des Salésiens par le Saint-Siège. C'est une zone de première évangélisation au voisinage du Soudan. Le P. Francis a pu observer le grand progrès réalisé par la Préfecture au cours des cinq années de son existence, sous la conduite du Préfet Apostolique, Mgr Angelo Moreschi, SDB. Dans chaque communauté le P. Francis a eu l'occasion de parler aux confrères et de mener avec eux une animation à caractère missionnaire.

Le 30 novembre 2005 il est revenu à Rome pour la session plénière d'hiver du Conseil général.

L'économe général

Avant la conclusion de la session plénière d'été du Conseil général, le P. Gianni Mazzali a effectué une courte visite de trois jours en Palestine pour des contacts avec la Province du Moyen Orient et avec les autorités ecclésiastiques, en vue du projet de Beitgemal. Du 2 au 6 août il a participé à la *Visite d'ensemble* de la Région Europe Ouest, qui a eu lieu à Fatima. Du 8 au 21 il a rendu visite à quelques œuvres de la quasi-Province du Canada et a prêché la Retraite spirituelle à une trentaine de confrères de cette quasi-Province.

A son retour en Italie, il s'est rendu à Muzzano (Biella) pour prêcher la Retraite spirituelle aux novices de Pinerolo-Monteoliveto et à un groupe de confrères de la Circonscription Spéciale Piémont et Val d'Aoste.

Ensuite, du 27 août au 2 septembre il a animé le camp-école des adolescents et des jeunes de l'Oratoire de la Paroisse des Saints Martyrs de Sangano (Turin).

Le 9 septembre l'Econome général a participé au Conseil d'Administration de la SEI ; ensuite, du 10 au 18, il a passé quelques jours en famille.

Revenu à Rome, il a repris les activités d'administration ordinaire, en participant à diverses rencontres des services de l'Economat général, de la Fondation Gerini et de la Société Polaris.

Du 10 au 19 octobre, il a participé à la *session intermédiaire du Conseil général* et, du 23 au 29 octobre, à la rencontre de la Conférence des Provinces d'Afrique (CIVAM) à Lubumbashi, dans la République Démocratique du Congo.

Du 30 octobre au 5 novembre, à Sanlúcar la Mayor, près de Séville, il a prêché la Retraite spirituelle aux directeurs des Provinces de Cordoue et de Séville. De retour à Rome, du 6 au 9 novembre, le P. Mazzali a participé aux travaux de la *Visite d'ensemble* des Provinces de la Conférence CIMEC.

Le 11 novembre, au siège central de la Banque Populaire de Milan, le P. Mazzali a participé à la réunion du Comité d'Ethique et du Conseil d'Administration du Fonds Immobilier d'Investissement éthique. Le 14 novembre, à Turin, au siège de la SEI, il a commencé, dans le cadre du Comité, l'évaluation de la marche du chiffre d'affaires de la maison d'édition elle-même pour l'année 2005.

Du 2 au 4 décembre l'Econome général s'est de nouveau rendu en Terre Sainte pour participer à quelques rencontres au sujet de la

question de la propriété salésienne de Beitgemal.

Le conseiller pour la Région Afrique - Madagascar

Le P. Valentín de Pablo, Conseiller régional pour l'Afrique-Madagascar, a mené les activités suivantes pendant la période allant d'Août à Novembre 2005 :

Du 18 au 26 août le Conseiller régional a rendu visite à la *Préfecture Apostolique de Gambella*, confiée en Ethiopie aux Salésiens. Lors de sa visite, il a eu le privilège d'être accompagné par le Préfet Apostolique, Mgr Angelo Moreschi, salésien, et par le P. Alfredo Roca, Provincial de l'AET. Le Conseiller régional a pu se rendre compte du grand travail effectué lors de ces cinq premières années de vie de la Préfecture, qui est dans une zone située à la frontière avec le Soudan et qui présente une réalité complexe dans sa variété ethnique et religieuse. Le Préfet Apostolique a privilégié dans son travail le développement des vocations locales et la formation des catéchistes, en mettant sur pied un réseau de lieux de culte et de développement. De leur côté les Salésiens ont fondé une présence à Gambella avec l'*Ecole Technique Don Bosco*, qui est devenue pour la population et les autorités locales

une expression visible de l'intérêt de l'Eglise catholique pour la promotion humaine et religieuse de la région.

Du 27 août au 2 septembre le Conseiller régional a accompagné le *Recteur Majeur* dans sa visite aux quatre pays de la Province de l'Afrique Est (AFE) : *Kenya, Tanzanie, Ouganda et Soudan*. C'était le vingt-cinquième anniversaire de l'arrivée des Salésiens dans ces pays. Les Salésiens formaient au début un groupe d'une vingtaine de confrères, venus de l'Inde, de l'Italie et de la Pologne : à présent ils sont arrivés au nombre de 170 confrères, parmi lesquels 85 locaux, dans 30 communautés religieuses. Lors de sa visite, le Recteur majeur a fait l'installation du P. Joseph Pulikkal, nouveau Provincial, rendu visite aux confrères dans les différents pays, surtout dans le Soudan qui traverse des difficultés, et, à Dodoma en Tanzanie, il a rencontré environ 700 jeunes du Mouvement Salésien des Jeunes.

Visite extraordinaire dans la quasi-Province "Bienheureux Michel Rua" de l'Afrique Méridionale (AFM) dont le siège est à Johannesburg (Afrique du Sud). Au nom du Recteur majeur, le Conseiller régional a effectué la Visite extraordinaire à l'AFM, en commençant officiellement le 6 septembre et en terminant le 15 novembre. Cette quasi-Province

s'étend sur trois Pays : Afrique du Sud, Swaziland et Lesotho. Elle comprend 58 Confrères et 8 Novices (7 appartiennent à ZMB et 1 à AFM). Dix-huit de ces confrères sont des vocations locales, et 9 d'entre eux sont déjà des profès perpétuels. Les Confrères travaillent dans 9 présences : 6 en Afrique du Sud, 2 au Swaziland et 1 au Lesotho. La présence salésienne dans le sud de l'Afrique est plus que centenaire : la première présence est de 1896 dans la ville du Cap (Afrique du Sud) ; la présence dans le Swaziland date de 1952 et celle dans le Lesotho de 1980. Ce furent les Provinces d'Angleterre et d'Irlande qui ont commencé et soutenu le développement des présences. En 1988 AFM est devenue une quasi-Province indépendante. Pendant toutes ces années, la présence salésienne a augmenté en même temps que la société locale, qui a subi le contrecoup des changements sociaux et politiques dans les trois pays. Aux années de contexte colonial ont fait suite cinquante ans d'"Apartheid", qui ont conditionné le développement des présences salésiennes. L'année dernière s'est ouverte la dixième année de démocratie en Afrique du Sud, mais la population est encore en train de lutter contre la pauvreté, les différences de race et de classe sociale qui remontent à des générations. La Visite extraor-

dinaire a duré un mois et demi sur la période allant de septembre à novembre. Suivant un calendrier préétabli, le Conseiller régional a pu rencontrer chacun des confrères et rendre visite à toutes les communautés. Pendant la visite a eu lieu la célébration joyeuse des 25 ans de la présence salésienne au Lesotho.

Du 26 au 30 septembre le Conseiller régional s'est rendu à Bangui, dans la République centrafricaine, pour assister à la *consécration épiscopale* de Mgr Albert Vambuel, salésien, comme Evêque de Kaga-Bandoro, dans le nord du pays. Il s'agit d'un Diocèse missionnaire, pour consolider ultérieurement un pays qui a beaucoup souffert en raison des bouleversements politiques. Pendant son voyage à Bangui, le Conseiller régional s'est arrêté à Yaoundé pour rendre visite à la Communauté des théologiens et vérifier la bonne marche de la construction du nouveau lieu de formation.

Du 10 au 19 octobre le Conseiller régional a participé à la *Session Intermédiaire du Conseil général*, à Rome. Pendant cette session le Conseil général a examiné la situation actuelle et les perspectives d'avenir de la *Région Afrique-Madagascar*. L'étude du rapport présenté par le Conseiller régional a permis de prendre conscience des pas réalisés en cette période des six

années 2002-2008, des défis qui apparaissent et de proposer quelques orientations d'action qui soient à même d'aider à consolider et à développer le charisme salésien dans la Région. On a donné des orientations pour la réorganisation juridiques de quelques réalités, en particulier celles du Ruanda - Burundi, du Mozambique et du Soudan.

Du 24 au 30 octobre le Conseiller régional s'est trouvé à *Lubumbashi*, en République Démocratique du Congo, pour présider la réunion annuelle de la *Conférence des Provinciaux d'Afrique et Madagascar* (CIVAM). Le thème central de réflexion pour cette année a été la "Pauvreté Religieuse" : thème développé par le P. Gianni Mazzali, Econome général. Il y avait comme autres thèmes d'étude la révision du "Règlement" de la CIVAM et la préparation de la prochaine "*Visite d'ensemble*" de la Région. Les difficultés des avions pour aller à Lubumbashi et en revenir ont permis au Conseiller régional de s'arrêter à *Lusaka*, en Zambie, et à *Harare*, au Zimbabwe, et de rencontrer les confrères.

Visite d'animation au Mozambique. Du 17 au 22 novembre le Conseiller régional se trouvait au Mozambique, pour rencontrer le Conseil de la Délégation et examiner avec lui les pas à accomplir pour que cette Délégation soit constituée

en quasi-Province au mois de juillet prochain. Le Régional a rendu visite aux six communautés du sud du pays, animant la récollection spirituelle des confrères. Ces jours-là il a pu rencontrer aussi le Nonce Apostolique et l'Archevêque de la capitale.

Visite d'animation au Ruanda. Du Mozambique le Conseiller régional est allé au Ruanda, en s'y arrêtant du 23 au 27 novembre. Il a rencontré le Conseil de la Délégation en examinant avec lui le chemin vers la constitution d'une quasi-Province au mois de juillet prochain. Le Régional a rendu visite à la communauté du Noviciat à *Butare*, où il a pu constater la fonctionnalité de la nouvelle construction, et à la communauté du Postnoviciat à *Kabgayi*. Dans les deux maisons de formation le Régional a animé la récollection mensuelle des confrères, comme il l'a fait dans les communautés voisines. En route vers Madagascar, le Régional s'est arrêté quelques heures à *Nairobi* (Kenya) afin de présenter ses condoléances à la Province AFE pour la mort, la veille, d'un confrère.

Visite d'animation à Madagascar. Du 28 au 30 novembre le Conseiller régional s'est rendu à Madagascar pour une réunion avec tous les Directeurs et le Conseil de la quasi-Province. Il a pu également effectuer une visite à la communauté du

Noviciat et à l'École Professionnelle Notre-Dame de Clairvaux.

Le 1^{er} décembre, le Conseiller régional est rentré à Rome pour le commencement de la session d'hiver du Conseil général.

Le conseiller pour la Région Amérique latine - Côte Sud

Une fois terminée la session d'été du Conseil général, le Conseiller régional est parti vers le Brésil, pour commencer la *Visite extraordinaire* dans la Province "Marie-Auxiliatrice" de São Paulo.

Elle fut ouverte le 10 août par la rencontre avec le Conseil provincial et tous les directeurs. Au cours de la Visite, ensuite, le Régional a rencontré les différents groupes de la Famille Salésienne, les groupes de pastorale, et il a eu l'occasion de dialoguer dans le calme avec tous les confrères. En plus de cela, le 19 août, le Régional prit part en présidant l'Eucharistie au pèlerinage de la Famille salésienne à la Basilique Notre-Dame Aparecida.

Pendant la Visite a été effectuée la consultation en vue de la nomination du nouveau Provincial. Il y eut une rencontre de discernement dans chacune des trois zones de la Province. Dans une majorité absolue, les salésiens ont participé aux rencontres de discernement.

La Visite s'est terminée par une nouvelle réunion avec le Conseil provincial et tous les directeurs.

Ensuite, du 1^{er} au 11 novembre, le Régional s'est trouvé dans la Province de Recife, pour une visite d'animation. Il a pris part à une réunion du Conseil provincial où était présente la Commission provinciale pour la Formation ; en outre, il a rendu visite aux maisons de formation et à quelques autres maisons de la Province. Il a aussi participé au Festival de la Jeunesse, qui célébrait le dixième anniversaire du Mouvement Salésien des Jeunes ; plus de huit cents jeunes étaient présents.

Du 12 au 14 novembre le P. Helvécio Baruffi participa au VI^{ème} Congrès National des Anciens Elèves de Don Bosco, qui se déroula à l'Institut Théologique Pie XI de Lapa (São Paulo) ; le thème avait pour titre : "Le défi de vivre et d'agir en anciens élèves de Don Bosco dans le Brésil d'aujourd'hui", et la devise était : "*Action de protagonistes, solidarité et mission*". Participaient au Congrès les responsables des Anciens Elèves de tous les coins du Brésil, nécessairement en nombre réduit.

Ensuite, du 14 au 16 novembre, le Régional a effectué une visite dans la Province d'Asunción (Paraguay). Il a pu rendre visite aux maisons de formation et rencontrer les confrères en formation. Il a eu

aussi la possibilité de rendre visite à quelques œuvres de la capitale.

Les 21 et 22 novembre le Régional a pris part à une réunion de la *CISUR*, qui eut lieu dans la Province de Bahía Blanca, à la maison de Fortín Mercedes. Toute la matinée du premier jour fut réservée à réfléchir sur la formation : le P. Francesco Cereda était également présent. Dans la rencontre des Provinciaux d'Argentine (JIAR) le thème principal fut l'unification de l'étape des études de Théologie à San Justo, dans la Province de Buenos Aires : les études théologiques seront effectuées dans l'ISSET. Ce projet commencera dès l'année prochaine. Ont également été étudiés les critères d'organisation et la composition de l'équipe de formateurs, avec des salésiens de toutes les Provinces. L'unification de l'étape du postnoviciat, qui est aussi au programme, devra être étudiée sans trop de précipitation.

Le 25 novembre le Régional a participé, à Brasilia, à la bénédiction et à l'inauguration du nouveau siège de la *CISBRASIL*, offrant un espace plus grand afin de pouvoir mieux s'occuper des activités de la "União pela vida" et du réseau salésien des écoles.

Le 28 novembre le Régional a effectué son retour à Rome, pour la session plénière d'hiver du Conseil général.

Le conseiller pour la Région interaméricaine

Une fois terminée la session d'été du Conseil général, le Conseiller pour la Région interaméricaine s'est mis en route, le 31 juillet, vers le Canada, afin de suivre un cours de français de deux semaines, de rendre visite à quelques-unes des Communautés et d'animer une journée de réflexion avec tous les Confrères de la quasi-Province sur l'avenir de la présence salésienne dans le pays.

Le 17 août, le P. Esteban Ortiz se rendit à New York pour rendre visite à sa famille. Le 26 août il tint une réunion avec le Conseil de la Province des Etats-Unis Est (SUE). Le 28 il arrivait dans la République Dominicaine pour commencer la *Visite Extraordinaire*, au nom du Recteur Majeur, dans la Province "Saint-Jean Bosco" des Antilles (ANT), qui comprend 27 Communautés avec 169 Confrères, répartis dans les trois pays : République Dominicaine (16 Communautés), Cuba (5 Communautés) et Porto Rico (6 Communautés). Le 29 il eut une rencontre avec le P. José Pastor Ramírez, Provincial, et son Conseil et aussitôt, le lendemain, il commença les visites aux Communautés.

Le 6 octobre il partit vers Porto Rico afin de rendre visite aux Com-

munautés de cette Délégation, qui compte 28 Confrères ; après être passé dans les maisons salésiennes de l'île il a présenté à tous les confrères un rapport sur la situation de la Délégation et a tenu aussi une réunion avec le Délégué du Provincial et son Conseil.

Le 22 octobre le Conseiller régional a rejoint Bogotá (Colombie) pour participer à la *Visite d'ensemble* de la Région interaméricaine, qui a été réalisée du 24 au 28. Après quoi, les 29 et 30 octobre, le Régional a coordonné les travaux de la réunion des Provinciaux.

Du 31 octobre au 4 novembre le P. Esteban Ortiz s'est trouvé dans la Province de l'Equateur (ECU) pour faire une visite d'animation ; il a tenu une réunion avec le Conseil provincial, une autre avec l'équipe du Centre Régional de Formation Permanente et a participé à la rencontre des Salésiens en formation initiale.

Le 4 novembre il est revenu dans la Province des Antilles et a commencé la visite aux Communautés de la Délégation de Cuba, qui compte 20 Confrères. Le 16 il a terminé la visite dans l'île en présentant un rapport sur la situation de la Délégation à tous les Confrères qui se sont réunis à La Havane, après quoi il a tenu une réunion avec le Délégué du Provincial et son Conseil.

Le 17 novembre le Conseiller régional revint dans la République Dominicaine pour terminer la visite et rencontrer, lors de diverses réunions, les Commissions provinciales. Le 26 novembre, avec Sœur Theresa Curmi, Conseillère Visitieuse des Filles de Marie Auxiliatrice, il rencontra les représentants des groupes de la Famille Salésienne.

Le 30 novembre le P. Esteban Ortiz présentait le rapport final de la Visite Extraordinaire lors d'une Assemblée de Confrères, dans laquelle étaient présents les Directeurs de toutes les Communautés de la Province et quelques Salésiens de la République Dominicaine. L'après-midi, il tint une réunion de conclusion avec le Provincial et son Conseil.

Le 1^{er} décembre le Régional est parti pour le Mexique, en s'arrêtant un jour à Mexico pour saluer les confrères de la Maison provinciale et rendre visite au Noviciat à Coacalco. Le lendemain il a rejoint Guadalajara, où il a adressé quelques mots de salutation à la Commission du secteur scolaire, participé aux réunions du Curatorium de l'Institut Théologique et de celui de la Communauté de formation de Tlaquepaque, et eu une rencontre avec le Provincial et son Conseil pour vérifier la mise en pratique des recommandations du Recteur majeur faites lors de la

conclusion de la Visite Extraordinaire de 2004.

Enfin, le dimanche 4 décembre le Régional est parti pour Rome, pour participer à la session plénière d'hiver du Conseil général.

Le conseiller pour la Région Asie Est - Océanie

Une fois terminée la session d'été du Conseil général, le P. Klement est parti vers les Provinces Indonésie - Timor-Oriental (ITM), Philippines Sud (FIS), Philippines Nord (FIN), et vers la Délégation de Papouasie-Nouvelle-Guinée - Iles Salomon (PNG-SI), qui dépend de FIN, pour une visite d'animation, en rencontrant les Conseils provinciaux, les Directeurs réunis, les différents groupes de Coadjuteurs salésiens en vue du Séminaire régional programmé pour 2006 ; il a aussi rendu une courte visite à presque toutes les communautés.

Dans la quasi-Province ITM (1-8 août) le Conseiller régional a présidé la cérémonie pour la première profession de 7 confrères indonésiens, en préparant en outre la Visite extraordinaire de 2006. Il a vu quelques nouvelles structures de formation qui sont en train de se développer : le postnoviciat pour les coadjuteurs à Baucau (Timor-Oriental) et à Jakarta-Wisma, com-

me aussi le nouveau prénoviciat à Los Palos (Timor-Oriental).

Dans la Province FIS (Cebu) (9-18 août) le P. Klement a pu connaître plus à fond le développement de la Famille Salésienne, à travers un Centre de formation salésienne pour les laïcs "Don Bosco Clay" à Cebu, comme aussi la progression du projet pour les centres de formation professionnelle dans les milieux ruraux.

Dans la Province FIN (Manille) le P. Klement a visité en compagnie du P. Andrew Wong, nouveau Provincial, toutes les communautés de l'île de Luçon (18-31 août), avec un accent spécial sur la mise en valeur du salésien coadjuteur, comme aussi sur la mise en place de la formation spécifique pour le salésien coadjuteur à Manille-Parañaque.

Ensuite, il s'est rendu dans la Délégation de Papouasie-Nouvelle-Guinée - Iles Salomon (PNG-SI), rénovée, avec de nouveaux Statuts, en visitant une œuvre pleine de promesses à Honiara-Tetere dans les Iles Salomon (2-8 septembre) ; au cours de cette période il a aussi accompagné le Recteur majeur pendant les célébrations du 25^{ème} anniversaire de la mission salésienne en Papouasie-Nouvelle-Guinée (9-14 septembre).

La *Visite extraordinaire* dans la Province du Viêt-nam a été effectuée en deux temps : le premier du

15 septembre au 9 octobre, le second du 11 novembre au 5 décembre. Le Conseiller régional a pu connaître et saisir plus profondément le développement extraordinaire des vocations et aussi le zèle missionnaire des jeunes confrères.

Dans la période située entre les deux temps de la visite au Viêt-nam, le Régional est revenu à Rome pour la session intermédiaire du Conseil général (10-19 octobre), après quoi il a effectué quelques brèves visites d'animation missionnaire : en Bulgarie (20-24 octobre) et en Pologne (25-31 octobre) et enfin au Pakistan (1-8 novembre).

Le P. Klement est rentré au siège de la Congrégation le 5 décembre.

Le conseiller pour la Région Asie du Sud

Avec la consultation en vue de la nomination du nouveau Provincial de la Province de Guwahati, au début d'août, le P. Joaquim D'Souza, Conseiller régional d'Asie Sud, a commencé à satisfaire ses engagements pour la période août-décembre 2005. La consultation s'est déroulée en trois centres différents (Guwahati, Shillong, Tura), où ont été convoqués les confrères selon un programme établi au préalable.

Une fois terminée la consultation, le P. D'Souza s'est rendu le 10 août à

Bangalore afin de commencer, le lendemain, la *Visite extraordinaire* dans la Province de Bangalore (INK). La visite minutieuse à chaque communauté l'a retenu jusqu'au 27 novembre, jour où il a terminé la visite afin de retourner à Rome. La Province de Bangalore comprend actuellement 319 confrères et novices, répartis dans 29 maisons, situées dans 2 Etats de l'Inde, et dans 4 paroisses, situées au Yémen dans la région du Golfe (où le Visiteur s'est rendu entre le 4 et le 11 novembre). Au cours de la *Visite extraordinaire* le P. D'Souza a rencontré 11 Evêques des diocèses dans lesquels se trouvent les maisons de la Province. Parmi eux figure aussi le nouvel Evêque du Vicariat Apostolique d'Arabie, Mgr Paul Hinder, OFM Capucin.

Au mois de septembre (14-17), le Régional a présidé la session plénière annuelle de la Conférence des Provinciaux de l'Asie du Sud (SPCSA) : on y a effectué, entre autres, un bilan de la *Visite d'ensemble* du Recteur majeur et de son Conseil, qui avait eu lieu du 1^{er} au 5 mars à New Delhi, et l'on a tracé un plan pour l'accomplissement des recommandations émises lors de la conclusion de cette *Visite d'ensemble*. Le Visiteur a participé aussi à la célébration provinciale du jubilé d'ordination presbytérale et de profession religieuse de 15

confrères, qui a eu lieu au noviciat de Padivayal le 19 octobre, et au vingt-cinquième anniversaire de *Divyadaan*, le postnoviciat de Nashik dans la Province de Mumbai (INB), le 2 novembre.

Une fois terminée la Visite extraordinaire à Bangalore, le Régional s'est dirigé vers Rome, avec un bref arrêt au Koweït, pour une visite de connaissance et d'animation de la communauté de trois confrères qui dirige *The Indian English Academy*, une école maternelle, primaire et secondaire avec 1200 élèves, garçons et filles. Là-bas il a rencontré également un beau groupe d'anciens élèves de Don Bosco. Il a aussi rencontré le nouvel Evêque de Koweït, Mgr Camillo Ballin, M.C.C.I., et l'ancien Nonce Apostolique, Mgr Giuseppe De Andrea. S'étant libéré de ses différents engagements et ayant terminé les visites, le Conseiller régional est rentré au siège de la Congrégation le 3 décembre pour la session plénière d'hiver du Conseil général.

Le conseiller pour la Région Europe Nord

A la fin de la session d'été du Conseil général, le P. Albert Van Hecke s'est rendu à Benediktbeuern (Allemagne) pour quelques jours de repos (1-9 août).

Le 12 août il est parti pour l'Irlande afin de présider, le 13 août, l'installation du P. John Horan, nouveau Provincial. Le 14 août il était à Soest en Hollande, pour l'érection de la nouvelle Délégation de Hollande. Ensuite, le 15 août, il est allé à Vremde en Belgique pour participer, en présence de nombreux confrères de Belgique Nord et de Hollande, à l'installation du P. Jos Claes, Provincial de la nouvelle Province, et du P. Herman Spronck, Délégué. Le lendemain, le Régional est resté en famille.

Ensuite, le P. Van Hecke a passé la période du 19 au 24 août à la Maison Générale.

Le 25 août il se rend à Munich pour présider l'installation du P. Josef Grünner en tant que premier Provincial de la nouvelle Province d'Allemagne.

Le 27 août il se rend en Pologne à Varsovie et commence la *Visite extraordinaire* dans la Province, qui durera jusqu'au 1^{er} décembre 2005.

Il a interrompu cette Visite une première fois du 4 au 7 septembre pour participer, au Colle Don Bosco, à la *Visite d'ensemble* de la Conférence des quatre Provinces de Pologne et de la Circonscription Est.

Le 8 septembre le Régional reprenait sa Visite en Pologne.

La deuxième interruption eut lieu du 7 au 10 octobre pour lui per-

mettre d'accompagner le Recteur majeur présent en Belgique Nord à l'occasion des cérémonies autour de l'unification entre cette Province et celle de Hollande, avec la participation d'un grand nombre de membres de la Famille Salésienne et d'amis de Don Bosco.

Le sommet des célébrations fut organisé dans la maison de Hechtel (BEN), au moyen d'une Eucharistie solennelle dans l'église paroissiale de Hechtel, avec la présence de 1500 personnes et de cinq Evêques, dont quatre Salésiens : Mgr Luc Van Looy, évêque de Gand (Belgique), Mgr Adriaan van Luyn, évêque de Rotterdam (Hollande), Mgr Albert Vanbuel, évêque de Kaga-Bandoro (République centrafricaine) et Mgr Gaston Ruvezi, évêque de Sakania (Rép. Dém. du Congo). L'Evêque de Hasselt, Mgr Patrick Hoogmartens était également présent. Je voudrais signaler le fait extraordinaire que de la maison de Hechtel sont sortis quatre Evêques salésiens. Dans l'après-midi de cette même journée, un spectacle inoubliable, auquel tous ont assisté, illustre la vie de Don Bosco : *'The touch of a reamer'*, présenté par 220 élèves de l'Ecole Salésienne de Hechtel.

Le 10 octobre le Régional retourna à Varsovie pour continuer la Visite extraordinaire.

Le 17 octobre, à Varsovie, il participa, dans la Basilique salésienne, à l'Eucharistie solennelle pour demander au Seigneur la grâce de la béatification du Cardinal Hlond.

Du 29 octobre au 1^{er} novembre le Régional dut revenir en Belgique pour des raisons de famille.

Il dut interrompre une autre fois la visite à Varsovie pour participer, du 5 au 9 novembre au "Salesianum" (Rome), à la *Visite d'ensemble* de la Zone CIMEC de la Région Europe Nord. Après quoi il est revenu en Pologne afin de conclure le 1^{er} décembre la Visite extraordinaire.

La Visite dans la Province de Varsovie a fait voir la diversification croissante des œuvres, surtout avec les nouvelles propositions dans le secteur de l'éducation et de l'évangélisation en faveur des jeunes en difficulté, à travers de nouvelles institutions : oratoires-centres de jeunes et actions pour les loisirs ; elle a aussi mis en évidence le grand nombre de confrères bien qualifiés en différents secteurs, notre présence significative dans les universités de Lublin et de Varsovie-Cardinal Wyszynski, et la générosité missionnaire de cette Province.

Le 2 décembre le Régional a effectué son retour à Rome pour la session plénière d'hiver du Conseil général.

Le conseiller pour la Région Europe Ouest

A la fin de la session d'été du Conseil général, le P. Filiberto Rodríguez, Régional, quitta Rome et, faisant un arrêt d'une journée à Madrid, il arriva le 1^{er} août à Fatima pour participer à la *Visite d'ensemble* de la Région Europe Ouest. La réunion tenue du 2 au 6 août regroupa 94 personnes, y compris les secrétaires et les traducteurs. Le travail a été accompli de très bonne manière, dans le climat de dévotion propre aux lieux que Notre-Dame bénit tant. Le dimanche 7 août, dans cette même ville de Fatima, le P. Filiberto accompagne le Recteur Majeur dans la rencontre avec les jeunes salésiens de la Conférence Ibérique et le 8 il l'accompagne dans son retour à Rome. Ensuite, le 9 août, le P. Filiberto commence une courte période de repos dans sa famille.

Pendant ce même mois d'août, les 15 et 16, il est à Grenade pour recevoir les premières professions des novices ; le 18 il assiste à la rencontre que traditionnellement quelques salésiens de Salamanque, enracinés dans l'Andalousie, organisent chaque année à ces dates-là. Cette année la réunion a eu lieu à Cantalpino, village natal de la Bienheureuse Sœur Eusebia Palomino.

Du 22 au 26 août le P. Filiberto rend visite aux maisons que la Conférence Ibérique a dans Madrid, et les 27 et 28 il participe à Paris à la présentation du nouveau Provincial SDB et de la nouvelle Provinciale FMA de France. Les 29 et 30 il se trouve au Portugal pour assister à la première réunion du Conseil du nouveau Provincial et pour accompagner la mise en route du nouveau projet.

Du 1^{er} au 4 septembre il participe à la rencontre annuelle que la Délégation Ibérique pour la Formation organise à Madrid et le 5 il commence officiellement la *Visite extraordinaire* dans la Province de Séville, visite qu'il terminera le 24 novembre par la présentation du rapport de conclusion aux membres du Conseil provincial et à l'ensemble des directeurs.

La visite a été interrompue plusieurs fois :

- du 23 au 25 septembre et du 29 octobre au 1^{er} novembre pour des raisons d'engagements personnels (d'ordre familial) du Visiteur ;
- le 15 octobre pour la réunion des économistes provinciaux de la Conférence Ibérique à Séville ;
- le 5 novembre pour la rencontre avec les directeurs des Provinces de Cordoue et de Séville, afin de présenter la consultation en vue de la nomination du nouveau Pro-

- vincial, qui arrivera après l'unification des deux Provinces ;
- du 9 au 13 novembre pour la réunion de la Conférence Francophone SDB/FMA de Belgique et de France, tenue à Bruxelles ;
 - pour les visites d'animation dans les différentes communautés de la Province de Cordoue (du 14 au 20 novembre), en vue de la prochaine unification des Provinces ;
 - pour la visite à Tanger (22-23 novembre) pour voir la mise en route du projet ASSABIL, que fait progresser l'ONG "Solidaridad Don Bosco" : celle-ci a comme finalité de freiner – au moyen d'un projet de formation professionnelle – l'émigration des jeunes marocains vers l'Espagne et l'Europe.

Ayant terminé la Visite extraordinaire à Séville, le Régional se rend à Valence (25-26 novembre) pour présenter la consultation en vue de la nomination du nouveau Provincial. Il fera de même à Léon les 2 et 3 décembre.

Du 27 au 29 novembre il assiste, en la présidant, à la LXIII^{ème} assemblée de la Conférence Ibérique à Madrid – El Plantío.

Dans la matinée du dimanche 4 décembre il rentre à Rome pour participer à la session plénière d'hiver du Conseil général.

Le conseiller pour la Région Italie et Moyen-Orient

Après un temps de visite à ses parents, le P. Frisoli a participé du 22 au 25 août au Cours de formation pour les confrères arrivant au terme du premier quinquennat d'ordination pour les prêtres ou de profession perpétuelle pour les coadjuteurs. Le 26 août, à la Maison salésienne de spiritualité 'La Madonnina', il a présidé l'Eucharistie pour l'installation du nouveau Supérieur de la quasi-Province de Sardaigne ; le 27 à Lorette pour celle du nouveau Provincial de la Province Adriatique; le 28 à Pacognano pour celle du nouveau Provincial de la Province Méridionale. Du 1^{er} au 3 septembre il a pris part à l'Assemblée des confrères de la Province Ligurie-Toscane, avec des interventions spécifiques d'animation sur le profil des laïcs et sur l'identité de la communauté salésienne d'aujourd'hui. Il a ensuite reçu la profession perpétuelle de deux confrères vietnamiens.

Le 9 septembre il a rencontré tous les enseignants laïcs de la Province Adriatique et le 10, à Ortona, il a reçu la profession perpétuelle d'un jeune confrère. Le 11 il a présidé l'Eucharistie au Colle Don Bosco, au cours de laquelle cinq confrères de la Circonscription spéciale du Piémont ont émis la profession perpétuelle.

Du 15 au 17 septembre il a participé à Solanas (Sardaigne) à la rencontre de formation des Délégués provinciaux pour la Pastorale des Jeunes. Le dimanche 18 il a présidé l'Eucharistie dans la Paroisse-Cathédrale Saint-Marc à Latina pour la bénédiction de la sculpture représentant en buste le premier curé de la ville, Don Carlo Torello.

Après une semaine d'étude et de préparation au siège de la Congrégation, le 25 septembre il est parti en direction de l'Albanie et du Kosovo, où il a rendu visite aux confrères de Tirana, de Scutari et de Priština, en rencontrant aussi les collaborateurs laïcs.

Il est rentré le 1^{er} octobre ; à partir du 2 octobre il a commencé la *Visite extraordinaire* dans la Province de Sicile "San Paolo". Il a rencontré le Conseil provincial le 3 octobre et, ensuite, les communautés de Catane et de la région de l'Etna : Catane - Saint-Philippe Néri (nouvelle communauté), Catane - Saint-François de Sales, San Gregorio, Catane - Salette, Pedara, Randazzo, Catane - Barriera, Messine - Giostra.

La visite dans la Province de Sicile a été entrecoupée par d'autres engagements et d'autres services d'animation : en premier lieu, la rencontre, les 10 et 11 octobre, des Provinciaux des Provinces Romaine, Adriatique, Ligurie-Toscane, et de la quasi-Province de Sardaigne afin de

tracer le chemin vers une nouvelle configuration de la présence salésienne dans l'Italie centrale. Les 22 et 23 octobre il a présidé l'Assemblée du CNOS-Ecole, à l'occasion du dixième anniversaire de sa fondation. Du 31 octobre au 4 novembre il s'est rendu en Egypte, au Caire, où il a rencontré les Directeurs et le Conseil provincial du Moyen-Orient, un an après la fin de la visite extraordinaire, pour une opportune vérification des orientations du Recteur majeur. Du 13 au 16 novembre il a participé, en présentant, au Congrès organisé par le secteur économique de la CISI, le rapport d'introduction sur "Les Laïcs dans les rôles de responsabilité".

Il est revenu de Sicile à Rome le 29 novembre. Du 30 novembre au 6 décembre, avec le Délégué national pour la Formation, il a suivi la réalisation du Cours pour les nouveaux Directeurs de la Région.

Le secrétaire général

Pour mettre en œuvre les lignes fixées dans la programmation de la période des six années à venir, le Secrétaire général – en accord avec le Recteur majeur et les Conseillers régionaux respectifs – a au cours de ces mois-ci organisé *une rencontre de Secrétaires provinciaux*, à Guadalajara (Mexique), pour les Secrétaires

taires de la Région interaméricaine, du 5 au 9 septembre.

Comme indiqué dans la lettre de convocation, les rencontres avaient un caractère de mise à jour et d'échange réciproque. Les sujets à l'ordre du jour ont été ceux qui concernent le Secrétaire provincial et le Secrétariat provincial, avec un regard tant sur la documentation que sur les statistiques, les aspects juridiques, les archives et les bibliothèques. Un relief particulier a été accordé justement aux archives et aussi aux diverses démarches juridiques. On doit constater la participation active des Secrétaires et la fraternité de la rencontre, qui a permis aussi une connaissance réciproque des diverses réalités.

Après la conclusion de la rencontre à Guadalajara, le Secrétaire,

accompagné par le secrétaire provincial, a pu visiter la maison du noviciat, la maison d'études théologiques et un bon nombre d'autres communautés dans la Province.

De Guadalajara, sur le chemin du retour, le Secrétaire s'est arrêté pendant trois jours dans le District Fédéral de Mexico où, grâce à la gentillesse du Vicaire du Provincial, il a pu visiter non seulement les maisons de la Province au voisinage de la capitale, en admirant la riche variété de présence et d'engagement des confrères, mais encore certains lieux caractéristiques de la culture et de l'histoire, si riches, du Mexique.

Un merci spécial est à exprimer à la communauté de la Maison provinciale de Guadalajara, qui a hébergé les Secrétaires avec un accueil salésien.

5. DOCUMENTS ET NOUVELLES

5.1 Homélie du Recteur majeur pour l'inauguration de l'Année Académique 2005-2006 à l'UPS

Voici le texte de l'homélie du Recteur majeur prononcée au cours de la célébration eucharistique qu'il a présidée à l'occasion de l'inauguration de l'Année Académique 2005-2006 à l'Université Pontificale Salésienne, à Rome. L'homélie, faisant référence aux lectures de la Parole de Dieu, centrées sur le don de l'Esprit, porte l'attention sur des thèmes significatifs pour notre temps, en particulier celui de la communication et de la communion, dans le respect de la diversité, et de la mission de la vie chrétienne aujourd'hui, appelée à recouvrer une dimension "spirituelle, dans un élan de Pentecôte". Dans l'homélie le Recteur majeur fait aussi une allusion au magistère du regretté Souverain Pontife Jean-Paul II et au nouveau Pape Benoît XVI.

*Chers membres
de la Communauté Universitaire
de l'UPS :
Recteur, Vice-Recteurs, Doyens,
Professeurs, Etudiants*

Nous sommes réunis autour de la table de la Parole et de la table de l'Eucharistie pour célébrer notre foi dans le mystère pascal, nous ouvrir à l'écoute de Dieu et invoquer le don de l'Esprit sur tous et sur chacun de

nous au début de la nouvelle année académique 2005-2006, que je vous souhaite riche de sagesse.

L'inauguration de cette année universitaire coïncide avec la tenue du Synode des Evêques sur l'Eucharistie, "source et sommet de la vie et de la mission de l'Eglise", ce qui devient une raison stimulante de plus pour marquer une croissance dans le sens du mystère, dans l'adoration de Dieu, dans la communion de son Amour, dans la transformation personnelle et dans l'engagement pour la transfiguration du monde.

En cet instant nous ne pouvons pas ne pas évoquer le souvenir du cher Pape Jean-Paul II, qui avait fixé l'année de l'Eucharistie et convoqué ce Synode : nous ayant quittés le soir du samedi 2 avril de cette année 2005, il prend part à présent au banquet céleste ; et le souvenir aussi du cher Saint-Père Benoît XVI, que le Seigneur a préposé comme Pasteur de son Eglise et sous l'autorité duquel se déroule cette grande Assemblée des Evêques. Dès le premier moment de son Pontificat il nous a invités à faire face à la "dictature du relativisme", à ne pas céder à la tendance de faire de la foi une affaire "ad usum privatum" [pour usage privé et personnel] sans aucune conséquence dans la vie publique, mais à proclamer "la

vérité de l'Évangile" et à présenter le visage, beau et jeune, de l'Église et du Christianisme, fruit de la joie de la Rédemption, avec la proposition culturelle d'autres solutions que celles qu'offre le monde, de sorte que le rapport avec celui-ci ne soit jamais au détriment de son identité et de sa mission, ce qui serait si elle cédait à la logique du monde dans laquelle le triomphe du positivisme porte à une destruction et à une aliénation croissantes. L'unique réponse qui peut nous libérer de cet anéantissement social et de la dictature de la pensée est la présentation du message chrétien avec toute sa force libératrice.

Dans son homélie d'intronisation le Pape Benoît XVI a décrit sa vision du monde auquel le Christ doit être prêché, un monde qu'il voit comme un "désert" où il faudrait aller chercher les hommes égarés, et comme un "océan salé" d'où il faudrait les tirer "vers la terre de la vie, vers la lumière de Dieu. Il s'agit – selon le Saint Père – du désert de la pauvreté, du désert de la faim et de la soif, du désert de l'abandon, de la solitude, de l'amour détruit, du désert de l'obscurité de Dieu, du vide des âmes sans aucune conscience de la dignité et du chemin de l'homme. Et "de l'océan salé de toutes les aliénations". Naturellement ces images et ces caractérisations ne veulent

pas indiquer que tout soit obscur et sans lumières, mais elles soulignent le besoin absolu que l'homme a de Dieu et de son salut.

Les textes bibliques présentés par la liturgie nous parlent justement de la présence de Dieu dans l'Église à travers son Esprit, comme l'origine d'une vie commune apostolique dont la mission est la communication de l'Évangile, comme la source de la diversité et le soutien de l'unité de la communauté croyante, comme le point d'où jaillissent le pardon fraternel et la réconciliation, comme une énergie qui alimente la mission de l'Église. Appliquée à notre réalité universitaire, la Parole de Dieu nous invite – à mon avis – à faire de notre vie à l'Université une occasion pour accueillir l'Esprit et ses dons, pour saisir sa sagesse et nous laisser guider par son dynamisme, et devenir ainsi ses collaborateurs dociles et efficaces dans la transfiguration du monde. Mais voyons quelle pédagogie nous propose la Parole de Dieu.

Esprit, vie commune et communication

Le second chapitre des Actes, qui est la chronique du "dies natalis" [jour de la naissance] de l'Église, nous dit que l'effusion de l'Esprit de Jésus sur les disciples produit la

première évangélisation à toute créature, représentée par les Juifs venus du monde entier à Jérusalem. Là où vient l'Esprit, surgit l'Eglise ; non pas une église quelconque cependant, ni une simple organisation juridique ou sociale, même si c'est avec un but religieux, mais l'Eglise qui naît de la communication de l'Esprit par la communication de l'Évangile "en langues".

Quelle que soit la manière dont on voudrait interpréter le prodige des "langues", dans l'intention de Luc, il est certainement là pour signifier la force "d'unification" de l'Esprit qui porte les disciples à la communication de la foi unique, germe de l'unité de toute la famille humaine. L'Esprit opère dans le même temps sur deux fronts : dans le cœur et sur les lèvres des Apôtres qui, enivrés de sa présence, réussissent à transmettre d'une façon convaincante l'Évangile du salut. L'Esprit se manifeste ainsi d'une manière sensible en tant qu'énergie et efficacité. Et le premier effet de la descente de l'Esprit, avant même celui du témoignage public dans la prédication de l'Évangile, est la transformation des Apôtres : ils sont transformés de disciples peureux en prophètes courageux, de sorte que leur foi a un effet social.

Cet événement s'oppose à la confusion des langues qui s'est pro-

duite à Babel. Le don de l'Esprit Saint crée l'unité du langage et indique par là l'universalité de la mission des Apôtres et de l'Eglise, jusqu'aux confins de la terre. A Babel, tous parlent la même langue, et, à un certain moment, personne ne comprend plus l'autre et naissent alors la confusion des langues et la dispersion du peuple unique ; à la Pentecôte, chacun parle une langue différente, et tous comprennent et deviennent un peuple unique nouveau. Lorsqu'on pense à construire l'Europe sans la religion et sans Dieu, on voudrait faire abstraction précisément de l'Esprit, qui est celui qui crée l'unité dans la diversité.

Il est intéressant de faire une lecture de la réalité d'aujourd'hui à la lumière de ces deux modèles opposés. Il suffit d'observer ce dont parlent les constructeurs de Babel et ce dont parlent les Apôtres à la Pentecôte. Les premiers se disent entre eux : "Allons ! bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet pénètre les cieux ! Faisons-nous un nom et ne soyons pas dispersés sur toute la surface de la terre" (*Gn* 11,4). Ces hommes sont animés par la volonté de puissance, veulent "se faire un nom", recherchent leur gloire, anticipent et incarnent Prométhée. A la Pentecôte les Apôtres proclament au contraire "les grandes œuvres de Dieu". Ils ne pensent pas

à se faire un nom, mais à en faire un à Dieu ; ils ne cherchent pas leur affirmation personnelle, mais celle de Dieu. C'est pourquoi tous les comprennent. Dieu est revenu à la place centrale ; à la volonté de puissance a succédé la volonté de service, à la loi de l'égoïsme celle de l'amour.

Babel et la Pentecôte sont deux chantiers toujours ouverts et en action dans l'histoire. Toute initiative humaine, civile ou religieuse, privée ou publique, est devant un choix : ou bien être Babel, ou bien être la Pentecôte. Ou l'affirmation de soi au détriment des autres, qui porte à la désintégration sociale, ou l'affirmation de l'autre, qui porte à l'unité. Ou la prédominance de l'égoïsme et la manipulation de l'autre, ou la primauté de l'amour et le respect de l'autre.

Esprit, et vie commune dans le respect de la diversité

Mais l'Esprit n'agit pas seulement dans l'histoire. Et même, il agit d'abord dans les personnes et dans les communautés des croyants, celles qui sont appelées à offrir un modèle présentant d'autres solutions que celles de la culture régnante. Après avoir traité diverses questions nées de la vie de la communauté de Corinthe, Paul s'occupe

du problème des charismes. Puisque l'Esprit est à l'origine des dons individuels, le posséder peut créer des tensions à l'intérieur de la communauté. Telle fut l'expérience des Corinthiens et Paul les aide dans le discernement : le don accordé ne rend pas libre celui qui le reçoit, mais il prouve la libéralité du Donateur ; aussi celui qui ne se fait pas de plus en plus le serviteur de Jésus ne peut pas croire sans illusion qu'il est un homme spirituel. D'autre part, tous les dons reçus comportent autant de responsabilité à l'intérieur de la vie commune : la diversité se tient au service de la communion. "Il y a *diversité de charismes, mais c'est le même Esprit* ; diversité de ministères, mais c'est le même Seigneur ; diversité d'opérations, mais c'est le même Dieu qui opère tout en tous. *A chacun la manifestation de l'Esprit est donnée en vue du bien commun*" (cf. 1 Co 12,4-7).

S'appuyer sur le fait qu'on possède l'Esprit, visible dans ses dons – quels qu'ils soient –, pour grandir en en faisant supporter les conséquences aux autres, signifierait maltraiter la communauté, sous-estimer l'Esprit et se libérer de l'emprise du Christ. Le salut chrétien passe par le service rendu à la communauté des chrétiens. La diversité ne doit pas favoriser les heurts ni la compétition, mais l'unité et la com-

préhension. Tout tend au même but, à l'utilité commune, qui est la construction de l'Eglise, elle qui à son tour est au service du monde, comme "lumière des nations".

Nous sommes donc devant une "multiplicité" de dons et de services, que Dieu dispense à son Eglise : il est toujours original, il ne veut pas faire passer les croyants par un seul moule. C'est ainsi que dans l'Eglise il y a place pour tous : chacun apporte ce qu'il a de plus typique ; et il est clair que pour réaliser ce "caractère typique", chacun doit se donner jusqu'au bout ! Vivre "ensemble" notre aventure de foi nous oblige à la générosité d'une part et, d'autre part, au renouvellement continu. Lorsqu'il ne tend pas à construire le "tout", le "multiple" devient un principe de dissolution de l'organisme. Il en est ainsi dans l'Eglise, qui naît seulement dans la mesure où tous les membres, chacun pour son compte, se transcendent pour converger dans une unité fondamentale de foi, d'amour et d'œuvres : en dehors de cela, les croyants seraient comme des atomes errants, incapables de s'insérer dans l'œuvre du salut et de témoigner du Christ comme "tête" de son "corps" qui est l'Eglise. Et je me demande si la perte d'importance sociale de l'Eglise çà et là ne suivrait pas cette perte de son identité et de sa mission.

Certainement, l'avenir du Christianisme en Europe ne dépend pas de son passé, fût-il glorieux, ni de ses revendications pour avoir collaboré dans la construction de l'édifice actuel, ni de la cohérence de ses vérités, ni de l'ensemble de ses rites, ni du niveau élevé de sa morale, mais de la force de son témoignage comme communauté d'amour, qui vit, célèbre et communique sa foi, mais de sa capacité à rendre service en particulier aux plus pauvres et aux marginaux, de son expérience crédible de Dieu, de sa proposition culturelle vécue offrant des solutions de remplacement.

Comment libérer les hommes du désert où règnent l'égarement moral, le mensonge, la tristesse, l'égoïsme, la solitude, la perte du sens de la vie et le désespoir, et les conduire aux pâturages et aux sources de la vie ? Comment les sortir des eaux insalubres ? Seuls la joie d'être croyant, le style cohérent de vie nouvelle et l'engagement pour les autres nous rendront crédibles, convaincants et attirants.

Esprit, le pardon comme mission

La jeunesse et la nouveauté permanente de l'Eglise et de l'humanité sont le fruit de l'Homme Nou-

veau, le Seigneur Ressuscité, comme le rapporte le texte de Jean, qui situe la venue de l'Esprit le jour même de la Résurrection de Jésus. Soufflant sur eux son Esprit, l'Homme Nouveau donne aux disciples la mission et la possibilité d'être des hommes nouveaux et de rendre nouvelle l'humanité au moyen du pardon et de la réconciliation.

Ce fut précisément l'Esprit Saint qui empêcha l'Eglise de rester synagogue, c'est-à-dire un lieu fermé pour des élus, pour des êtres qui ne se reconnaissent pas pécheurs et ne veulent pas être pardonnés. Cette Eglise, qui est sortie du Cénacle, est toujours tentée d'y rentrer et de s'y renfermer de nouveau, de ne pas se laisser pardonner, de ne pas avoir le pardon comme tâche. Surtout lorsque – comme actuellement – souffle au-dehors un vent de contradiction. Et alors, voici que réapparaissent les signes de la peur : le petit troupeau, au lieu de s'élancer dehors, se renferme et s'isole, sans même se rendre compte que, parmi ceux qui exercent une pression, tous ne le font pas dans l'unique idée de tout renverser, mais plutôt pour entrer. Seul l'Esprit peut redonner courage, à chaque tournant de l'histoire et de la société, pour que l'on se mette à guider vers de nouveaux buts pour le royaume de Dieu et pour l'homme.

Mais l'Esprit donné par Jésus Ressuscité signifie aussi une autre chose pour nous : il est le principe de l'identité, c'est-à-dire de la distinction d'avec le monde. Prenons garde de l'oublier, en cédant à la séduction du monde, de sa logique ! Il assure la fidélité de l'Eglise au Christ. Il fait en sorte que la cause que nous défendons aux yeux du monde soit et reste vraiment "la cause de Jésus" ("la vérité" !) et ne devienne pas une cause différente.

Une vie chrétienne édulcorée, embourgeoisée, sans élan, risque de devenir insignifiante, inoffensive. Elle n'a plus rien à dire à quiconque. L'homme d'aujourd'hui est un homme distrait, désenchanté, indifférent, habitué à tout. C'est justement en raison de ces caractéristiques qui le marquent qu'il faut le secouer vigoureusement par un témoignage qui soit particulièrement provocant pour ses habitudes.

Nous devons recouvrer la dimension "spirituelle, dans un élan de Pentecôte", de la vie chrétienne, nous devons recouvrer l'Esprit. L'actuelle crise de l'Eglise ne me préoccupe pas. Ce dont j'ai peur, c'est une vie chrétienne *insignifiante* ; et le chrétien ne signifie rien, n'a plus rien à dire, ne gêne personne, lorsqu'il n'est plus poussé par l'Esprit.

Je viens à repenser, dans un contexte eucharistique, au grand discours où Jésus révèle sa personne comme “pain de vie éternelle”, aussitôt après la multiplication des pains, et à la réaction de ses disciples : “*Cette parole est dure ! Qui peut l’écouter ?*” Voilà le “logos scleros” [parole dure], qui prend une forme de contre-culture, au point de provoquer un commentaire de l’évangéliste : “Dès lors, nombre de ses disciples se retirèrent et cessèrent de l’accompagner” (*Jn 6,60.66*).

Le Christianisme, notre foi, ne peut pas croire aux solutions faciles, aux compromis, aux concessions bienveillantes, aux clins d’œil équivoques, au jeu d’équilibres, pour remédier aux vides. Il ne peut croire à la large “remise” accordée généreusement sur le prix d’origine, pour allécher le client et l’empêcher de s’adresser à la concurrence. Il ne peut renoncer, en somme, à ses idéaux et réduire ses prétentions (qui sont d’ailleurs celles que le Christ a établies), arriver à des arrangements à l’amiable et à de généreuses transactions, pour récupérer de la popularité et repeupler ses rangs. Justement parce que de nos jours l’importance de la foi dépend de son identité et non du degré d’accueil social, nous croyons en la nécessité d’un engagement de plus en plus ardu en ce domaine. Il

faut *jouer à la hausse et oser la clarté*, ce qui signifie : dire ouvertement qui nous sommes, ce que nous voulons, ce que nous demandons, sans atténuer les prétentions et les exigences.

Je termine en faisant de tout cœur à l’entière communauté universitaire de l’UPS un appel à être “spirituelle”, donc à accueillir l’Esprit, de façon à unir science et sagesse, en faisant de l’humilité le chemin vers la vérité et le service.

A Marie, elle qui a l’expérience de l’Esprit, je vous confie, tous et chacun. Qu’elle nous enseigne à nous laisser guider par l’Esprit pour qu’il rende fécondes nos vies.

5.2 Calendrier liturgique propre approuvé par la Congrégation du Culte divin et de la Discipline des sacrements.

*La Congrégation du Culte divin et de la Discipline des sacrements, en date du 30 juin 2005, a approuvé le **Calendrier liturgique propre** de notre Société de Saint François de Sales (Salésiens de Don Bosco), avec celui de l’Institut des Filles de Marie Auxiliatrice et celui des Volontaires de Don Bosco, en insérant quelques mémoires qui concernent les Salésiens et les FMA récemment béatifiés. Ensuite la mémoire du Bien-*

heureux Bronisław Markiewicz a été également introduite. Comme déjà indiqué dans le précédent numéro des ACG (cf. n° 391, 5.2), la célébration des Saints Martyrs Louis Versiglia et Calixte Caravario a été élevée au degré de fête et transférée au 25 février, date de leur martyre.

Voici maintenant, dans sa totalité, le Calendrier propre, qui entre en vi-

gueur (à partir de l'année liturgique 2005-2006). Comme on le mentionnait déjà dans le n° 391 des ACG, le petit calendrier liturgique "ad usum S.D.B." pour 2006 était déjà imprimé lorsque fut communiquée l'approbation du Calendrier propre : en conséquence certaines indications du petit calendrier ne correspondront pas au texte officiel.

CALENDRIER PROPRE

JANVIER

- 15 Bienheureux Louis Variara, prêtre *Mémoire*
[pour FMA et VDB : *Mémoire facultative*]
- 22 Bienheureuse Laure Vicuña, adolescente *Mémoire facultative*
[pour les FMA : *Mémoire*]
- 24 Saint François de Sales, évêque et docteur de l'Eglise,
Titulaire et Patron de la Société de Saint François de Sales *Fête*
- 30 Bienheureux Bronisław Markiewicz *Mémoire facultative*
(seulement pour les SDB)
- 31 Saint Jean Bosco, prêtre,
Fondateur de la Société de Saint François de Sales,
de l'Institut des Filles de Marie Auxiliatrice
et des Coopérateurs Salésiens *Solennité*

FÉVRIER

- 1 Commémoration de tous les Confrères défunts
- 9 Bienheureuse Eusebia Palomino Yenes, vierge *Mémoire facultative*
[pour les FMA : *Mémoire*]
- 25 Saints Louis Versiglia, évêque, et Calixte Caravario, prêtre,
Premiers martyrs salésiens *Fête*
[pour FMA et VDB : *Mémoire*]

MARS

- 12 Saint Louis Orione, prêtre *Mémoire facultative*
15 Bienheureux Artemide Zatti *Mémoire*
[pour FMA et VDB : *Mémoire facultative*]

MAI

- 6 Saint Dominique Savio, adolescent *Fête*
13 Sainte Marie-Dominique Mazzarello,
Cofondatrice de l'Institut des Filles de Marie Auxiliatrice *Fête*
[pour les FMA : *Solennité*]
18 Saint Léonard Murialdo, prêtre *Mémoire facultative*
24 Bienheureuse Vierge Marie, Secours des Chrétiens,
Patronne principale des SDB, des FMA et des VDB *Solennité*

JUIN

- 12 Bienheureux Joseph Kowalski et ses compagnons, martyrs *Mémoire*
[pour FMA et VDB : *Mémoire facultative*]
23 Saint Joseph Cafasso, prêtre *Mémoire*

JUILLET

- 7 Bienheureuse Maria Romero, vierge *Mémoire facultative*
[pour les FMA : *Mémoire*]

AOÛT

- 2 Bienheureux Auguste Czarторыski, prêtre *Mémoire facultative*

SEPTEMBRE

- 22 Bienheureux Joseph Calasanz et ses compagnons, martyrs *Mémoire*
[pour les VDB : *Mémoire facultative*]

OCTOBRE

- 5 Bienheureux Albert Marvelli
(seulement pour les SDB) *Mémoire facultative*

13 Bienheureuse Alexandrina da Costa	<i>Mémoire facultative</i>
24 Bienheureux Louis Guanella, prêtre	<i>Mémoire facultative</i>
25 Anniversaire de la dédicace de l'église propre (dont on ignore la date de consécration)	<i>Solennité</i>
29 Bienheureux Michel Rua, prêtre	<i>Mémoire</i>

NOVEMBRE

15 Bienheureuse Maddalena Morano, vierge	<i>Mémoire facultative</i>
--	----------------------------

DÉCEMBRE

5 Bienheureux Philippe Rinaldi, prêtre, Fondateur des Volontaires de Don Bosco	<i>Mémoire</i> [pour les VDB : <i>Fête</i>]
---	---

Notes :

1. Pour les célébrations qui n'ont pas d'indications particulières entre parenthèses, le degré indiqué (*Solennité, Fête, Mémoire, Mémoire facultative*) vaut pour la totalité des trois Instituts (SDB, FMA, VDB). Entre parenthèses sont indiquées les particularités pour chacun des Instituts.
2. Comme le veut la règle, la Congrégation du Culte divin et de la Discipline des sacrements n'a pas accordé le degré de *Mémoire (obligatoire)* pour les Bienheureux ou Bienheureuses lorsque, le même jour, existent aussi des Mémoires facultatives dans le calendrier de l'Église universelle (cf. 2 août et 15 novembre). On peut toutefois célébrer le Bienheureux ou la Bienheureuse du calendrier propre comme *Mémoire facultative*.
3. Le 13 mai, puisque la célébration de Sainte Marie-Dominique Mazzarello a lieu dans notre calendrier propre, la Congrégation du Culte divin et de la Discipline des sacrements a établi que la *Mémoire facultative de Notre-Dame de Fatima* (qui, dans le calendrier universel, tombe le même jour, 13 mai) pourrait être célébrée le 15 mai.

5.3 Nouveau Provincial (correction)

Voici quelques données sur le Supérieur de la quasi-Province de Sardaigne (ISA), nommé par le Recteur majeur avec son Conseil au cours de la session plénière de juin-juillet 2005. Une confusion de prénom, et donc de personne, s'est glissée dans le n. 391 des A.C.G. C'est pourquoi ce qui a été porté en ACG 391, 5.3, n. 3 est corrigé comme suit :

1. COSSU Giovanni, Supérieur de la quasi-Province de SARDAIGNE (Italie).

A la tête de la quasi-Province "Madonna di Bonaria" de SARDAIGNE, ayant son siège à Cagliari, a été nommé par le Recteur majeur le P. Giovanni COSSU. Il succède au P. Giovanni Lilliu.

Né le 2 novembre 1941 à Nule (Sassari), il a émis la première profession le 16 août 1959 au noviciat de Lanuvio, comme membre de la Province Adriatique, dans laquelle il avait étudié à la maison de vocations. Il fit le postnoviciat à Rome - Saint-Calixte (1959-1962) et à Nave (1962-1963), suivi du stage pratique dans les maisons de Lorette (1963-1965) et de Macerata (1965-1966). Ayant émis la profession perpétuelle le 8 août 1965, il suivit à Rome les cours de Théologie à l'UPS, en obtenant la Licence en Théologie. Il fut ordonné

prêtre à Rome le 17 mai 1970. Ensuite il obtint la Laurea-Diplôme en Philosophie, ainsi que le diplôme d'aptitude à l'enseignement des Lettres dans les collèges, et, ultérieurement, également le diplôme d'aptitude à l'enseignement de l'histoire et de la philosophie dans les lycées.

Après l'ordination sacerdotale, il travailla de nombreuses années dans la maison de Macerata, d'abord comme enseignant, puis aussi comme Chef d'établissement du collège, et de 1984 à 1990 également comme Directeur.

En 1991 il fut envoyé en Sardaigne, sa terre natale, où quelques années après il fut définitivement incardiné. En Sardaigne il travailla pendant plusieurs années dans la maison de Nuoro (1991-2003) comme enseignant dans une école de l'Etat et au lycée des FMA et comme prêtre auxiliaire dans la paroisse salésienne. En 2003 il fut envoyé à Cagliari Don Bosco, comme enseignant et Chef d'établissement dans le lycée salésien. En 2004 il fut nommé également Assistant régional des VDB. A présent il est appelé à la tête de la quasi-Province.

5.4 Nouveaux Evêques salésiens

1. ROMANIN Juan Carlos, Evêque de RÍO GALLEGOS (Argentine)

Le 25 octobre 2005 le Bureau de Presse du Saint-Siège a publié la nouvelle de la nomination, par le Saint-Père Benoît XVI, du P. *Juan Carlos ROMANIN, SDB*, comme *Evêque du Diocèse de RÍO GALLEGOS (Argentine)*. Il succède à Mgr Alejandro Antonio Buccolini, lui aussi salésien, qui a été relevé de la charge pastorale en raison de la limite d'âge, conformément au canon 401 §1 du C. de D.C..

Juan Carlos Romanin est né le 4 novembre 1954 à Sarandí (diocèse d'Avellaneda et province de Buenos Aires, Argentine), et il est salésien depuis le 31 janvier 1973, date de la première profession religieuse, émise au noviciat de Manucho. Profès perpétuel le 21 décembre 1978, il accomplit les études théologiques dans la maison d'études d'Avellaneda, où il fut ordonné prêtre le 24 octobre 1981. Il obtint le "profesorado" en Philosophie à Buenos Aires et, ensuite, la spécialisation en "salesianité" à Quito (Equateur).

Il fut pendant sept ans (1985-1992) membre de la communauté d'Avellaneda et plus tard, de celle d'Ensenada, où il fut même directeur (1993-1999) et, pendant un an, également curé. Depuis 1999 il était directeur de la communauté de Mar del Plata (depuis 2002 également économiste).

A présent il est appelé à la charge pastorale du Diocèse de Río Gallegos.

2. NGUYEN VAN DE Pierre, Evêque Auxiliaire de BÛI CHU (Viêt-nam)

Le 29 novembre 2005 était publiée par le Bureau de Presse du Saint-Siège la nouvelle de la nomination, par Sa Sainteté Benoît XVI, du P. *Pierre NGUYEN VAN DE, SDB*, comme *Evêque Auxiliaire du Diocèse de BÛI CHU (Viêt-nam)*, avec l'assignation du siège épiscopal titulaire d'Ammaedara. Le Diocèse de Bui Chu a été érigé récemment par le Saint-Père.

Pierre Nguyen Van De est né le 15 janvier 1946 à Tri Buu, Quang Tri, dans l'Archidiocèse de Hué (Viêt-nam). Il a émis la première profession le 16 août 1965 à Hong-Kong, où il a également accompli les études de Philosophie. Profès perpétuel le 24 juin 1971, il fit les études de Théologie dans le Séminaire Pontifical de Dalat. Il fut ordonné prêtre à Dalat le 17 décembre 1973.

Après l'ordination sacerdotale, il fut Maître des novices à Ba Thon (1976-1979) ; puis Curé de Xuan Hiep, Thu Duc (1979-1991). Conseiller provincial depuis 1980, en 1991 il fut nommé Provincial, et assumait cette charge pendant six ans, jusqu'à 1997. Ensuite, de 1997 à 2000, il fut directeur de la communauté de formation de Xuan Hiep.

Depuis 2000 il était professeur au Grand Séminaire de Hà Noi (Hanoi).

**3. *PALLIPARAMBIL George,*
Evêque de MIAO
*(Inde).***

Le 7 décembre 2005 le Bureau de Presse du Saint-Siège a publié la nouvelle de la nomination, par le Pape Benoît XVI, du P. *George PALLIPARAMBIL, SDB*, comme *Evêque du Diocèse de MIAO (Inde)*. Il s'agit d'un nouveau Diocèse, dans le territoire oriental d'Arunachal Pradesh (Inde), érigé par le Saint-Père le même jour, 07-12-2005, en la détachant du Diocèse de Dibrugarh.

Né le 15 mai 1954 à Thodupuzha, Kerala (Inde), George Palliparambil est salésien depuis le 24 mai 1974,

date de sa première profession religieuse émise à Shillong. Profès perpétuel le 24-05-1979, il accomplit les études théologiques à la maison salésienne d'études théologiques de Shillong-Mawlai. Il fut ordonné prêtre le 19 décembre 1982 à Thodupuzha, où il est né.

Après l'ordination sacerdotale, il assumait le ministère éducatif et pastoral pendant 11 ans dans la maison de Tinsukia - School, où il fut même directeur pendant les six années 1988-1994. Nommé à Borduria, il y resta jusqu'en 2001, avec la charge de curé. Il passa ensuite à la maison de Hanguathong, comme directeur pendant trois ans (2001-2003). Depuis 2003 il était directeur à Dibrugarh - Don Bosco. C'est là qu'il a reçu la nomination comme Evêque.

5.5 Confrères défunts (4^{ème} liste 2005)

« La foi au Ressuscité soutient notre espérance et maintient vivante la communion avec nos frères qui reposent dans la paix du Christ. Ils ont dépensé leur vie dans la Congrégation et plusieurs ont même souffert jusqu'au martyre, par amour du Seigneur. [...] Leur souvenir nous stimule à poursuivre notre mission avec fidélité » (*Const. 94*).

NOM ET PRÉNOM	LIEU DU DÉCÈS	DATE	ÂGE	PROV.
L ALEKSANDRAVICIUS Vincent Piotr	Rome	16-11-2005	94	IRO
P ALVES Eladino dos Anjos	Cascais (Portugal)	08-11-2005	87	POR
L ARNEODO Massimo	Montevideo (Uruguay)	15-11-2005	82	URU
P ATTARD Carmel	Shillong (Inde)	19-11-2005	94	ING
L BALLIN Valentino	Turin	16-09-2005	83	ICP
P BERNARD Victor	Anisakan (Myanmar)	12-12-2005	59	MYM
P BERTOLDI Alfonso	Turin	20-10-2005	85	ICP
P BORGONOVO Marlo	San Juan (Porto Rico)	25-09-2005	87	ANT
<i>Fut Provincial pendant 6 ans</i>				
L BOSCARIELLO Nicolò	Messine	01-06-2005	85	ISI
P BRECHEISEN August	Munich (Allemagne)	19-10-2005	78	GER
<i>Fut Provincial pendant 12 ans</i>				
P CALONGHI Luigi	Turin	04-12-2005	84	UPS
P CASARAVILLA ESCALADA Julio	Montevideo (Uruguay)	17-09-2005	92	URU
P CLERITI Giovanni	Sassari	01-10-2005	90	ISA
P COMANDU Giuseppe	Chennai (Inde)	04-09-2005	88	INM
P DAL BROI Antonio	Civitanova Marche (MC)	24-11-2005	95	ILE
P DONNARUMMA Catello	Naples	18-10-2005	85	IME
P FERNANDES Eleutherio	Matunga, Mumbai (Inde)	29-11-2005	70	INB
P FRANGI Eugenio	Arese (MI)	04-11-2005	83	ILE
L GAMERRO Giovanni Battista	Turin	23-10-2005	90	ICP
P GARDIN Angelo	Ivrea (To)	08-12-2005	85	ICP
P GELOSA Bruno	Giussano (MI)	12-12-2005	91	ILE
P GEOFFROY Henri	Liffoi-le-Grand (France)	22-11-2005	84	FRA
P GIAMPAOLETTI Antonio Maria	Pescara	26-09-2005	64	IAD
P HLADK Antonin	Stará Boleslav (Rép. Tchèque)	01-11-2005	79	CEP
P HURLEY Clive	Chennai (Inde)	01-10-2005	67	INM
P KERKLAAN Gerardus Majella	Schiedam (Hollande)	11-10-2005	83	OLA
P KIELAR Franciszek	Rydułtowy (Pologne)	14-11-2005	80	PLS
L KIM Moyses Seong Cheon	Seoul (Corée du Sud)	23-09-2005	76	KOR
P KOKKAPALLIL Phillip	Dimapur (Inde)	06-09-2005	92	IND
P LABUDA Stanisław	Stupsk (Pologne)	27-10-2005	55	PLN
P LAVERY Terence	Bonnyrigg (Grande-Bretagne)	07-11-2005	81	GBR
P MAGNANI Agostino	Livourne	12-12-2005	94	ILT
P MARTIN HEREDERO Juan Cruz	Caracas (Venezuela)	23-10-2005	67	VEN
P McMAHON Christopher	Johannesburg (Afrique du Sud)	26-11-2005	63	AFM
P MENESTRINA Juan	Stefenelli (Argentine)	23-11-2005	87	ABB
P MÖHRLEIN Georg	Burgebrach (Allemagne)	25-11-2005	89	GER
L MÜLLER José	Bahía Blanca (Argentine)	29-08-2005	77	ABB

NOM ET PRÉNOM	LIEU DU DÉCÈS	DATE	ÂGE	PROV.
L ORTIZ QUEVEDO Pablo Gerardo	Bogotá (Colombie)	03-11-2005	93	COB
P O'TOOLE DONELON Augustín	Lima (Pérou)	04-12-2005	86	PER
L PALOMEQUE Antonio	Cuenca-Yanuncay (Equateur)	01-12-2005	84	ECU
P PASTWA Józef	Cologne (Allemagne)	21-09-2005	68	GER
L PEÑA ANDRÉS José María	Guadalajara (Espagne)	11-11-2005	65	SMA
P PORPORATO Norberto	Corrientes (Argentine)	13-11-2005	76	ARO
E PRATA Gennaro Maria	Sessa Aurunca (Caserte)	29-09-2005	82	-
<i>Fut pendant 20 ans Evêque Auxiliare de La Paz (Bolivie), pendant 6 ans Archevêque de Cochabamba (Bolivie) et pendant 18 ans Evêque émérite</i>				
L REGATTIERI Giuseppe	Cumiana (TO)	04-10-2005	66	ICP
P RIESCO PEDRAZ Ricardo	Santander (Espagne)	09-11-2005	79	SBI
L RIGOTTI Vito	Turin	22-09-2005	81	ICP
P RODRÍGUEZ BUSTILLO Pablo	El Campello (Espagne)	08-11-2005	94	SVL
P ROSSI Giuseppe	Castellammare di Stabia (NA)	25-11-2005	97	IME
L SANTIDRIÁN MORAL A. Crescencio	Madrid (Espagne)	15-09-2005	66	SMA
P SANTUCCI Italo	Rome	02-11-2005	93	IRO
P SECCHI Cesare	Beppu (Japon)	07-12-2005	90	GIA
P SERTL Joseph	Ensdorf (Allemagne)	16-11-2005	78	GER
P SOLDEVILLA HIDALGO Rafael	Grenade (Espagne)	10-12-2005	80	SCO
P SUÁREZ CABRA Julio Ítalo	Bogotá (Colombie)	28-10-2005	72	COB
P SULARZ Józef	Żywiec (Pologne)	14-12-2005	65	PLS
L SURIN Francis Caleb	Ranchi (Inde)	26-11-2005	79	INN
P SZAK Kálmán	Székesfehérvár (Hongrie)	28-11-2005	89	UNG
P SZELIGA Edmund	Lima (Pérou)	03-09-2005	93	PER
L TANAKA Jun Francesco	Tōkyō (Japon)	16-09-2005	79	GIA
P TIBERI Luis Reinaldo	Formosa (Argentine)	02-10-2005	89	ARO
P URIBE Abel	Bahía Blanca (Argentine)	26-08-2005	75	ABB
P VALSECCHI Ezechlele	Turin	12-12-2005	100	ICP
P VIRILLI Arturo	Turin	18-10-2005	85	ICP
L VULPINARI Remo	Gualdo Tadino (PG)	17-11-2005	68	IAD
P WAIDEMANN Bernard	Rosenheim (Allemagne)	20-11-2005	77	PLS
P ZIENIEWICZ Henryk	Debrzno (Pologne)	25-10-2005	75	PLN
P ZOCCO Emanuele	Raguse	28-11-2005	76	ISI

